

BENEVOLAT AU BÉNIN

avec l'ONG CASIRA

Du 11 janvier au 18 février 2018

Le journal ci-dessous reprend les 44 courriels-reportages envoyés et placés sur mon mur FaceBook lors du séjour de cinq semaines (39 jours) de solidarité internationale effectué avec l'ONG CASIRA au Bénin en janvier/février 2018.



Ces courriels envoyés à des amis visaient à décrire cette merveilleuse expérience comme bénévole. L'objectif de publier ces courriels-reportages sur Facebook et sur ce site est :

1. d'inciter les bénévoles à participer à ce projet (il faut avoir effectué un séjour au Guatemala pour pouvoir participer à ce projet dit « associé »), et
2. de tenter de convaincre les autres de s'impliquer dans des projets de coopération/solidarité internationale.

Bonne lecture !

Vos suggestions et vos commentaires sont les bienvenus.

.....

Jean-Pierre Coljon – Courriel : jpcoljon@gmail.com

1 – CASIRA - JOUR 0/39 - Bénin – Québec

Québec, le 20 décembre 2017

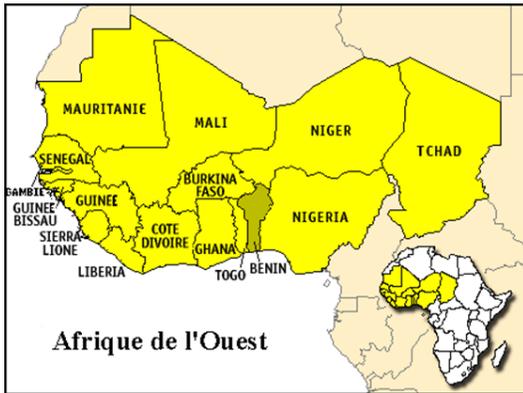
Chers lecteurs !

À peine revenu du Nicaragua, voilà que je me prépare à m'envoler, le 11 janvier 2018, pour Cotonou, la capitale du Bénin, pour un 14^e séjour de solidarité internationale de **39 jours**. Retour à Québec le 27 février, après une dizaine de jours en Belgique.

Nous serons une douzaine de bénévoles et résiderons à Grand-Popo, ville de 60,000 habitants située dans la baie du Bénin à proximité de la frontière togolaise et à proximité du fleuve Mono (Bouche du Roy). La rade, bien protégée, avait favorisé la construction d'un port d'embarquement pour le transport d'esclaves vers le Nouveau Monde. La religion dominante y est le vaudou.

2018 est la cinquième année de présence de CASIRA au Bénin pour réaliser des travaux d'amélioration et de construction (nouvelles classes de maternelle, salle d'informatique et bibliothèque) au sein d'un complexe scolaire de Grand Popo pour 300 enfants avec des écoles de niveaux maternel, primaire et secondaire, ainsi qu'un Internat.

A moyen terme, CASIRA souhaite aussi ériger des murs d'enceinte pour joindre le complexe scolaire actuel à un futur site de formation professionnelle



Nous travaillerons de 7h30 à 12h30 du lundi au vendredi. Nos tâches consisteront à :

- creuser des tranchées
- ériger des murs de blocs de ciment
- installer une toiture
- démolir des murs existants
- faire du ciment
- peindre/peindre



En attendant de vous retrouver avant le 11 janvier, je vous souhaite un Joyeux Noël et une heureuse année 2018.

Solidairement vôtre,

Jean-Pierre

2 – CASIRA - JOUR 0/39 - Bénin – Palacagüina (Nicaragua)

Palacagüina (Nicaragua), le lundi 27 novembre 2017.

Chers lecteurs,

Tel que promis, à un peu plus d'un mois de mon prochain séjour de solidarité internationale au Bénin, j'ai lu le livre de Ryszard Kapuściński, *Ébène - Aventures africaines*, publié en 1998, que mon ami, Maurice Busque, qui a été consultant dans plusieurs pays d'Afrique, m'a recommandé.

Je connais très peu l'Afrique noire n'ayant résidé qu'une fin de semaine en transit à Nairobi, la capitale du Kenya, et ayant effectué quatre missions à Abidjan, capitale de la Côte d'Ivoire, où j'ai travaillé trois mois comme consultant pour l'Agence canadienne de développement international (ACDI) et la Banque africaine de développement (BAfD) dans les années 1980.

Ce livre parle des Africains, de leurs contextes sociaux et de leurs contraintes géographiques, de leurs cultures, coutumes, croyances, rites, tabous et traditions ancestrales. Et il tente de toucher à leur infinie diversité !

J'ai essayé de vous communiquer l'essentiel de ce livre de près de 400 pages aux caractères serrés. À noter que les titres et les divisions sont de moi.

Je vous en recommande la lecture. Écrit dans un style captivant, passant de l'anecdote croustillante à la profonde réflexion, l'auteur nous fait voyager et sentir l'Afrique multiple, ce que je n'ai pas pu faire dans ces notes plus académiques.

Afin de bien de me préparer à ce premier séjour important en Afrique, j'ai consacré une partie de mes après-midi de novembre et de décembre 2017, alors que j'effectuais un séjour de solidarité internationale au Nicaragua, à lire divers livres sur ce continent. Ces lectures sont résumées ci-après. **Pour le lecteur qui souhaiterait sauter dans le vif du sujet de mon séjour au Bénin, je l'invite à se rendre directement à la page 29 avec le courriel-reportage # 5.**

■ L'ESPRIT AFRICAIN

L'univers spirituel de l'Africain est habité par trois mondes différents reliés entre eux, avec Dieu au sommet :

1. Le **monde physique et humain** qui l'entoure,
2. L'**univers des ancêtres**, et
3. Le royaume des **esprits**, de la **magie**, de la **sorcellerie**, des **sortilèges**, de l'**animisme**, du **vaudou** et des **exorcismes**.

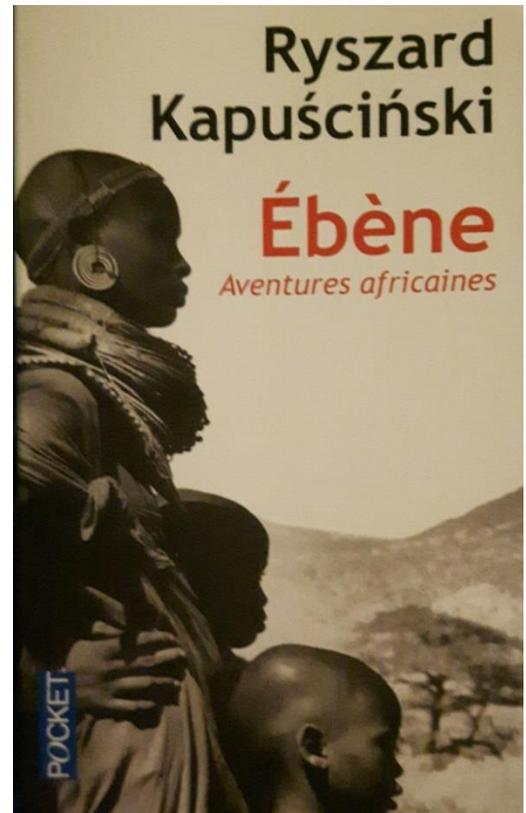
■ LA NOTION DU TEMPS

L'auteur aborde la conception du temps de l'Africain et sa fantastique capacité à attendre et à parcourir à pied cet immense continent hostile. Les Africains parlent des Occidentaux en disant : **Vous avez l'heure, nous avons le temps !**

■ LES RELATIONS AVEC LES BLANCS

Par la colonisation européenne qui a débuté au XV^e siècle et le commerce des **esclaves africains**, l'Afrique, persécutée et impuissante, a été dépeuplée, détruite et ruinée. Des siècles de mépris et d'humiliations ont fait naître chez les Africains un **complexe d'infériorité** et un profond **sentiment d'injustice**.

La Seconde Guerre Mondiale a toutefois exposé aux Africains stupéfaits la réalité de leurs maîtres : la France, vaincue et battue; l'Angleterre, bombardée; l'Allemagne, anéantie et la Solution finale, révélée. Des mouvements et des partis naquirent alors. Modérés ou radicaux, nationaux ou panafricains, **ils luttèrent tous pour l'indépendance**.



■ LES LIENS

L'auteur aborde ensuite les sujets suivants :

- l'importance des **salutations rituelles** (elles se pratiquent en tête à tête, car il est impossible de saluer en bloc. Ce serait discourtois),
- le **lien de sang** qui unit l'enfant à sa mère, supérieur au lien de l'esprit qui l'unit à son père,
- les notions de **famille** nombreuse et élargie,
- le concept du **clan**, constitué par tous ceux qui estiment avoir un ancêtre commun,
- le rôle du chef de clan et du **conseil des anciens**,
- l'importance du **culte des ancêtres**,
- la **tribu**, union de plusieurs clans, qui rassemble des personnes ayant des ancêtres communs, mais constitue aussi une communauté territoriale, culturelle et politique.

■ QUAND L'AFRICAIN PREND LA PLACE DU BLANC

Afin d'encourager les fonctionnaires à partir pour leurs colonies, les métropoles offraient des conditions de vie mirobolantes : villa avec jardin et piscine, voiture, boys, congés en Europe, etc.

L'indépendance engendra dans les nouveaux États africains une lutte pour le pouvoir d'une violence et d'une cruauté inouïes entre les indigènes qui tentaient de s'accaparer des postes abandonnés par les anciens maîtres.

Du jour au lendemain, une nouvelle classe sociale est apparue; une bourgeoisie bureaucratique qui ne crée rien émergea.

Mais ces heureux nouveaux riches ne pouvaient oublier les vieilles traditions du clan dont l'un des canons fondamentaux de la culture ancestrale est que **tout ce que l'on a, on le partage avec ses frères de race, avec les membres du clan**. Celui qui ne respecte pas ce principe est condamné à l'ostracisme, à l'exclusion, à la solitude, bref, à l'horreur !

Ainsi, le nouveau riche, à peine installé dans sa villa, vit arriver ses parents proches et éloignés qui envahirent son jardin, sa cour et sa piscine, s'installèrent à sa table, etc.

■ LES VILLES AFRICAINES

Toutes les villes africaines sont composées de trois quartiers bien distincts préfigurant l'apartheid officiel :

1. Le quartier des **privilegiés, les Blancs**, situé près de la mer et balayé par le vent frais,
2. Le quartier des **commerçants asiatiques**, situé derrière la lagune, plus loin de la mer, et
3. Le quartier **africain** baignant dans une chaleur écrasante et la poussière, avec sa vie misérable et désespérante.

■ DU CONGRÈS DE BERLIN AUX INDÉPENDANCES

En 1878, à la **Conférence de Berlin**, les puissances coloniales, sous la houlette de **Bismarck**, se sont partagé l'Afrique en casant les quelque dix mille royaumes, fédérations et unions tribales indépendantes et souveraines, à l'intérieur des frontières d'à peine quatorze colonies.

Les anciennes traditions interethniques, ignorées et refoulées depuis des siècles, se sont soudainement ravivées dans les années 1960. Elles ont toutefois aussitôt été étouffées, les anciens colonisateurs et les leaders des mouvements de libération de l'Afrique s'étant donné comme principe que, si, dans une colonie, éclataient des conflits internes sanglants, le territoire concerné n'accéderait pas l'indépendance.

En vérité, le processus de décolonisation devait sauver l'essentiel : la poursuite de l'échange de richesses et de marchandises entre l'Europe et l'Afrique, sans perturbation majeure.

■ DOUBLE LOYAUTÉ

Si, dans les années 1960, dix-sept pays d'Afrique cessèrent d'être des colonies, les Africains se trouvaient devant un insoluble dilemme, une double loyauté :

1. La **mémoire historique du clan et de la tribu**, conjuguée avec la connaissance des alliés et des ennemis, d'une part, et
2. Le **désir d'entrer dans la famille des États indépendants, des sociétés modernes**, à condition de renier tout égoïsme ethnique, d'autre part.

■ LA RUÉE VERS L'INTÉRIEUR DU CONTINENT

La présence des Européens sur le continent africain s'est longtemps limitée aux côtes car les routes étaient rares, les populations hostiles et les maladies tropicales nombreuses et mortelles. Ainsi, **pendant plus de quatre siècles**, pour exporter esclaves, or et ivoire à moindre frais, **les colonisateurs limitèrent leur présence aux ports côtiers**.

Toutefois, **après le partage de l'Afrique en 1878, les Européens purent investir tranquillement dans les territoires riches et fertiles de leurs colonies**, en commençant par la construction de lignes de chemin de fer pénétrant de plus en plus loin à l'intérieur du continent. Surgirent alors des plantations de café, de thé, de coton ou d'ananas, ainsi que des mines de diamants, d'or ou de cuivre.

■ LA MAIN-D'OEUVRE IMPORTÉE ET LOCALE

Pour construire les lignes de chemin de fer, les colonisateurs firent venir de la **main-d'œuvre bon marché d'autres colonies**, notamment des **Chinois** et des **Indiens**.

Puis, un système de **travail obligatoire** avec des camps fut imposé, le chef de la tribu devant fournir un contingent d'hommes pour un travail gratuit.

■ L'AUTODÉRISION

En Afrique, le meilleur moyen de se lier avec les gens est de rire ensemble d'une chose vraiment drôle (par exemple, sauter au plafond de surprise quand on reçoit une piqûre). Blancs et Noirs deviennent alors plus égaux.

■ ÊTRE INVITÉ

Dans la tradition africaine, l'invité a droit à tous les égards, en témoigne le dicton "**Un hôte chez soi, c'est Dieu chez soi**".

■ L'EXODE RURAL

Les paysans ne migrent pas en ville parce que la ville a besoin d'eux, mais parce que la misère les a chassés du village.

Quand il arrive en ville, la première démarche du migrant est de retrouver un parent ou des hommes appartenant à des communautés liées par des liens d'amitié avec sa tribu.

L'Africain est comme un poisson dans l'eau dans ce réseau d'amitiés et de haines interethniques aussi vivaces que celles qui existent dans les Balkans.

Retrouver un cousin proche, c'est une aide capitale; un cousin éloigné, un secours secondaire.

■ LA TRAITE DES NOIRS

Le continent africain est entouré de centaines d'îles, parfois minuscules. Les plus connues sont, à l'ouest, Lampedusa, les Canaries, le Cap-Vert, **les îles de Gorée**, les îles de São Tomé et Príncipe; à l'est, Zanzibar, les Comores et Madagascar.

Ces îles ont été le refuge des navigateurs, des négociants, des brigands et des pirates. Elles ont connu un développement important à l'époque du trafic d'esclaves et beaucoup d'entre elles se sont transformées en **camps de concentration** où les esclaves étaient parqués avant d'être expédiés sur des navires à destination des Amériques, de l'Europe et de l'Asie.

Le trafic d'esclaves a duré plus de quatre cents ans ou - officiellement - **du milieu du XV^e siècle jusqu'à la seconde moitié du XIX^e siècle**. Avec de nombreuses exceptions. Ainsi, au Nigéria du Nord, il n'a été aboli qu'en 1936.

On estime que **15 à 30 millions d'hommes** ont été arrachés de leur foyer et emportés dans des conditions effroyables au-delà de l'Atlantique. Durant le voyage qui durait de deux à trois mois, près de la moitié des esclaves mourraient.

Les survivants travaillaient dans des plantations de coton ou de canne à sucre au Brésil, dans les Antilles ou aux États-Unis.

À ce jour, l'Afrique ne s'est pas encore relevée de cette calamité.

Le trafic d'esclaves a eu des conséquences psychologiques fatales : il a empoisonné les relations humaines entre les habitants de l'Afrique en semant la haine et il a multiplié les guerres.

Mais il a surtout laissé dans la structure psychique de l'Africain une blessure profonde, douloureuse et durable : le **complexe d'infériorité**.

L'idéologie des marchands d'esclaves repose sur la **conception que le Noir n'est pas un homme mais un sous-homme, voire un non-homme**. Elle constitue un **prélude à la Solution finale**, notamment.

■ LES DEUX PREMIÈRES ÉTAPES DES PAYS AFRICAINS : INDÉPENDANCE ET COUPS D'ÉTAT

La première étape de la brève histoire d'après-guerre de nombreux pays d'Afrique a été la **décolonisation accélérée**, la conquête de l'indépendance, période d'optimisme, d'enthousiasme, d'euphorie générale.

Toutefois, l'optimisme a rapidement cédé la place à la **désillusion** et au **pessimisme**. Toute l'amertume, la fureur et la haine se sont retournées contre **les élites régnautes qui s'empressaient de se remplir les poches**.

Dans les pays africains, le secteur privé n'étant pas très développé, les plantations, les mines et les banques appartenant aux étrangers, **le seul moyen de faire fortune, c'est la carrière politique**.

Ainsi, le clivage entre la pauvreté et la désillusion du peuple, d'une part, et la cupidité et l'avidité de ceux au pouvoir, d'autre part, a créé une atmosphère empoisonnée, minée. **Les militaires ayant flairé une occasion pour s'enrichir**, ils se sont fait passer pour les défenseurs des humiliés et des offensés, et sont sortis de leurs casernes et sont partis à la conquête du pouvoir, ce qui constitue la deuxième étape de la brève histoire d'après-guerre.

Mais, bien souvent, la seule motivation était la **recherche du pouvoir** : Amin Dada en Ouganda, Bokassa en République Centrafricaine, Soglo au Dahomey, etc. qui se sont appuyés sur l'armée pour le conquérir et le conserver.

■ LA TROISIÈME ÉTAPE : GUERRES CIVILES, RÉVOLTES, FAMINES, ETC.

Durant les deux décennies à partir du milieu des années 1970, l'Afrique a vécu ses **deux décennies les plus sombres** : guerres civiles, révoltes, coups d'État, massacres et famines dont ont été victimes des millions d'habitants du Sahel, du Soudan, du Tchad, de Somalie et d'Éthiopie.

Ainsi, les nouveaux États africains sont devenus le théâtre :

- de **lutttes acharnées** où tout est mis en œuvre **pour le pouvoir** : conflits tribaux et ethniques, force armée, tentatives de corruption et menaces d'assassinat, alors que le gouvernement n'était pas capable d'assumer ses responsabilités fondamentales, et
- de la **rivalité entre l'Est et l'Ouest** qui avaient transféré la guerre froide sur le terrain de l'Afrique.

Les **grandes famines** d'alors n'étaient pas causées par la pénurie de nourriture, mais étaient l'œuvre criminelle des dirigeants africains trop orgueilleux et qui, pour des raisons de prestige, n'ont pas voulu reconnaître le problème et solliciter l'aide internationale alors qu'il était encore temps d'intervenir. Ainsi, l'empereur Halié Sélassié d'Éthiopie est responsable d'un million de morts.

■ LES ENFANTS SOLDATS

Dans les zones où les combats durent depuis des décennies, la majorité des adultes a péri depuis longtemps sur les champs de bataille ou a succombé à la faim et aux épidémies. Il ne reste plus que les enfants et ce sont eux qui font la guerre.

Le chaos sanglant qui règne dans différents pays d'Afrique a vu l'apparition de dizaines de milliers d'orphelins affamés et sans domicile. Ils cherchent un adulte susceptible de les nourrir, de leur offrir un asile.

Pour la nourriture, le mieux pour eux, c'est d'aller là où l'armée a ses quartiers, les soldats étant généralement bien nourris. Les enfants rendent de menus services en échange de nourriture et sont envoyés au combat - bien souvent au front, en première ligne - et finissent par être enrôlés. S'ils survivent aux premiers mois...

■ LE RWANDA

Alors que le relief de l'Afrique se caractérise plutôt par des plaines et des hauts plateaux, celui du Rwanda est constitué de montagnes dont l'altitude atteint deux à trois mille mètres, voire plus.

Surnommé "**Le pays des mille collines**", le Rwanda est aussi appelé "**Le Tibet de l'Afrique**", non seulement à cause de sa petite taille et de son relief, mais également de sa particularité, sa différence.

Ainsi, si la population des États africains est généralement multi-tribale (300 tribus au Congo, 250 au Nigeria), celle du Rwanda n'est constituée que d'une seule tribu, les Banyarundas, qui se divisent traditionnellement en trois castes (ce système de castes présente certaines analogies avec celui prévalant en Inde) :

1. Les **Tutsis**, la caste des propriétaires de bétail (14% de la population),
2. Les **Hutus**, la caste des agriculteurs (85% de la population), et
3. Les **Twas**, la caste des ouvriers et des domestiques (1%).

Depuis des siècles existe dans cette région prisonnière des montagnes et n'entretenant aucune relation avec l'extérieur, un royaume gouverné par la monarchie mwami issue de la caste tutsi. À l'instar des Japonais, ils n'admettaient pas d'étrangers sur leur territoire et n'ont donc pas connu le trafic d'esclaves.

Lors de la Conférence de Berlin en 1878, ce territoire a été attribué à l'Allemagne qui ne manifesta aucun intérêt pour cette colonie. À l'issue de la Première Guerre mondiale, **elle fut attribuée à la Belgique** qui ne fut guère plus active, aucune matière première n'y étant été trouvée. Ce délaissement va permettre au système social des Banyarundas de perdurer sous une forme inchangée jusqu'à la seconde moitié du XX^e siècle.

Ce système rappelle le système féodal européen :

- **les Tutsis :**
 - le pays est gouverné par un monarque entouré d'aristocrates et d'une foule de princes de sang. Ensemble, ils forment la classe dominante des Tutsis
 - leur principale et unique richesse est le bétail, des vaches zébus qui sont sacrées, les Tutsis se nourrissant de leur lait et de leur sang. Pas de leur viande (?)
 - la vache représente la richesse, le prestige. Les Tutsis ne sont ni bergers, ni nomades, ni éleveurs. Ils sont propriétaires. Ils ont le monopole des vaches
- **les Hutus :**
 - cette caste d'agriculteurs, beaucoup plus nombreux, sont soumis aux Tutsis
- **les rapports entre Tutsis et Hutus**
 - sont des rapports féodaux : le Tutsi est le seigneur et le Hutu est son vassal. C'est une relation de dépendance
 - les Hutus agriculteurs rendent une partie de leur récolte à leur maître en échange de protection
 - le Tutsi loue ses vaches aux Hutus qui ne peuvent pas en être propriétaires
- **Au milieu du XX^e siècle : prélude aux conflits**
 - un conflit dramatique oppose progressivement les deux castes pour le **partage de la terre**
 - le pays est petit, la population augmente et la terre est convoitée par
 - **les Tutsis pour l'élevage**, et
 - **les Hutus pour l'agriculture**
 - le seul moyen pour les Tutsis de conquérir de nouveaux pâturages est de confisquer la terre aux paysans, c'est-à-dire d'expulser les Hutus
 - c'est ce contexte qui se présente aux Belges dans les années 1950 quand ils entrent en scène, alors que l'Afrique vit une période agitée, en lutte pour l'indépendance
 - **la Belgique a gouverné le Rwanda par l'intermédiaire des Tutsis. Or, voilà qu'ils réclament l'indépendance**
 - **Bruxelles change alors brusquement de tactique, laissant tomber les Tutsis et se mettant à soutenir les Hutus, plus dociles, plus conciliants**
 - **Bruxelles commence même à exciter les Hutus contre les Tutsis**
- **En 1959 : insurrection hutu et massacres**
 - une insurrection paysanne éclate. C'est une révolution sociale, antiféodale (la seule en Afrique)
 - Les Hutus massacrent leurs seigneurs tutsis qui fuient dans les pays voisins
 - les Hutus prennent le pouvoir
- **En 1962 : l'indépendance**
 - le Rwanda acquiert son indépendance
 - les Hutus forment le premier gouvernement dirigé par Grégoire Kayibanda
 - les bourreaux (Hutus) et les victimes (Tutsis) analysent la situation. Ainsi, les Hutus :
 - ont vaincu leurs seigneurs, mis à terre le joug féodal et conquis le pouvoir
 - ils n'ont toutefois pas battu leurs maîtres de façon définitive
 - ils craignent que les Tutsis ne se vengent : environ 100,000 Tutsis vivent toujours au Rwanda et des dizaines de milliers se sont réfugiés dans les pays voisins - dans des camps - et encerclent ainsi le Rwanda
 - ils se sentent assiégés
 - naît alors la tentation de la Solution finale, le génocide, idée qui grandira avec les années
- **En 1963 et 1965 : contre-attaque tutsi repoussée**
 - les Tutsis qui croupissent dans des camps de réfugiés dans les pays entourant le Rwanda complotent et contre-attaquent par le sud, du Burundi voisin où leurs frères de caste, les Tutsis burundais, sont au pouvoir
 - l'armée hutu arrive à les contenir et se venge en massacrant de 20 à 50,000 Tutsis rwandais
 - des pogroms se multiplient, initiés par les frères ennemis, suivis de représailles

- **Le Rwanda et le Burundi**
 - le Burundi est le voisin au sud du Rwanda
 - les deux pays ont une géographie similaire, une structure sociale proche et une histoire séculaire commune
 - leurs destins se sont séparés en 1959 :
 - au Rwanda, la révolution paysanne hutu a vaincu et ses dirigeants ont pris le pouvoir
 - au Burundi, les Tutsis ont gardé et même renforcé leur domination en reconstruisant une armée et en créant une dictature militaire féodale
 - toutefois, le système de vases communicants qui existe depuis longtemps entre les deux pays jumeaux a continué à fonctionner. Ainsi, le massacre des Tutsis par les Hutus au Rwanda a entraîné, en représailles, le massacre des Hutus par les Tutsis au Burundi et vice versa
- **En 1972-1973 : dictature hutu**
 - un soulèvement hutu au Burundi a provoqué la mort de quelques milliers de Tutsis
 - en représailles, les Tutsis burundais ont massacré plus de 100,000 Hutus
 - près d'un million d'Hutus burundais se sont alors réfugiés au Rwanda déjà surpeuplé et au bord de la famine
 - le chef de l'armée rwandaise, le général Juvénal Habyarimana, organisa un coup d'État et se proclama président
 - contrairement au président Grégoire Kayibanda, libéral et modéré, le général putschiste représentait l'aile radicale et chauviniste des Hutus
 - Habyarimana restera au pouvoir 21 ans, jusqu'en 1994
 - il édifie une dictature de fer
 - il s'empare de toutes les richesses du pays en privatisant tout à son profit
- **En 1990 : les Tutsis burundais envahissent le Rwanda**
 - des centaines de milliers de Tutsis végètent dans des camps de réfugiés dans les pays entourant le Rwanda depuis 1962
 - leurs enfants souhaiteraient se battre, venger leurs parents et revenir sur la terre de leurs ancêtres
 - la résistance ougandaise les enrôle et leur donne ainsi l'occasion de suivre une formation militaire et quand cette armée clandestine prend le pouvoir, personne ne prête attention à cette armée instruite et expérimentée de Tutsis qui ne pensent qu'à prendre leur revanche sur ceux qui ont déshonoré et outragé leurs familles
 - le 30 septembre 1990, ils s'éclipsent des casernes de l'armée ougandaise et des camps frontaliers, et pénètrent au Rwanda
 - l'armée de Habyarimana n'oppose aucune résistance. L'hécatombe de 1994 aurait pu être évitée...

Mais...

- Habyarimana a demandé le soutien de la France et Mitterrand a envoyé des parachutistes pour défendre les Hutus francophones contre les Tutsis anglophones venant d'Ouganda
- les Tutsis suspendent alors leur offensive sur Kigali mais restent au Rwanda où ils occupent le nord-est du pays
- le Rwanda est donc de facto divisé :
 - d'une part, Habyarimana compte, qu'avec le temps, il pourra chasser les Tutsis, et
 - d'autre part, les Hutus attendent que les Français se retirent pour chasser Habyarimana du pouvoir
- durant trois ans et demi, on assiste à de violents débats dans le camp du pouvoir hutu, entre :
 - les partisans d'un compromis (Habyarimana et FPR - Front Patriotique du Rwanda : création d'un gouvernement de coalition nationale) et
 - les fanatiques despotes (Agathe)
- c'est le clan d'Agathe qui va l'emporter avec ses idéologues justifiant le génocide comme solution unique, comme seul moyen de survie. Selon leur théorie, les Tutsis appartiennent à une race étrangère et, une fois arrivés au Rwanda, les Tutsis ont vaincu et asservi les Hutus. Il faut les exterminer !
- pour atteindre cet objectif génocidaire, les fanatiques se préparent :
 - l'armée passe de 5,000 à 35,000 hommes
 - une garde présidentielle est constituée (et formée par la France)
 - une organisation de masse paramilitaire est créée (Interhamwe) qui rallie une foule immense qui recevra une instruction militaire et sera fanatisée grâce à une propagande diffusée, notamment, par Radio Mille Collines
 - des listes des opposants et des Tutsis sont dressées
- **En 1994 : trois mois de massacres**
 - à Kigali, le 6 avril 1994, une roquette abat un avion dans lequel se trouvait le président Habyarimana. C'est le signal de départ du massacre des opposants au régime, Tutsis avant tout, mais aussi Hutus
 - le massacre dure trois mois, alors que Radio Mille Collines vocifère : "À mort ! À mort ! Les tombes des Tutsis ne sont pleines qu'à moitié..."
 - on estime le **nombre des victimes entre 500,000 et un million**
 - la façon dont se sont déroulés ces massacres a fait en sorte que la mort a été donnée par chacun afin que le crime devienne une œuvre collective, populaire et déchaînée, que la participation massive au crime fasse émerger un sentiment de culpabilité fédérateur, soudant une communauté criminelle à la merci de l'implacable loi du talion

■ LE SOUDAN

Le Soudan est le premier pays d'Afrique à avoir obtenu l'indépendance au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale. C'était une colonie britannique, un collage artificiel de deux parties :

1. Le **Nord arabo-musulman**. En grande partie constitué de déserts (Sahara et Sahel) sauf les rives du Nil. Environ 20 millions de personnes, et
2. Le **Sud noir et chrétien (et animiste)**. Environ 6 millions de personnes réparties en une dizaine de tribus avec langues, religions et cultes propres.

Depuis toujours, ces deux communautés sont divisées par la rivalité, l'hostilité et la haine et depuis toujours aussi, les Arabes du Nord font des incursions au Sud pour y enlever ses habitants et les vendre comme esclaves

- après l'indépendance, Londres a continué, dans les faits, à régner sur son ancienne colonie
- jadis, les rives du Nil nourrissaient des millions de fellahs (paysans arabes), ainsi que des peuples nomades
- après l'indépendance, les riches arabes de Khartoum, avec le soutien de l'armée, ont expulsé les fellahs de ces terres fertiles pour y créer des plantations pour l'exportation (coton, caoutchouc, sésame)
- une riche classe puissante de grands propriétaires arabes a ainsi vu le jour, traitant le Sud "nègre" comme une colonie et opprimant ses frères arabes du Nord
- chassés de leurs terres, les fellahs durent trouver un endroit pour vivre et Khartoum s'empressa de les diriger vers le Sud
- deux peuples (les Dinkas et les Nuers) représentaient la moitié de la population du Sud. Ce sont des nomades, des éleveurs de vaches qu'ils vénèrent. Pour la transhumance rituelle, ils ont besoin d'espace

Quelques étapes :

- **1962-1972 : guerre civile :**
 - les riches seigneurs de Khartoum ne pouvaient accepter que des bergers du Sud aient les mêmes droits qu'eux
 - les hommes du Sud ne voulaient pas être gouvernés par des fils de trafiquants d'esclaves. Ils exigèrent la sécession et un État à eux
 - le Nord décida d'anéantir les rebelles du Sud
 - les massacres débutèrent. On estime le nombre de victimes à un million et demi
- **1972-1982 : paix précaire**
- **1983 : la guerre reprend :**
 - l'Any-Nya, mouvement rebelle spontané agit dans le Sud et, à partir de 1983, l'Armée populaire de libération du Soudan (SPLA) contrôle le Sud
 - le pouvoir islamique à Khartoum essaya d'imposer la charia à tout le pays et la guerre reprit de plus belle
 - la guerre dégénéra et devint une guerre de castes militaires contre leur propre peuple, surtout les femmes et les enfants car principaux bénéficiaires de l'aide alimentaire internationale (les guerres africaines sont bien souvent provoquées par la faim).
 - On distingue donc trois forces militaires :
 1. L'armée du gouvernement entre les mains de l'élite de Khartoum
 2. Les rebelles du SPLA
 3. Les milices ou groupes paramilitaires (jeunes)
- **2003 : crise du Darfour (rébellion)**
- **2005 : signature des Accords de paix après 21 ans de guerre civile**
- **2011 : le Soudan du Sud obtient son indépendance (par référendum)**

■ LA SOMALIE

- les Somalis ont une langue, une histoire et une culture communes, un seul territoire et une même religion, l'islam
- ce sont, en majorité, des propriétaires de troupeaux, des nomades divisés en une petite dizaine de clans vivant sur un immense territoire à moitié désertique
- le troupeau que possède chaque tribu est composé de chameaux, de brebis et de chèvres
- c'est au prix de guerres, de conflits et de négociations séculaires que chaque tribu, chaque union, chaque clan s'est approprié ses pistes, ses puits et ses pâturages traditionnels
- aussi, la saison sèche devient une période de fièvre, de tension, de furie et de guerres car tous
 - ils dirigent leurs troupeaux vers les rares endroits où persiste un peu d'herbe et
 - cherchent à atteindre à tout prix un puits où il reste de l'eau.
- les pires côtés de l'homme se manifestent alors : la méfiance, la ruse, l'avidité, la haine

■ L'ÉTHIOPIE

En Éthiopie, les régimes se succèdent :

- d'abord féodal et autocratique
- puis marxiste-léniniste
- maintenant fédéral-démocratique

Le régime marxiste-léniniste de Mengistu est tombé en 1991, au bout de dix-sept ans d'existence. Avant qu'il ne s'enfuit au Zimbabwe, Mengistu avait constitué, avec l'aide de Moscou, l'armée la plus puissante de l'Afrique subsaharienne avec 400,000 hommes et un équipement ultramoderne.

Son armée fut attaquée par les rebelles des montagnes du Nord (Érythrée et Tigre) et du Sud (Orimo) qui, durant l'été 1991, la refoulèrent jusqu'à Addis-Abeba, puis, elle se désintégra quand Mengistu s'enfuit. Son régime comptait pour la plupart des adeptes du socialisme albanais.

■ LE BRAIN DRAIN

L'un des plus graves problèmes de l'Afrique est la **fuite des cerveaux** : les intellectuels africains vivent pour la plupart en dehors du continent.

En Afrique, **il ne reste que deux classes** :

1. À la base, les **masses paysannes**, obscures, abruties, sucées jusqu'au sang
2. Au sommet, la **bureaucratie ou la soldatesque arrogante** (le *Lumpenmilitariat*)

Comment l'Afrique peut-elle se développer, participer aux grandes mutations sans ses intellectuels ?

■ LE LIBERIA

Les militants de l'American Colonisation Society, une société philanthropique, estimaient que le meilleur moyen de réparer les préjudices causés aux esclaves était de les renvoyer sur leurs terres ancestrales d'Afrique.

Aussi, en 1821, un premier navire débarqua des esclaves américains affranchis sur la côte du futur Liberia. Ceux-ci étaient originaires des plantations cotonnières.

En 1847 fut proclamée la République du Liberia. Elle comptait six mille anciens esclaves affranchis qui se disaient des Américains-Libériens.

Ceux-ci ne connaissant qu'un seul type de société : l'esclavage et la première chose qu'ils firent à leur arrivée, c'est de recréer une société similaire !

Ainsi, ces anciens esclaves mirent en esclavage les tribus pauvres et peu organisées qui y habitaient.

Pour souligner leur supériorité, ils s'habillèrent à l'occidentale et instaurèrent un régime dictatorial d'apartheid avec ses règles ségrégationnistes strictes (pas de contact-mariage entre maîtres et esclaves, territoires distincts réservés, décapitation publique si rébellion, etc.).

Les esclaves d'hier se lancèrent même dans le trafic d'esclaves ! Condamné par la SDN à la fin des années 1920, le trafic continuera dans la clandestinité.

- 1943-1971 - William Tubman : premier président. Dictateur-cacique, gérait le pays comme un propriétaire son domaine
- 1971-1980 - William Gilbert, vice-président de Tubman. Sanguinaire et corrompu
- 1980-1990 - Samuel Doe, semi-analphabète assassin de Gilbert. Réussit un coup d'État et une révolution car Doe faisait partie des tribus opprimées. Il prend sa revanche et massacre ses anciens maîtres. Le pays stagne et vit dans la terreur
- En 1989, Charles Taylor, un ancien proche de Doe, souhaite l'éliminer pour le remplacer. La population se rallie à Taylor qui voit son armée grossir de jour en jour. Toutefois, son chef d'État-major, Prince Johnson, se sépare de Taylor et crée sa propre armée.
- Trois armées se font la guerre et une quatrième est en route : les pays d'Afrique occidentale décidant d'intervenir, l'armée nigérienne y est mandatée pour rétablir l'ordre. Johnson abat Doe. Les armées de Taylor, de Johnson et du Nigéria mènent d'interminables combats. C'est l'enfer !
- Cette situation chaotique est propice à l'émergence de *warlords* ou seigneurs de la guerre. Un *warlord* est un ancien officier, un ex-ministre, un militant ou une personne avide de pouvoir et d'argent, un individu dénué de scrupules, brutal et fort, qui, profitant de la désintégration de l'État à laquelle il a d'ailleurs lui-même contribué et continue de contribuer, veut se tailler son État miniature informel et y exercer un pouvoir dictatorial.

- Les *warlords* n'ont pas de problème pour lever une armée. En échange d'une arme (garantie de nourriture à piller), les candidats sont nombreux. Les armes sont par ailleurs bon marché et en abondance partout. Beaucoup d'enfants sont enrôlés dans ces milices. Drogués, ces enfants soldats sont les premières victimes des combats, errant ensuite, mutilés et rejetés.
- Les *warlords* sont riches. Ou bien ils ont puisé de l'argent dans les caisses de l'État quand ils étaient au pouvoir ou ils tirent leurs revenus en occupant une région riche où se trouvent mines, usines, ports, aéroports, etc. Ils peuvent aussi placer des barrages payant sur les routes ou les fleuves. Une autre source inépuisable est l'aide internationale destinée à la population pauvre et affamée. Ils prélèvent une part sur les convois. Quand un processus de paix est enclenché, ils s'assoient à la table des négociations et reçoivent prêts et crédits de la Banque mondiale. C'est le jackpot car il y a bien plus à soutirer de la BM que de ses frères affamés...

■ TOUAREGS ET BANTOUS

Dans les grands déserts africains, le Sahara et le Sahel, vivent deux peuples incompatibles, ennemis et en guerre depuis la nuit des temps :

1. Les Touaregs, nomades vifs et alertes

- ils méprisent tout ce qui délimite (barrières)
- ce sont des **Berbères à la peau claire**
- ils considèrent que les Bantous, de race noire, sont de race inférieure et méprisable

2. Les Bantous, agriculteurs sédentaires, vivant dans des villages en bordure du désert, là où commencent les champs verts

- sont de **race noire**
- considèrent les Touaregs comme des bandits, des parasites et des terroristes qui devraient être anéantis
- ils ont toujours lutté contre deux colonialismes :

a. Le colonialisme français, imposé de l'extérieur

b. Un colonialisme intérieur, celui des Touaregs, subi depuis des siècles

Quand la sécheresse perdure au Sahara et que les puits disparaissent, les Touaregs sont contraints de quitter le désert avec leurs chameaux pour gagner les espaces verdoyants du fleuve Niger et du lac Tchad pour abreuver et nourrir leurs troupeaux, et se ravitailler eux-mêmes.

Les Bantous considèrent ces visites comme une invasion, une agression, un cataclysme car les Touaregs non seulement brûlent les villages et s'emparent de leurs troupeaux, mais ils réduisent les villageois à l'esclavage.

Ces deux peuples ont une conception du monde totalement différente :

1. Les Bantous puisent leur force, leur vie dans la terre, le siège sacré de leurs ancêtres car ils enterrent leurs morts près de leur hutte, les anciens continuant à participer à la vie de leurs descendants
2. Pour les Touaregs, les défunts, enterrés dans un lieu arbitraire dans le désert où ils ne reviennent jamais, disparaissent de leur mémoire

Ces derniers, dont le nombre est estimé entre un demi-million, peut-être un million d'hommes, sont en train de disparaître à cause des sécheresses terribles et permanentes qui les chassent du désert.

■ L'ÉRYTHRÉE

L'Érythrée est le plus jeune et le plus petit État d'Afrique. Il est peuplé de trois millions d'habitants.

L'Érythrée n'a jamais été un pays indépendant. D'abord colonie de la Turquie, puis de l'Égypte, elle a été colonisée au XX^e siècle successivement l'Italie, l'Angleterre et l'Éthiopie. Ce dernier l'a occupée militairement pendant dix ans avant, en 1962, de la proclamer province de son empire.

Les Érythréens ripostèrent par une guerre de libération qui dura trente ans. Quand Halié Sélassié, régnait sur l'Éthiopie, les Américains l'aidaient à combattre les Érythréens, mais dès que l'empereur a été renversé par Mengistu, les Russes ont remplacé les Américains.

La guerre s'est terminée en 1991 et, deux ans plus tard, l'Érythrée est devenue indépendante. Ce pays minuscule, l'un des plus pauvres du monde, a une armée de cent mille hommes, des jeunes relativement instruits dont il ne sait que faire : il n'a aucune industrie, l'agriculture est en plein déclin, les bourgades sont en ruines, les routes détruites.

L'Érythrée, c'est l'union de deux altitudes, deux climats, deux religions :

1. Sur les hauteurs, là où il fait plus frais, vit le peuple tigrigna, la majorité de la population. Ils sont **chrétiens coptes**, et
2. Dans les plaines torrides à moitié désertes, les bords de la mer Rouge, entre le Soudan et Djibouti, vit un peuple de bergers de **confession islamique**.

■ L'HISTOIRE

Hormis le Nord islamique et l'Éthiopie, l'Afrique n'a jamais connu l'écriture.

L'histoire a toujours été transmise oralement, les légendes communiquées de bouche à oreille, les mythes créés collectivement, inconsciemment, au pied d'un manguié, dans les ténèbres profondes du soir quand seules raisonnaient les voix tremblantes des vieillards.

Car les femmes et les enfants se taisent, ils écoutent.

Vos commentaires sont les bienvenus.

Jean-Pierre

3 - CASIRA - JOUR 0/39 - Bénin – Québec

Québec, le vendredi 29 décembre 2017

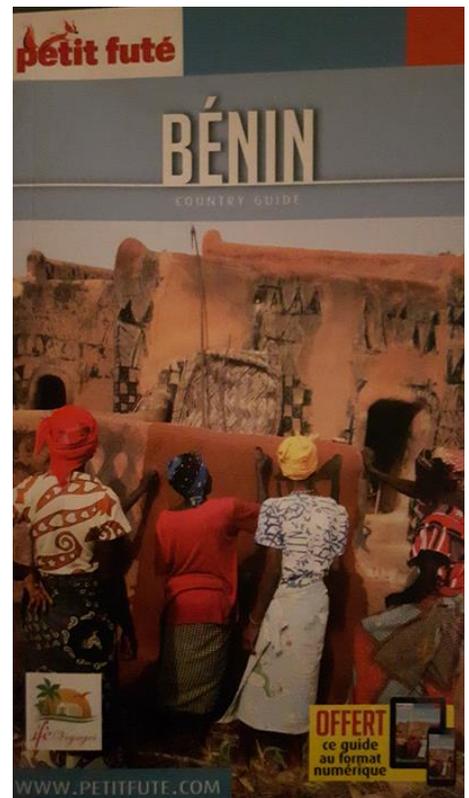
Chers lecteurs,

A moins de deux semaines de mon départ pour un 14^e séjour de solidarité internationale, cette fois au Bénin, voici le résumé en points de forme de la section **SURVOL DU BÉNIN** (pp. 27 à 62) du livre *Bénin* dans la collection Petit Futé, 2017, 239 p.

Bonne lecture !

GÉOGRAPHIE - Le Bénin :

- est situé entièrement dans la zone intertropicale
- est délimité :
 - au sud, par l'océan atlantique (le golfe de Guinée)
 - au nord-est, par le fleuve Niger
 - à l'est, par le Nigeria
 - à l'ouest, par le Togo
 - au nord-ouest, par le Burkina Faso
- est 3,5 fois plus grand que la Belgique et 5 fois plus petit que la France
- a un **relief relativement plat**, son altitude moyenne ne dépassant pas les 200 m. On distingue, du point de vue du relief :
 1. la plaine côtière avec son littoral, ses lagunes et ses deltas (fleuves Mono et Ouémé)
 2. un vaste plateau, au nord, avec des collines isolées
 3. la chaîne de l'Atakora, dans le nord-ouest, dont le point culminant est à 658 m
- se divise en **quatre zones géographiques** :
 1. le littoral
 2. le centre, une vaste plaine de savane arbustive et arborée, parsemée de collines. Ses principales cultures sont le manioc, l'igname, l'arachide, le mil et le maïs
 3. le Nord-Est, au paysage plus clairsemé et sec où l'agriculture est dominée par le sorgho, le maïs, l'igname et le coton, avec, à l'extrême nord, des troupeaux de bovins
 4. le Nord-Ouest, dominé par la chaîne montagneuse de l'Atakora et où commence le Sahel



CLIMAT

- le climat est marqué par l'**alternance d'une saison des pluies et d'une saison sèche**, mais il se différencie aussi entre le Nord et le Sud :
 - le Sud jouit d'un climat subéquatorial humide (jusqu'à 94% de taux d'humidité !). A Cotonou, il peut y avoir jusqu'à 1400 mm de précipitations par an. Le Sud est rythmé par quatre saisons :
 1. de novembre à la mi-avril, une saison sèche avec des températures variant entre 24 et 30 degrés. C'est la saison la plus chaude
 2. de la mi-avril à la mi-juillet, une saison des pluies
 3. de la mi-juillet à la mi-septembre, une courte saison sèche avec des températures plus douces
 4. de la mi-septembre à la mi-novembre, une petite saison des pluies
 - le Nord est davantage subtropical, soit plus chaud et moins pluvieux (il ne tombe que entre 850 et 1000 mm/an)



ENVIRONNEMENT – ÉCOLOGIE

- deux facteurs ont contribué au **déboisement** :
 1. des années d'agriculture intensive, du coton, notamment
 2. l'utilisation du bois et du charbon de bois pour la cuisine
- la faune a beaucoup souffert du **braconnage** (qui est de la chasse alimentaire)

PARCS NATIONAUX

- le Bénin possède deux grands parcs nationaux, sanctuaires de la faune de l'Afrique de l'Ouest :
 1. le parc national de la Pendjari, créé en 1961, il est sur la liste des réserves de biosphère de l'UNESCO
 2. le parc national W, qui doit son nom à la forme sinueuse du fleuve Niger, au nord du Bénin

FAUNE ET FLORE

- la faune est essentiellement concentrée dans le parc national de la Pendjari (que nous visiterons) où l'on peut admirer, notamment, les animaux suivants : l'antilope cheval, le bubale, le damalisque, le kob de Buffon, le *waterbuck*, le babouin, le vervet, le patas, le buffle, l'éléphant, l'hippopotame, le léopard, le lion, le margouillet, le phacochère et des termites, ainsi que 250 d'espèces d'oiseaux
- la flore : dans cette zone intertropicale où les pluies sont abondantes, les arbres atteignent des dimensions étonnantes. Toutefois, la végétation diffère entre le Nord et le Sud, en raison de la diversité des sols et du climat, mais surtout, de l'activité humaine

HISTOIRE

• Le peuplement

- s'est effectué en plusieurs phases et sur plusieurs siècles par divers groupes, dont trois principaux :
 1. les Adja, originaires du Togo, ont fondé les puissants royaumes d'Allada (1575), d'Abomey (1645) et de Porto-Novo (1688) dans le sud
 2. les Yoruba, originaires de l'actuel Nigeria, ont créé les royaumes de Savé (avant 1550) et de Kétou, notamment, et se sont implantés dans le Sud-Est et le centre du pays
 3. les Bariba, des cavaliers originaires du Nigeria, ont peuplé le Nord-Est du Bénin il y a 500 ans
- pour les autres groupes, moins nombreux, citons les Dendi, les Fulani (ou Peuls) et les Bétamaribé (ou Somba)

- **L'arrivée des premiers Européens**
 - **vers 1556 débarquent Portugais, Danois, Français, Allemands et Hollandais** qui négocient avec les rois l'établissement de comptoirs
 - **la traite des esclaves** commence dès la fin du XVII^e siècle pour faire face aux besoins de main-d'œuvre apparus sur le continent américain. Praticué du Ghana au Nigeria, ce commerce dépeuple progressivement les côtes du golfe de Guinée. La traite négrière sera très développée à Porto-Novo et surtout à Ouidah
 - l'abolition de l'esclavage mettra longtemps à devenir effective, certaines nations privilégiant leurs intérêts économiques. Ainsi, en France, la traite des esclaves est abolie par décret en 1794 pour être rétablie en 1802 par Napoléon et elle durera encore jusqu'en 1818. De même, le Brésil poursuivra clandestinement le commerce des esclaves jusqu'en 1871
- **La traite négrière**
 - **l'utilisation d'une main-d'œuvre servile d'origine africaine est attestée dès l'époque pharaonique et connaît son premier essor lors du développement du commerce avec les pays arabes (traite terrestre)**
 - toutefois, **au XVII^e siècle, ce commerce prend une ampleur considérable avec le commerce dit triangulaire**
 - **la traite est pratiquée avec la bénédiction de l'Église et la collaboration active des monarques africains**
 - on estime à plus de **15 millions le nombre d'hommes et de femmes qui ont été déportés vers le Nouveau-Monde** (le bois d'ébène), sachant que, pour un esclave capturé, plusieurs personnes étaient tuées lors des razzias à l'intérieur du continent
- **Le Danxomé** : royaume d'Agbomé ou Abomey ou Dan-Homé (qui donnera le nom de Dahomey, l'ancien nom du Bénin, de 1958 à 1975)
 - ce royaume est fondé vers la fin du XVI^e siècle et occupe le sud de l'actuel Bénin
 - les rois mettent en place une administration politique et administrative, et jettent les bases d'un important commerce avec les Européens qui fera la richesse du royaume
- **La période coloniale**
 - 1904 : la colonie du Dahomey est rattachée à l'Afrique-Occidentale française (AOF) qui comprend la Côte-d'Ivoire, le Dahomey, la Guinée, la Haute-Volta (actuel Burkina Faso), la Mauritanie, le Niger, le Sénégal et le Soudan français (actuel Mali)
 - 1919 : annexion du Togo
 - 1943 : à la conférence de Brazzaville, la France se penche sur la question des droits des Africains. On envisage la création de l'Union française, en lieu et place de l'empire colonial, avec une représentation démocratique au sein du parlement français
 - 1956 : loi-cadre Defferre instaure, en Afrique, le suffrage universel et dote les territoires d'un régime de semi-autonomie, prélude à l'autonomie interne. Des partis politiques locaux sont créés
- **L'indépendance**
 - **1960 : indépendance du Dahomey**, un État fragile où la cohésion nationale faisant défaut, une longue période d'instabilité s'ouvre alors, avec une succession de coups d'État militaires
 - **1975 : proclamation de la république populaire du Bénin**, qui fait suite à un coup d'État militaire dont le gouvernement adoptera officiellement, en 1974, la doctrine marxiste-léniniste et passe donc dans le camp soviétique. Les grandes entreprises sont nationalisées
 - 1986 : la mauvaise gestion des finances publiques et la corruption de l'administration provoquent une grave crise économique du système surnommé le *laxisme-béninisme*
 - les troubles s'étendent une grève générale est décrétée

- en avril 1989, une Conférence nationale réunissant tous les acteurs politiques et les représentants de la société civile est organisée. Une nouvelle Constitution est promulguée qui doit instituer un véritable État de droit et autoriser le **multipartisme**, jetant les bases de la démocratie et d'une économie libérale

- **Le Bénin démocratique**

- **1991** : premières élections, suivies d'autres, **en 1995 où l'alternance joue, tout comme en 1999.**
- 2006 et 2011 : le président Boni est élu. Il ne tentera pas de modifier la Constitution pour pouvoir exercer un troisième mandat. Si son bilan économique de ces mandats reste mitigé, la stabilité politique du pays a été maintenue
- **2016** : élection de l'homme d'affaires qui a investi dans le coton, Patrice Talon, comme président, **l'alternance étant, une fois de plus, respectée**

POLITIQUE

- **Structure étatique**

- la Constitution de 1990 instaure un régime présidentiel
 - le chef de l'État est chef du gouvernement (exécutif). Il ne peut prétendre à plus de deux mandats
 - le Parlement, constitué d'une seule Assemblée, est élu pour quatre ans
 - le pouvoir judiciaire est incarné par la Cour constitutionnelle, la Cour suprême et la Haute Cour de justice (seule compétente pour juger le chef de l'État et les membres du gouvernement)

- **Partis**

- il existe un très grand nombre de partis, mais comme on constate constamment des alliances et des transferts de parti, on ne peut distinguer à proprement parler de partis, mais on peut toutefois séparer différentes tendances représentées par les grands acteurs de la vie politique

ÉCONOMIE

- après avoir traversé une crise aiguë dans les années 1980, l'économie béninoise s'est stabilisée moyennant l'application de Plans d'ajustement structurel (PAS) pendant une dizaine d'années (libéralisation de l'économie dominée par l'État durant toute la période révolutionnaire)
- conséquences des PAS : assainissement des finances publiques, relance de l'économie et allègement de la dette extérieure
- mais l'économie du pays reste fragile et a été mise à mal par la crise avec le Nigeria voisin qui a fermé ses frontières à l'importation d'un grand nombre de marchandises d'origine béninoise
- malgré un taux de croissance du PIB de 5%, le niveau de vie de la population ne s'est pas amélioré, notamment à cause de la croissance démographique qui reste forte
- **le Bénin appartient au groupe des pays les moins avancés (PMA) et se classe 166^e sur 188 selon l'indice de développement humain. Le Bénin est donc un des pays les plus pauvres de la planète**

- **Principales ressources**

- **l'agriculture** :
 - représente 36% du PIB et occupe près des deux tiers de la population active
 - les **cultures vivrières** (igname, manioc, patate, maïs, mil, sorgho, niébé, arachide) assurent une autosuffisance alimentaire relative, mais dégagent de très faibles revenus monétaires du fait de la petite taille des exploitations
 - en revanche, la **culture du coton**, pratiquée essentiellement dans le Nord et l'Est, et dans une moindre mesure dans le centre, est plus rémunératrice et assure plus de 75% des recettes à l'exportation. Mais ce secteur est frappé par la baisse des cours mondiaux, ainsi que par le repli du dollar
 - autre culture industrielle : la noix de cajou, qui est exportée vers l'Inde et le Pakistan

- quant au **palmier à huile** (qui a été la base de l'économie de traite à l'époque coloniale), il ne présente aujourd'hui une certaine importance que dans les exploitations familiales du Sud, où les femmes utilisent les noix de palme pour faire de l'huile rouge
 - enfin, la **pêche** de type artisanal alimente un petit flux d'exportation de crevettes
- **la culture du coton**
- près de 60% de la population du Bénin vit de revenus provenant de la culture du coton
 - mais celle-ci, de tradition très ancienne dans le pays, a connu une chute considérable au cours de ces dernières années :
 - 1995 : pic de 600 000 tonnes de coton graine produites
 - 2002 : 415 000 tonnes
 - 2008 : 245 000 tonnes
 - 2010 : 195 000 tonnes
 - **les subventions accordées par les ÉU, l'Inde et l'UE à leurs producteurs locaux expliquent largement la dégradation des termes de l'échange sur le marché international**
 - depuis, avec la création de la SODECO (Société de développement du coton) et la privatisation partielle (33,5%) de la SONAPRA (Société nationale de production agricole), il y a une reprise sensible de la production qui a atteint 230 000 tonnes en 2013
 - la SODECO est chargée, non seulement de l'achat du coton graine, de l'égrenage et de la vente des dérivés, mais elle a aussi pour mission d'améliorer les rendements et, en aval, d'intervenir dans la transformation des produits finis
- **l'industrie**
- est un **secteur peu développé** au Bénin
 - se limite à quelques cimenteries, à des usines d'égrenage du coton et à des petites entreprises produisant des biens de consommation de base (comme l'eau de Possotomé, eau thermale plate)
 - contribue pour 13,5% du PIB
- **les ressources minières**
- si le calcaire d'Onigbolo (qui entre dans la fabrication du ciment) est exploité, d'autres gisements sont encore peu valorisés, dont le fer de Lombou-Lombou, l'or de Perma et les phosphates de Mékrou
 - il existe un projet de barrage à Adjarata sur le fleuve Mono qui, s'il voit le jour, devrait permettre de réduire la dépendance énergétique du Bénin vis-à-vis du Ghana
- **le commerce et le transit**
- le secteur tertiaire, très largement dominé par le commerce (réexportation de marchandises et transports), représente 50,2% du PIB
 - les principales destinations étrangères sont le Mali, le Burkina Faso et le Niger, et surtout le Nigeria, premier partenaire commercial du Bénin car le Nigeria exporte (le plus souvent clandestinement), des produits pétroliers, du matériel électrique ou électronique, des tissus, etc.

Note : la **tantine** est un système d'épargne très répandu qui sert à financer l'économie informelle du Bénin

- **le tourisme**
- après une longue période d'isolement, **le Bénin s'est timidement ouvert au tourisme**
 - les infrastructures hôtelières et touristiques (agences de voyages, transports intérieurs) sont limitées et inégalement réparties dans le pays (les agences sont surtout concentrées à Cotonou)
 - des projets existent sur le papier mais tardent à se réaliser. Par exemple, la route des Pêches et la route des esclaves à Ouidah (beaucoup moins connu que l'île de Gorée au Sénégal)

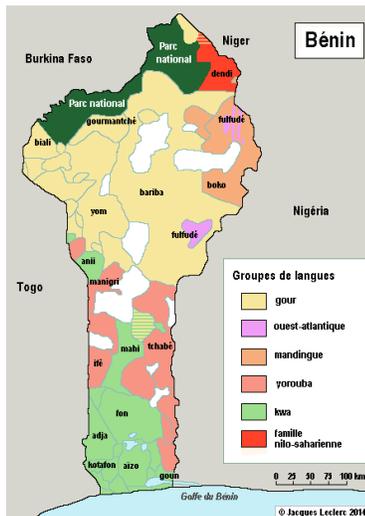
- **les enjeux actuels**
 - le tourisme informel est très développé, notamment dans le trafic d'essence vendue en bouteilles et importée clandestinement du Nigeria
 - le Bénin fait partie de l'UEMOA (Union économique et monétaire de l'Afrique de l'Ouest), mais il réalise le gros de ses échanges commerciaux avec le Nigeria et non au sein de cet espace de libre-échange dont la monnaie est le franc CFA
 - la **privatisation des sociétés d'État** se fait cahin-caha et lentement : si la SOBREBA (Société nationale des boissons) a été reprise par le groupe français CASTEL, la SONACI (Société nationale des ciments), par la société norvégienne SCANCEM et la SCO (Société des ciments d'Onigbolo), par le groupe français LAFARGE, d'autres entreprises d'État, dont la SBEE (Société béninoise d'eau et d'électricité), l'OPT (Office des postes et des télécommunications) et plusieurs hôtels, tardent à être vendues. Toutefois, on pense que le président Patrice Talon, élu en 2016, continuera à favoriser la privatisation
- **le port autonome de Cotonou**
 - c'est là que se concentre une grande part de l'activité économique du pays
 - jusqu'à tout récemment, quelque 250 000 véhicules automobiles d'occasion transitaient par ce port et étaient réexpédiées au Nigeria, jusqu'à ce que ce dernier prenne des mesures restrictives à l'exportation pour un large éventail de marchandises, dont ces automobiles
 - le port autonome de Cotonou est géré par le groupe français Bolloré depuis 2009

POPULATION

- la population du Bénin dépasse les 10,4 millions d'habitants et la croissance démographique reste élevée
- 43,4% de la population a moins de 15 ans
- Cotonou compte un million d'habitants, Porto-Novo 310,000, Parakou 230,000, Djougou, Natitingou, Abomey, etc.
- plus de la moitié de la population vit sur 15% du territoire (dans le Sud)
- on recense **45 ethnies**, dont les trois principaux groupes sont les Adja-Fon (54,4% de la population), les Yoruba (12,3%) et les Bariba (9,2%), ethnies qui se sont mélangées
- les Peuls (7% de la population) et les Bétammaribé (dits Somba, 6,9%), deux ethnies plus isolées, ne se sont pas mélangées
- les Peuls font l'objet de nombreuses recherches sur leurs origines. Disséminé dans toute l'Afrique de l'Ouest, ce peuple de pasteurs est vraisemblablement issu de populations qui habitaient le Sahara à l'époque néolithique. Certains ont été islamisés (Peuls noirs), alors que d'autres ont gardé leurs croyances traditionnelles (Peuls rouges). Au Bénin, les Peuls cohabitent harmonieusement avec les peuples sédentaires et se retrouvent surtout dans le nord du pays, faisant paître leurs troupeaux de vaches dans la vallée du fleuve Niger
- la région de Grand-Popo (où nous resterons) est peuplée par l'ethnie Mina (2,8% de la population), originaire du Ghana. Les Mina ont formé, avec les Xweda d'origine Adja, les Popo, un vocable vraisemblablement donné par les Portugais

LANGUES

- la langue officielle est le français et c'est souvent aussi la langue de communication entre les différentes ethnies, car c'est la langue d'enseignement à l'école
- en général, ceux qui n'ont pas été scolarisés et qui habitent dans des régions défavorisées ou des villages reculés ne maîtrisent pas le français



MODE DE VIE

- Prénoms

- la panoplie des prénoms est d'une grande richesse au Bénin. Le prénom peut être d'origine chrétienne ou musulmane (souvent ancien comme Clotaire, Guenièvre ou Guillemette), auquel on ajoute un second prénom traditionnel

- Système éducatif

- si le Bénin possède des cadres d'une grande compétence dans diverses organisations internationales, le niveau général de l'instruction n'est pas brillant. En milieu rural, les filles sont rarement scolarisées. Ainsi, le taux d'alphabétisation est de 30% chez les femmes et de 55% chez les hommes, mais ces chiffres devraient s'améliorer puisque le taux de scolarisation dans le primaire est actuellement de 72,1% chez les garçons et de 68,1% chez les filles
- la plupart des établissements d'enseignement appartiennent à l'État, mais il existe aussi des établissements privés et confessionnels
- l'Université nationale du Bénin se trouve dans la périphérie de Cotonou. C'est le seul établissement public d'enseignement supérieur au Bénin et il n'accueille qu'une dizaine de milliers d'étudiants

- Identification

- les ethnies se distinguent par divers ornements vestimentaires ou corporels, dont des scarifications faciales, variant en fonction des rites d'initiation, notamment vaudous

- Habitat

- la terre n'appartient, en principe, à personne, à titre définitif. Dans les villages, c'est le chef de terre qui est responsable de l'attribution de parcelles sur lesquelles une ou plusieurs cases (famille élargie) pourront être construites

- Santé

- l'espérance de vie à la naissance, qui était de 36 ans en 1960, a, depuis, bien progressé, mais reste à un niveau assez bas : 61,4 ans en 2015
- le taux de mortalité infantile s'améliore aussi, mais reste à un niveau élevé avec 5,5% en 2015
- l'assainissement de l'eau est primordial, en particulier l'accès à l'eau potable en milieu rural, les maladies d'origine hydrique représentant plus de 50% de l'ensemble des maladies
- le virus du sida est un autre motif de préoccupation
- le paludisme reste cependant, comme dans un grand nombre de pays d'Afrique, la première cause de mortalité, notamment chez les enfants de moins de 5 ans

- **Excision**
 - elle est toujours pratiquée dans le Nord
 - dans le Sud, l'excision n'est pas une tradition

MOEURS ET FAITS DE SOCIÉTÉ

- **Structure de la société**
 - la **forte solidarité** que l'on observe dans les sociétés africaines est liée à son organisation très structurée en ethnie, lignage (ancêtre commun) et clan (même personnalité politique ou religieuse de référence)
 - en Afrique, la filiation se transmet, suivant les ethnies, soit par la mère, soit par le père
- **La famille**
 - après des années de tergiversations, les députés ont reconnu, en 2004, **l'égalité entre les hommes et les femmes** (même si cela va à l'encontre des traditions anciennes)
 - ainsi, **la polygamie est interdite** par la loi depuis 2004
 - les filles peuvent maintenant hériter des biens de leurs parents décédés, tout comme le conjoint survivant a le droit d'hériter des biens de son conjoint défunt
 - toutefois, toutes ces nouvelles dispositions ne sont pas appliquées au pied de la lettre, le mariage coutumier restant une possibilité pour les musulmans d'être polygame
- **Le lévirat**
 - c'est une pratique répandue en Afrique de l'Ouest qui consiste à donner une veuve pour épouse à l'un des frères de son mari défunt
 - le lévirat est maintenant interdit au Bénin depuis 2004
- **Le "deuxième bureau"** est une métaphore qui fait référence à une maîtresse
- **Rites initiatiques**
 - ils marquent le passage de la puberté à l'âge adulte
- **Le phénomène *vidomegon***
 - on parle de *vidomegon* quand on confie son enfant à une autre famille pour qu'elle se charge de son éducation
 - mais, dans la pratique, ces enfants (souvent des fillettes d'une dizaine d'années) sont placés pour travailler comme des esclaves et ne reçoivent aucune instruction

RELIGION

- la population béninoise se répartit par confession entre les religions traditionnelles (37%), deux grandes religions révélées (catholique, 27,1% et musulmane, 24,4%) et les autres (25,5%), dont la religion protestante, mais il faut savoir que le syncrétisme (pratique de plusieurs religions) y est fréquent. De plus, on estime que 17,3% de la population pratique le vaudou
- le culte des ancêtres est au centre de la pratique des religions traditionnelles. L'ancêtre n'assure pas seulement la cohésion du groupe, il est aussi l'intercesseur privilégié auprès des dieux
- les Africains ont une peur panique de tout ce qui touche à la magie, la sorcellerie et les esprits du mal. On parle de "maladie africaine"
- **Sociétés secrètes**

le culte vaudou a ses sociétés secrètes dont la fonction est autant sociale que religieuse

GRAND-POPO

- un petit mot sur la région de Grand-Popo où nous resterons
- Grand-Popo est un ancien carrefour commercial où les navigateurs portugais venaient acheter de l'huile de palme
- les nombreux bâtiments coloniaux qu'on y voit encore témoignent de la splendeur passée de cet ancien cercle, car avec la construction du port de Cotonou, Grand-Popo a été progressivement abandonnée et devint une ville fantôme, alors qu'une bonne partie de la ville qui s'était étendue le long de la côte a été engloutie sous l'effet de l'avancée de la mer, recouvrant près de 10 km de constructions
- aujourd'hui, Grand-Popo, située à l'embouchure du fleuve Mono (Bouche du Roy, delta aux paysages incroyables avec ses îles, mangroves et marécages) est, avec sa plage, un lieu de villégiature où viennent se reposer, en fin de semaine, les Blancs et les riches commerçants de Lomé et de Cotonou
- Grand-Popo est située à 82 km de Cotonou

J'ai bien hâte.

Je joins des photos des toutous que m'ont donnés Charlie et Élia, les deux filles de Nathalie P., ainsi les trois toutous de Louis T. et Louise R. Je les offrirai, en leurs noms, à des enfants béninois. Merci !



Pour terminer l'année 2017, un peu d'humour-réalité et ce n'est pas parce qu'on rit que c'est drôle...



Redonner au suivant à la retraite

Adam Ponette, 65 ans, a pris sa retraite il y a 13 ans lorsqu'il a vendu son entreprise d'encadrement de photographie qu'il avait créée en 1987. Belge d'origine, Adam est arrivé au Québec en 1976 à l'âge de 23 ans pour vivre l'expérience « canadienne ». Il a fondé sa famille ici et il est heureux aujourd'hui de vivre entouré de ses trois grands enfants et ses petits-enfants.

Adam vit la plupart du temps dans sa résidence d'Hemmingford, qu'il a bâtie de ses propres mains avec les arbres qui se trouvaient sur sa terre de 30 acres. « Je suis très débrouillard et je réussis à faire beaucoup de choses dans ma vie par moi-même, ce qui coûte nécessairement moins cher », dit-il. Sans être nécessairement un adepte de la simplicité volontaire, il n'encourage pas la consommation à outrance.

Depuis sa retraite, Adam n'a pas chômé. Il a voyagé sur son voilier à travers le monde. Il a rénové plusieurs fois sa maison. Il a investi dans l'immobilier. Mais aujourd'hui, pour Adam, la retraite rime avec l'aide aux plus démunis. Impliqué dans un projet humanitaire cet automne au Guatemala, il compte bien continuer sur sa lancée.



Adam Ponette devant sa résidence d'Hemmingford, construite de ses mains

Bénévolat au Guatemala



Adam Ponette sur le chantier de construction de l'école qui doit accueillir 400 élèves au Guatemala

En compagnie de sa fiancée, Adam Ponette, a passé un mois au Guatemala pour aider à la construction d'une école destinée à accueillir 400 élèves, du primaire au secondaire, dont une trentaine d'orphelins qui y sont logés en permanence. « Les travaux ont été entièrement réalisés par des Québécois. L'école est presque terminée, il ne reste que deux classes à achever », explique-t-il.

Le retraité était en compagnie d'une quarantaine de volontaires venus du Québec, principalement des personnes de la même tranche d'âge que lui. « Pour en faire partie, il n'était pas nécessaire d'être doué pour la construction. La générosité est la seule qualité requise », souligne-t-il.

C'est par l'intermédiaire du Centre amitié de solidarité internationale de la région des Appalaches (CASIRA) de Thetford Mines que M. Ponette et son amie ont pu s'engager dans ce projet humanitaire. CASIRA est actif dans 17 pays et le retraité compte bien renouveler l'expérience dès que possible.

Une expérience extraordinaire

Durant son passage au Guatemala, M. Ponette et les autres volontaires ont été logés dans une grande maison abritant des dortoirs et des réfectoires, en plein centre-ville de la capitale. Le coût pour un séjour d'un mois ? Pas plus cher qu'une semaine dans le sud, selon lui. Qui plus est, ce montant est déductible d'impôt, car destiné à une œuvre caritative.

« C'était une expérience extraordinaire qui m'a rempli de joie. C'est important pour moi de redonner et d'apporter mon aide, aussi petite soit-elle. Cette population est extrêmement pauvre, beaucoup de gens vivent dans des taudis », explique M. Ponette.



Adam Ponette et sa fiancée, lors de leur séjour au Guatemala

Maintenir une bonne santé

Adam Ponette et sa fiancée ont aussi pour objectif de maintenir une bonne santé durant leur retraite. C'est la raison pour laquelle ils demeurent très actifs : randonnée, raquettes et vélo font partie des activités sportives qu'ils privilégient. « La bicyclette est une excellente façon de rester en forme tout en voyageant à bon prix. D'ailleurs, au printemps prochain, nous comptons nous rendre au Portugal. Nous faisons aussi partie de plusieurs clubs qui organisent régulièrement des sorties. On profite bien davantage du paysage en vélo qu'en voiture ou en autobus ! » assure-t-il.

Ce qu'il a fait pour se payer sa retraite de rêve

- Il a vendu son entreprise. Il a investi le montant obtenu dans une propriété à revenus à Montréal, un immeuble qui a pris de la valeur au cours des dernières années. « Les loyers de mes locataires me donnent aussi un revenu régulier. »
- Il s'occupe de gérer lui-même ses investissements REER et non-REER.
- Il évite de faire des dépenses de consommation inutiles.

EMMANUELLE GRIL

Samedi, 30 décembre 2017 05:00

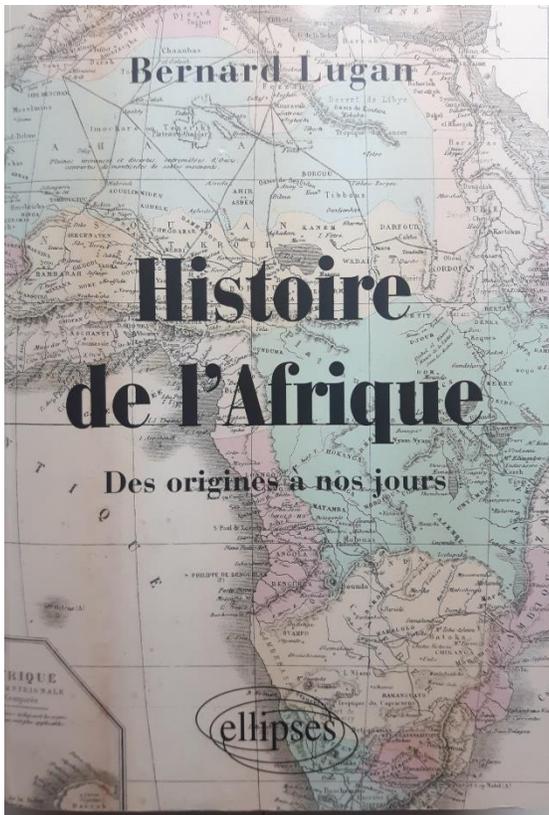
MISE à JOUR Samedi, 30 décembre 2017 05:00

En attendant de vous retrouver avant le 11 janvier, date de mon départ, je vous souhaite une heureuse année 2018.

Solidairement vôtre,

Jean-Pierre

4 - CASIRA - JOUR 0/39 - Bénin - Québec



Québec, le lundi 1^{er} janvier 2018

Chers lecteurs,

Avec ce froid polaire, j'ai renoncé au ski pour me consacrer à la préparation de mon prochain séjour de solidarité internationale avec CASIRA au Bénin.

J'ai donc entamé la relecture d'une véritable brique, soit un ouvrage de référence sur l'Afrique, le livre de Bernard Lugan, *Histoire de l'Afrique des origines à nos jours*, publié en 2009 aux éditions Ellipses et qui compte... 1245 pages !

J'aimerais le lire avant mon départ pour ne pas avoir à le transporter dans mes bagages et risquer le surpoids... 😊

C'est promis, ce résumé en points de forme sera bref et ira à l'essentiel, en se concentrant sur la période des décolonisations qui commence après la Seconde Guerre Mondiale (7^e & 8^e parties), avec une attention plus particulière pour l'Afrique de l'Ouest française (**en gras dans la table des matières ci-dessous**).

Alors, pour vous mettre l'eau à la bouche, voici la table des matières épurée, ainsi que l'essentiel de l'introduction.

Bonne lecture !

INTRODUCTION

1^{ère} PARTIE : L'AFRIQUE DES ORIGINES AU VI^e SIÈCLE APRÈS J.-C.

2^e PARTIE : L'AFRIQUE DU VII^e AU XV^e SIÈCLE

3^e PARTIE : L'AFRIQUE DU XVI^e au XVIII^e siècle

4^e PARTIE : L'AFRIQUE AU XIX^e SIÈCLE : 1800-1884

5^e PARTIE : L'AFRIQUE DE 1885 À 1914

6^e PARTIE : L'AFRIQUE DE 1914 À 1945

7^e PARTIE : LES DÉCOLONISATIONS

0. Le second conflit mondial et ses conséquences

I. La décolonisation française

(II. La décolonisation britannique)

(III. Les autres décolonisations)

8^e PARTIE : L'AFRIQUE DE 1960 À 2008

I. L'Afrique au lendemain des indépendances

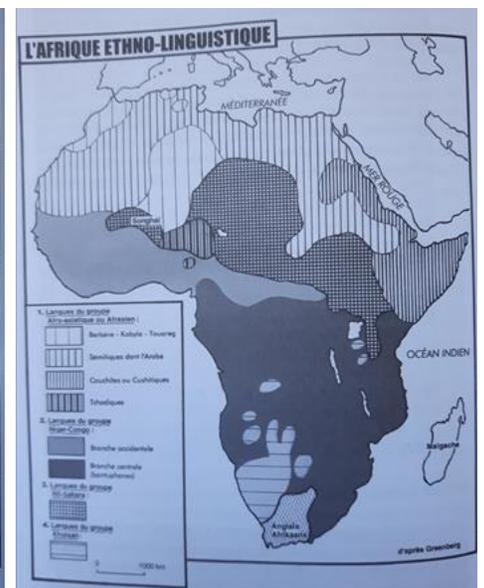
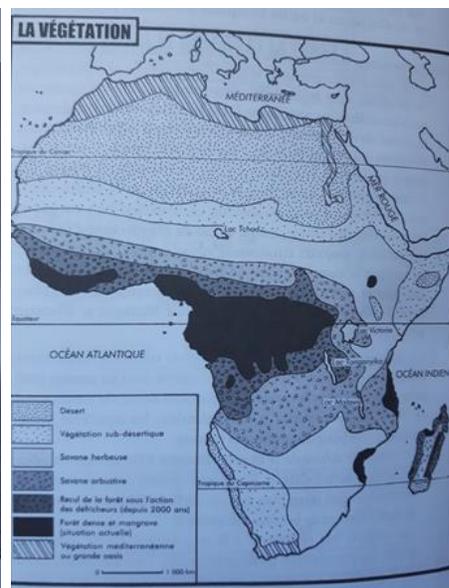
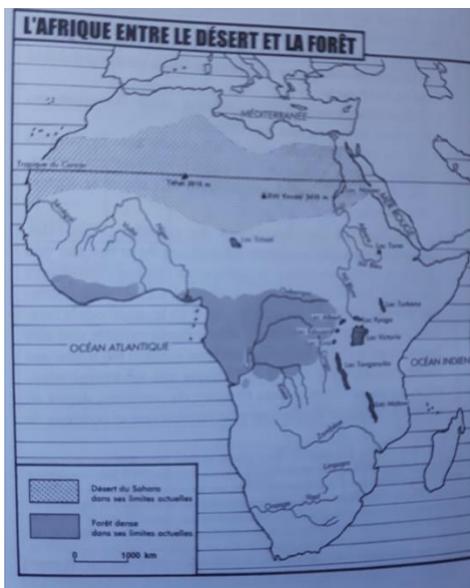
(II. L'Afrique du Nord de 1960 à 2008)

III. L'Afrique de l'Ouest de 1960 à 2008

(IV. La Corne de l'Afrique)

(V. L'Afrique centrale et orientale)

(VI. L'Afrique australe)



INTRODUCTION

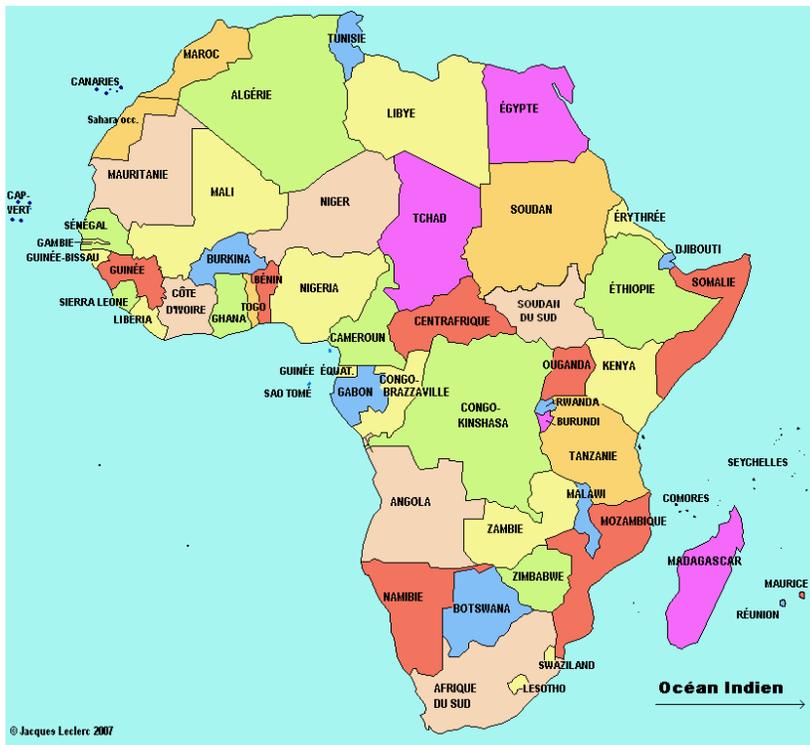
Les **onze mutations ou ruptures** qui marquèrent le continent africain sont :

1. Les **changements climatiques** qui divisèrent l'Afrique en six grandes zones résultant de **six grands régimes des pluies** (succession de saisons des pluies et de saisons sèches)
2. L'**islamisation** de l'Afrique du Nord aux VII^e et VIII^e siècles
3. Le **déplacement du cœur économique et politique** de la Méditerranée (Afrique du Nord) vers l'Atlantique (les Amériques), suite aux Grandes Découvertes des puissances maritimes européennes et la transformation du rôle du littoral de l'Afrique sub-saharienne atlantique, jusque-là marginal dans l'histoire du continent, qui devint en quelques décennies le principal pôle économique et politique de tout l'Ouest africain, particulièrement durant l'époque de la Traite
4. L'**apparition d'États forts**, souvent désignés sous le nom d'**empires**, au XVIII^e siècle (empires ottoman, Zulu, Luba, etc.)
5. La **période coloniale** qui dura des années 1880 aux années 1950 perturba profondément les équilibres continentaux (développement des pôles littoraux, défaite des empires africains - ex. tutsi)
6. La **décolonisation** des années 1960 et la naissance d'États créés par les colonisateurs avec les tracés coloniaux faits de lignes artificielles, véritables "prisons des peuples"
7. L'**alignement forcé** des pays africains sur l'un des deux blocs durant la Guerre froide
8. L'**émergence des vrais problèmes** quand les blocs disparurent : problèmes d'abord **ethniques, historiques, culturels, politiques** et parfois **religieux**, avant d'être **économiques**
9. La **démocratisation** qui entraîna l'**ethno-mathématique**, c'est-à-dire la victoire des peuples les plus nombreux, ce qui provoqua guerres et massacres, voire génocides
10. L'**explosion démographique**, qui entraîna surpopulation et conflits
11. Le courant postcolonial actuel qui conteste l'hégémonie même de la pensée occidentale, et la **recherche de l'africanité**

7^e PARTIE : LES DÉCOLONISATIONS

0. Le second conflit mondial et ses conséquences

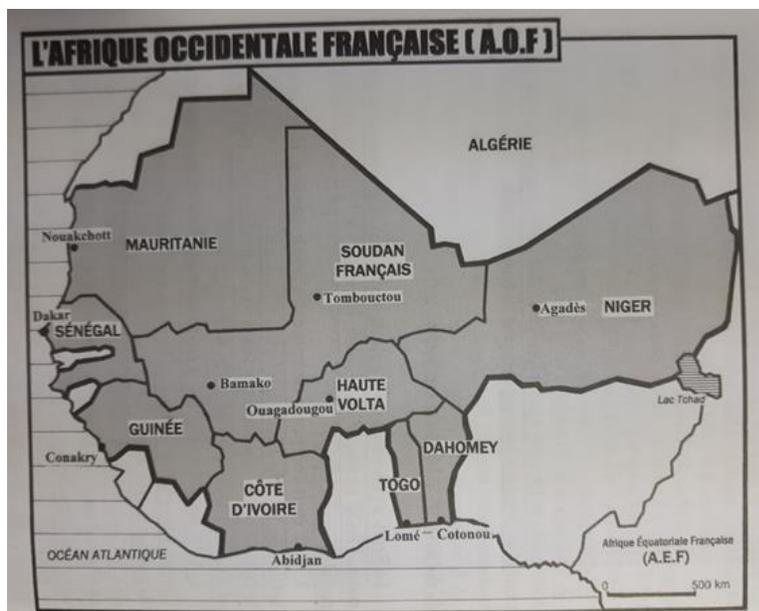
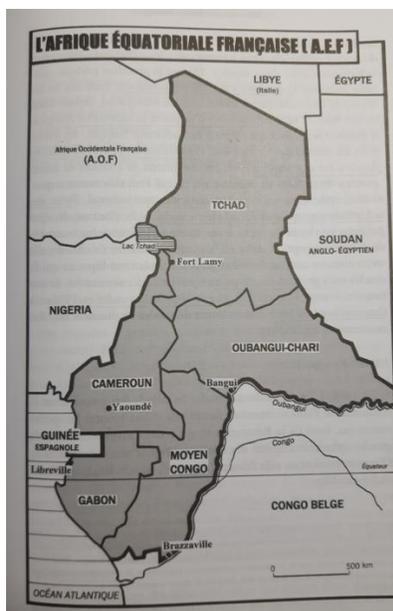
- la Seconde Guerre Mondiale fit remettre en cause le principe même de la colonisation par les deux principaux vainqueurs du conflit, l'URSS et les ÉU (Roosevelt prônait l'**émancipation des peuples colonisés** et l'**indépendance des colonies** dès 1940)
- le **principe du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes** fut clairement affirmé en 1945 dans la **Charte des Nations Unies** (ou droit à l'**autodétermination des peuples colonisés**)
- alors que la colonisation africaine avait été une affaire entre l'Europe et l'Afrique, la décolonisation fut une affaire entre certaines puissances européennes et le reste du monde
- toutefois, **la France, par la bouche du général De Gaulle, maintenait sa ligne impériale**



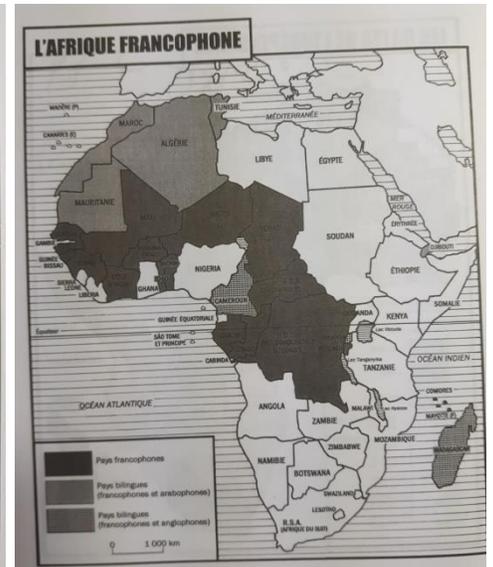
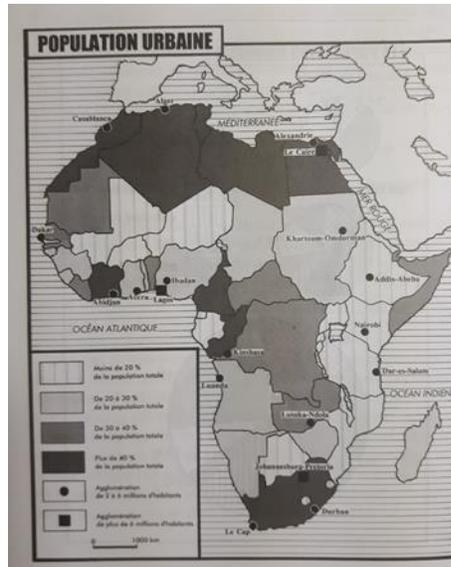
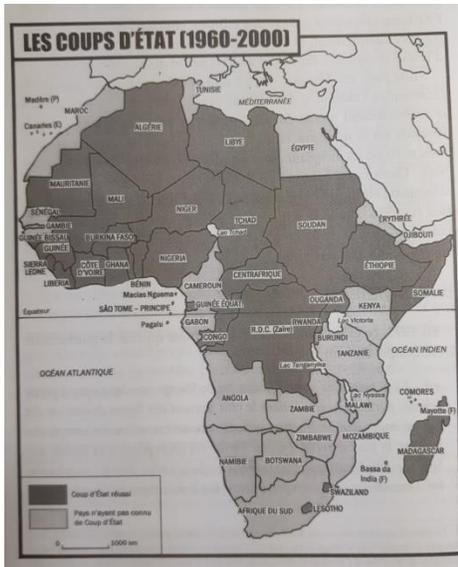
- **la décolonisation de l'Afrique s'effectua au pas de course.** Le mouvement débuta en 1952 en Libye, et s'acheva en 1962 en Algérie. En Afrique noire, le Ghana était indépendant en 1957 et, à l'exception de Djibouti, **toute l'Afrique française était indépendante en 1960**, à peine trois ans plus tard. Les **colonies belges** acquirent leur indépendance en 1960 pour le Congo et en 1962 pour le Rwanda-Burundi, tandis que la **décolonisation anglaise** se terminait en 1963 avec Zanzibar. Les seules exceptions concernent le **Portugal** qui décolonisa une décennie plus tard, en 1975 à la suite d'un coup d'État militaire opéré en métropole, et l'Afrique australe avec la proclamation unilatérale de l'indépendance de la Rhodésie du Sud. Quant à l'Afrique du Sud, elle constitue un cas particulier
- nulle part en Afrique, les puissances coloniales ne furent militairement contraintes d'accorder la liberté à leurs possessions. Même là où des guerres se déroulèrent, l'indépendance y fut finalement accordée par les Métropoles (Algérie, Angola, Mozambique, Namibie)
- un demi-siècle après les indépendances, on peut affirmer que **la décolonisation fut facilement acceptée par des métropoles désireuses de mettre un terme à un anachronisme économiquement coûteux et générateur de bien des problèmes au plan politique international**

I. La décolonisation française

- **au lendemain du second conflit mondial, l'opinion française, encore traumatisée par la défaite de 1940 et par ses conséquences, vit dans l'Empire un substitut de puissance**, alors que les esprits lucides comprenaient bien que les colonies étaient à la fois un boulet «plombant» l'économie française et un obstacle isolant la France sur le plan international. En quelques années, la France se débarrassa de son fardeau colonial
- **L'Afrique sub-saharienne**
 - La France possédait deux grands ensembles territoriaux en Afrique noire, l'AEF (**Afrique équatoriale française**) et l'AOF (**Afrique occidentale française**), auxquels s'ajoutaient Madagascar et sa dépendance des **Comores**, ainsi que la Côte française des Somalis, devenue la République de **Djibouti**
 - l'**AEF** (Afrique équatoriale française)
 - était formée de quatre colonies : le Gabon, le Moyen-Congo (devenu le Congo), l'Oubangui Chari (devenu la République de Centrafrique – RCA), le Tchad et d'un territoire sous mandat, le Cameroun
 - l'**AOF** (Afrique occidentale française)
 - était formé de huit colonies : le Sénégal, la Mauritanie, la Guinée, la Côte d'Ivoire, le Soudan français (devenu le Mali), le Niger, le **Dahomey (devenu le Bénin)**, la Haute-Volta (devenue le Burkina Faso) et d'un territoire sous mandat, le Togo



- politiquement paralysée par ses institutions, **la France fut incapable de définir une option claire quant au statut des colonies. Refusant de choisir, elle mena un combat d'arrière-garde sur le plan juridique**, ce qui fit que les trois grandes étapes qui marquèrent la décolonisation de son Empire étaient toutes dépassées au moment où elles entrèrent en application :
 - l'Union française (1946)** : doctrine de l'assimilation avec octroi de la nationalité française aux indigènes, doctrine qui s'avéra une utopie. Deux tendances se dégagèrent parmi les revendications des élites africaines :
 - tendance intégrationniste représentée par Léopold Sédar Senghor du Sénégal, partisan de « nations coloniales » unies en fédération autour de la France et ayant en commun un parlement impérial
 - tendance émancipatrice représentée par Félix Houphouët-Boigny
 - la **Loi-cadre (1956)** : après la conférence de Bandung (1955) qui condamnait fermement le colonialisme, une Loi-cadre fut votée qui définissait les grandes lignes des réformes (menant à plus d'autonomie interne), tout en laissant à l'exécutif le soin d'en établir les modalités
 - la **Communauté franco-africaine (1959)** proposée par le général De Gaulle et qui consistait en une structure fédérale plus souple que l'Union française et par laquelle chaque colonie aurait un gouvernement autonome mais accepterait de confier à la France sa politique étrangère, sa défense, sa monnaie, sa politique économique et même sa justice
- mais **cette nouvelle construction juridique ne résista pas longtemps aux revendications nationalistes d'indépendance** et, en 1960, 14 pays membres de la Communauté accédèrent à l'indépendance. L'empire africain de la France avait vécu



8^e PARTIE : L'AFRIQUE DE 1960 À 2008

- de 1960 à 1990, la **Guerre froide** ne permit pas à l'Afrique d'entrer pleinement dans les indépendances car elle resta divisée en deux zones d'influence à l'intérieur desquelles les jeunes États n'eurent quasiment aucune autonomie
- politiquement, ce fut la **période des coups d'État et du parti unique** et ce **raccourci autoritaire** ne fut remis en question qu'à partir de 1990 avec la fin des blocs
- l'Afrique cessa alors d'être un enjeu stratégique et fut abandonnée par ceux qui y avaient pratiqué l'ingérence. Ce **désintérêt** fut d'ailleurs sa chance car purent ainsi réapparaître ces grandes constantes inscrites dans la longue durée et qui avaient été mises entre parenthèses, dont **l'évidence ethnique niée jusqu'à l'absurde** par les universalismes (marxisme, libéralisme ou tiers-mondisme)
- trois nouveautés** étaient cependant intervenues qui changeaient en profondeur les données du problème et qui constituent les trois principales causes des multiples conflits de la période post-1990 :
 - les **frontières artificielles** qui étouffaient les grands peuples en leur interdisant de retrouver leur sphère naturelle d'expansion
 - la **suicidaire démographie** qui bloquait toute possibilité de développement
 - l'**ethno-mathématique** imposée par la transposition du système démocratique occidental fondé sur le principe de « une personne, un vote » et qui donne automatiquement la victoire aux plus nombreux

I. L'Afrique au lendemain des indépendances

- au lendemain des indépendances, le continent africain connut des **crises dans trois domaines** :

- **La question de l'État**

- Comment construire un État alors que les frontières ne correspondent souvent à aucune réalité historique et ethnique

L'échec de l'État-Parti

- De nombreux États africains empruntèrent alors le «**raccourci autoritaire**» avec un parti unique
- Les particularismes ethniques furent alors combattus comme ferments potentiels de division et d'affaiblissement de l'édifice étatique en gestation
- Ainsi, une ethnie accaparait le plus souvent le pouvoir en exclusivité
- Cette réalité domina durant toute la période de la Guerre froide, chaque bloc cherchant à maintenir sa position africaine via le *statu quo* politique de régimes forts
- En 1990, après l'effondrement du bloc soviétique, le continent subit d'énormes pressions (*diktat* démocratique) avec pour conséquence la chute du système de parti unique ou sa redéfinition
- L'imposition volontariste de la démocratie entraîna nombre de troubles, les États ayant mis en place des institutions juridiques qui s'avèrent des coquilles vides car ne correspondant pas à la réalité africaine où «le pouvoir ne se partage pas», d'autant plus que rien n'était prévu quant aux contre-pouvoirs et au mode de représentation et d'association au pouvoir des peuples minoritaires.
- En Afrique sub-saharienne, les sociétés étant traditionnellement communautaires, hiérarchisées et solidaires, la démocratie où les convictions communes ou les programmes politiques transcendent les différences culturelles ou sociales
- De plus, dans la tradition africaine, le pouvoir ne repose pas sur les additions (de votes), mais sur le prestige ou la force, sur la capacité de *leadership*

La négation de l'évidence ethnique

- Durant la seconde moitié du XX^e siècle, les «africanistes» (en majorité français), soutenaient la thèse de la négation de l'évidence ethnique, allant même jusqu'à soutenir que les ethnies avaient une origine coloniale, soit des créations des colonisateurs
- Cette thèse n'a plus cours maintenant, sauf au Rwanda où les dirigeants ont décidé que «les ethnies – hutu et tutsi – n'existent plus et quiconque conteste ce postulat est emprisonné pour «divisionnisme ethnique» car, selon l'idéologie officielle, les ethnies étant une création coloniale, le génocide de 1994 est donc le produit de la colonisation et, dans ces conditions, quiconque parle d'ethnies est un complice des génocidaires

Les États artificiels

- Les frontières artificielles tracées par les empires coloniaux ont perturbé les grands équilibres humains constitués de territoires exclusifs à chaque peuple et entourés de zones tampon parfois mouvantes n'appartenant ni aux uns, ni aux autres
- Si ces frontières ont coupé les peuples, elles ont également détruit, et cela de manière irrémédiable, l'équilibre interne aux grandes zones d'élevage où la transhumance millénaire a été changée de nature par le cloisonnement des espaces

- **L'incontrôlable essor démographique**

- L'accroissement de la population (dû à la médecine, à l'amélioration des conditions d'hygiène et la vaccination) est tel qu'il gomme – à elle seule ! - les effets du développement et annonce de graves crises alimentaires :
 1. 1900 : 100 millions d'Africains
 2. 1950 : 275 millions
 3. 1990 : 640 millions
 4. 2002 : 690 millions
 5. 2004 : 870 millions
- Dans les années 1960 à 2000, deux grandes zones ont été quasiment en permanence frappées par le phénomène de famine : le Sahel et la Corne de l'Afrique
- En 2002, une troisième zone s'est ajoutée, l'Afrique australe avec cinq pays (Lesotho, Mozambique, Swaziland, Zambie et Zimbabwe)

- Le phénomène est amplifié par l'exode rural et la création de mégapoles non-productives mais grosses consommatrices, l'urbanisation n'étant pas le résultat de l'industrialisation, mais de la misère rurale
- La surpopulation a également des conséquences dramatiquement observables sur l'environnement, amplifiant le phénomène de désertification et de déboisement
- C'est cette démographie devenue suicidaire qui fait que l'Afrique sub-saharienne est aujourd'hui plus pauvre qu'elle ne l'était en 1960

- **L'échec économique et commercial**

Croissance du PIB

- En 1995, avec 600 millions d'habitants, soit 14% de la population mondiale, l'Afrique totalisait 1% du PNB mondial, ce qui est inférieur à celui de l'Espagne avec 66 millions d'habitants
- En 2002, 75 % du PIB du continent était réalisé par neuf pays (Algérie, Cameroun, Côte d'Ivoire, Égypte, Lybie, Maroc, Nigeria, Tunisie et RSA), soit seulement quatre pays sub-sahariens
- Une croissance de 7% durant plusieurs années est considérée comme un minimum pour simplement combler le retard accumulé durant les années 1980 et 2000, or, la croissance était de 3,2% en 2000, 3% en 2001 et 2,5% en 2002
- Les bons élèves :
 - Les privilégiés, trois «géants» continentaux ; l'Afrique du Sud, l'Égypte et l'Algérie
 - Mozambique : croissance de 9,5% en 2002 (mais partait de très loin)
 - Guinée équatoriale : 12,5% et le Tchad : 10% en 2002-03 (deux producteurs de pétrole)
- Les mauvais élèves avec une croissance négative :
 - Zimbabwe et Liberia : moins 9%

Les IDE

- De 1970 à 2002, la part dans les IDE (Investissements directs étrangers) mondiaux est passée de 6 à 2 %

Les exportations

- Mis à part le pétrole, le rang de l'Afrique sur le marché mondial des exportations n'a cessé de décliner, passant de 9,1% en 1960 à 2% en 2002
- La baisse est également notable pour les produits principaux à part le pétrole (qui n'a enrichi qu'une minorité) : cacao, café, coton, bois, sucre, cuivre, huile de palme, arachides, etc.
- Conclusion : en 2002, une quarantaine d'années après la décolonisation, l'Afrique en général n'était donc ni un marché, ni un débouché pour les grandes puissances industrielles. Commercialement parlant, le continent ne compte pour aucune des grandes puissances économiques mondiales. C'est ainsi que sa part dans le commerce mondial est presque anecdotique dans le commerce extérieur des puissances occidentales

L'industrie

- Le recul africain s'est également produit dans le domaine industriel
- De 1990 à 2000, la contribution africaine à la production mondiale a été divisée par deux, passant de 2 à 1%

- **L'impuissance des organisations panafricaines**

Les guerres

- L'OUA (Organisation de l'Unité africaine), née en 1953, sabordée en 2002, puis transformée en UA (Union africaine) : ne régla aucun des problèmes du continent et ne fut pas en mesure, ni de prévenir, ni de traiter les conflits qui l'ont déchiré
- Les grands conflits africains débutèrent après les indépendances. Ils firent des millions de morts et des millions de déplacés
- L'origine des conflits n'est pas économique, mais les causes sont souvent ethniques, les guerres étant financées par des ressources locales qui sont pillées (mines, puits de pétrole)

L'intégration et le développement

- Les objectifs de la nouvelle UA sont de mettre sur rails l'intégration et le développement du continent à l'image de l'UE
- Mais l'UA est confrontés à de grands problèmes de financement, de *leadership* et de divisions
- Le NEPAD (Nouveau partenariat pour le développement de l'Afrique) qui est une initiative reposant sur l'idée de la relance des investissements étrangers conjuguée à des réformes structurelles des économies africaines et de la «bonne gouvernance», est aussi un échec

III. L'Afrique de l'Ouest de 1960 à 2008

- Cet ouvrage mentionne à peine le Bénin dans une analyse sur la situation dans le golfe de Guinée, indiquant que «la domination du Nigeria est à la fois démographique, économique, militaire et politique. Or, depuis les années 1960, le pays a connu bien des tensions»

Assez lu de livres d'histoire sur le Bénin et l'Afrique (pour l'instant) !

Je me propose de lire le livre *Mon Afrique* publié en 2001 par Lucie Pagé, dans lequel elle relate son expérience de femme, de mère, d'épouse de ministre sud-africain et de journaliste correspondante pour Radio-Canada durant toute l'ère Mandela (décennie 1990).

À bientôt !

Jean-Pierre

5 - CASIRA - JOUR 2/39 - Bénin - Bruxelles

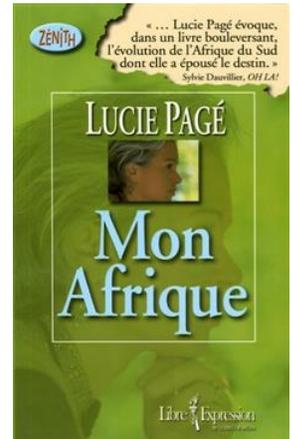
Bruxelles, le vendredi 12 janvier 2018

Chers lecteurs,

Au dernier déjeuner mensuel CASIRA qui s'est tenu mardi, j'ai rencontré plusieurs bénévoles qui ont déjà participé au projet au Bénin et je n'ai entendu que des éloges. Depuis, j'ai encore plus hâte de quitter les -40° pour les + 35° C !



Je vous écris en transit à Bruxelles, après un départ de Québec via Montréal. Nous arriverons à Cotonou ce soir à 20h25 après une escale à Abidjan. Au total, ça fera 21 heures entre Québec et Cotonou.



Ce soir, dodo à Cotonou et demain, en route pour Grand-Popo situé à 90 km de la capitale.



Pour avoir des infos "officielles" sur le projet associé de solidarité internationale avec CASIRA au Bénin, je vous invite à lire : <http://www.casira.org/actualites/2015/04/23/projet-parallele-benin>

À demain de Grand-Popo !

Jean-Pierre

6 - CASIRA - JOUR 3/39 - Bénin - Cotonou

Cotonou, le samedi 13 janvier 2018

Chers lecteurs,

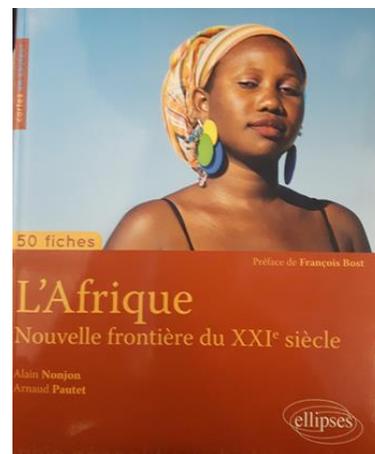
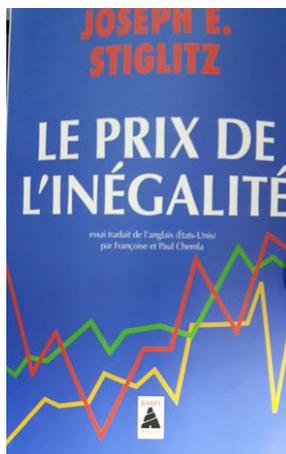
COTONOU

Difficile de survivre après une nuit blanche passée à lire deux ouvrages (*).

Après sept heures de vol (Bruxelles-Abidjan), une escale d'une heure, puis une autre heure de vol (Abidjan-Cotonou), on a atterri à 20h à Cotonou.

Une longue heure pour les formalités : fièvre jaune, sécurité-visa et bagages.

Une heure de plus pour remplir des formulaires pour retracer une de mes deux valises qui n'est pas arrivée à destination.



Il me faudra revenir à l'aéroport dimanche à la même heure pour voir si elle n'est pas dans le vol en provenance de Bruxelles ... Patience, patience, patience... C'est ma valise avec toutes mes affaires personnelles...😓😓😓

Adrien, Béninois délégué par le couple responsable du projet à Grand-Popo, Jacinte et Marcel, nous attendait. On a filé à l'auberge à travers des essaims de motos pour une première nuit au Bénin !

Auberge assez rudimentaire et chambre très exigüe, mais après une bonne douche, la lessive de mes vêtements et une demi-heure de mise en route de l'A/C, ça va mieux. Au dodo !

Samedi, déjeuner à 9h, puis en route vers Grand-Popo...



QUI PAIE QUOI CHEZ CASIRA ?

Avec CASIRA, **chaque bénévole paie toutes les dépenses occasionnées par sa participation à un projet de solidarité internationale**, soit le billet d'avion et une allocation quotidienne qui varie en fonction du projet (de l'ordre de 40\$/par jour) et qui couvre les repas et le logement, plus une **contribution à l'achat des matériaux et pour les frais administratifs** de CASIRA à Thetford Mines (qui n'a que deux employées rémunérées pour 4000 membres : Véronique et Brigitte).

Bien sûr, chaque bénévole assume aussi ses dépenses personnelles (boissons, cadeaux, visites touristiques, etc.).

En un mot, chez CASIRA, le bénévole paie tout !

Toutefois, un **reçu de charité** est émis pour la partie des dépenses qui concerne le bénévolat, ce qui diminue l'impôt à payer aux deux paliers de gouvernement.

Pour en savoir davantage, visitez www.casira.org

À demain de Grand-Popo !

Jean-Pierre

(*)

1. Joseph E. Stiglitz, **Le prix de l'inégalité**, Éd. Babel, 2012, 500 p., qui tente d'expliquer pourquoi le système économique des ÉU ne fonctionne plus pour la grande majorité de la population, pourquoi l'inégalité s'aggrave à ce point et quelles en sont les conséquences. Le prix de l'inégalité, c'est la détérioration de l'économie et la subversion de la démocratie, notamment. Hyper intéressant !
2. Alain Nonjon & Arnaud Pautet, **L'Afrique, nouvelle frontière du XXI^e siècle**, Éd. Ellipses, 2015, 188 p., qui offre en 50 fiches des informations sur L'Afrique sous forme de textes, graphiques, cartes, schémas, etc., sur divers thèmes : histoire, géographie, économie, etc. Impossible à résumer.

7 - CASIRA - JOUR 4/39 - Bénin - Grand-Popo

Grand-Popo, le dimanche 14 janvier 2018

Chers lecteurs,

Samedi, après un petit déjeuner à la française (baguette avec confiture aux myrtilles et café dégueu au lait en poudre) on est partis de Cotonou vers 10h pour arriver à Grand-Popo vers midi (deux heures pour faire 90 km).

Une affiche dans notre hôtel "Une étoile" nous assure que le Bénin, c'est toute l'Afrique touristique en un pays... On va bien voir : en route !



La traversée de la capitale économique était assez épique, passant des quartiers riches aux larges avenues arborées (consulat de France, palais présidentiel, banques), aux banlieues pauvres aux rues défoncées, encombrées de débris et animées (grouillant de vendeurs de rue et de motos), et partout, des marchés informels - avec un bric-à-brac de marchandises - entourés de maisons inachevées ou abandonnées.

Hommes arborant T-shirt ou la tenue locale (ensemble long d'un même motif/couleur) et femmes en robe longue colorée avec foulard assorti sur la tête ou en djellaba (l'islam est la deuxième religion au Bénin. Notre hôtel était entouré de mosquées).

Une fois hors de Cotonou, la circulation se fait moins dense et les klaxons moins insistants, les maisons sont davantage en tôle et en paille (branches de palmiers), mais toujours, partout, il y a des vendeurs et de la musique. Boulevard à quatre voies, on dépasse les 100 km/h. Pas de déchets dans les caniveaux



Tout-à-coup, plus de maison, rien du vert : arbres et arbustes sur terre rouge-orange (pas de culture, car c'est une zone inondable). Puis, soudainement, nous roulons sur une autoroute payante avec, à la guérite, des vendeurs avec leurs produits dans un panier vissé sur la tête. Autoroute moderne et bien entretenue, parsemée de lampadaires fonctionnant à l'énergie solaire.

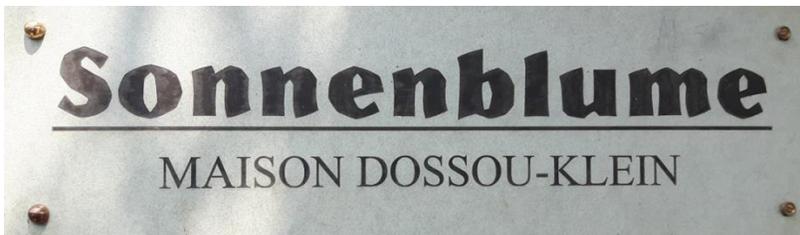
Un moment d'inattention et, après Ouidah, l'autoroute à quatre bandes se fond en une route à deux voies. Comme la camionnette n'a pas ralenti et que j'étais rivé à mon téléphone cellulaire, je ne m'en suis pas rendu compte.

Parfois, on dirait que les chauffeurs ne se sont pas non plus rendu compte du passage de quatre bandes à deux voies car ils dépassent sans vergogne. Heureusement qu'il y a des dos d'âne et des hommes armés de temps en temps...

Plus on s'approche de Grand-Popo près du Togo, et moins il y a de monde.

On n'a jamais vu l'océan pourtant proche, à notre gauche.

On arrive à notre auberge, le *Sonnenblume* (tournesol) tenue par un Béninois et une Allemande. Je vous raconterai demain.



Dimanche soir, je retournerai à l'aéroport avec un autre bénévole pour nous enquêter de nos valises égarées.

En attendant, je m'habille avec du linge prêté et prends des pilules de contrebande (pour la malaria)... ☐

A bientôt !

Jean-Pierre

8 - CASIRA - JOUR 5/39 - Bénin - Grand-Popo

Grand-Popo, le lundi 15 janvier 2018

Chers lecteurs,

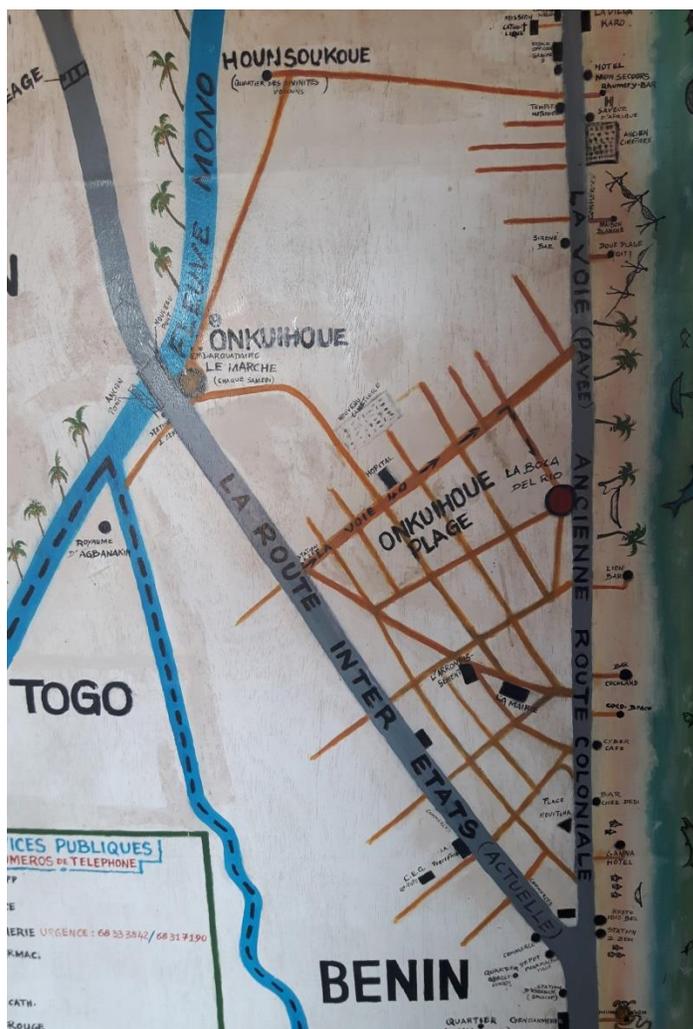
Samedi midi, en arrivant de Cotonou, nous nous sommes installés dans notre auberge qui porte le nom de *Sonnenblume* (tournesol), tenu par un couple mixte germano-béninois.

Auberge charmante avec **piscine** et à dix minutes de marche de la plage et à quarante minutes de notre chantier. Belle grande chambre avec salle de bain privée et air conditionné.

Une **moustiquaire** enveloppe le lit et il y a même une génératrice en cas de coupure d'électricité. Le grand luxe ! On est situés à côté de la mairie (voir le plan).

Vers 13h, on est allé dîner au restaurant *La boca del río* (la bouche du fleuve, nom donné par les colons espagnols, alors que "La bouche du roy" est le terme choisi par les Français pour désigner l'embouchure du fleuve Mono qui coule du Nord au sud en longeant la frontière entre le Togo et le Bénin).

Le restaurant est tenu par un couple franco-béninois, et Yvonne et Jean-Claude.





À 17h, première réunion sur ce projet. À l'ordre du jour :

- **Les valeurs du projet** : le respect, l'authenticité, la transparence, l'honnêteté et la vérité
- **Nos attentes** : contribuer à un projet structurant et un chantier organisé/efficace; découvrir le Bénin et les Béninois, ainsi que les autres bénévoles; avoir du plaisir; relever les défis de l'adaptation à la vie communautaire et à une culture étrangère
- **La Casa** : les tâches (achats pour les déjeuners + la boisson); la consommation d'électricité, d'eau et du Wi-Fi; le partage des dépenses en francs CFA (boissons, visites touristiques, pourboires 5-7%); le dîner et le souper au restaurant
- **Le chantier** : on travaillera de 7h30 à 12h30 cinq jours/semaine; notre mandat : ériger les murs (et les peindre), puis monter le toit de deux classes de maternelle et creuser/construire une fosse septique (les fondations et la dalle de béton ont été réalisées l'an dernier); en fait, nous serons les manœuvres d'une dizaine de travailleurs locaux qui s'activeront de 7h30 à 18h30, sept jours/semaine. Ils travaillent depuis une semaine et ont commencé à ériger les murs

On est quatorze bénévoles (5 hommes et 9 femmes), incluant les deux responsables, Jacinte et Marcel.

Demain, je vous parlerai de notre dimanche de découvertes à Grand-Popo.

À demain !

Jean-Pierre, alias Tintin au Bénin



Nos chefs de projet : Jacinte et Marcel

9 - CASIRA - JOUR 6/39 - Bénin - Grand-Popo

Grand-Popo, le mardi 16 janvier 2018

Chers lecteurs,

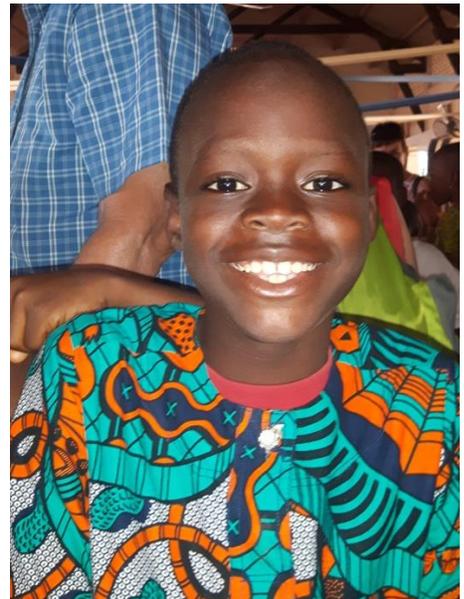
A Grand-Popo, le soleil se lève vers 7h (les coqs, eux, chantent déjà à 2h) et se couche vers 19h. Ici, on dit "bonsoir" à partir de midi. "Ils sont fous ces Béninois !", dirait Obélix.

DÉJEUNER

Ce premier dimanche, nous avons commencé la journée par un déjeuner québécois. Oui, québécois, car si les Québécois aiment les chocs culturels et le dépaysement, il n'est pas question pour eux de renoncer au beurre d'arachide et au sirop d'érable qu'ils emportent au bout du monde ! Ça doit les rassurer sur leur identité fragile... 😊😊😊

À LA MESSE DU DIMANCHE !

Puis, une fois n'est pas coutume, nous avons assisté à la messe du dimanche, **une façon de nous intégrer plus facilement à la communauté locale**. Ainsi, tous les paroissiens ont pu nous zyeuter pendant la messe, surtout que **le curé nous a présentés, ainsi que notre projet, avec chaleur et enthousiasme** au début de l'office qui a commencé avec des chants rythmés par des tamtams et des cymbales, ainsi que des claquages de mains et moult applaudissements. Ça a pas mal swingué ! La messe s'est ensuite déroulée principalement en parler local, sauf le sermon en français.



La Mission Catholique est située à une quarantaine de minutes à pied de notre auberge. C'est un ensemble de bâtiments qui rassemble, outre l'église (noire de monde tout endimanché), des classes allant de la garderie à l'école secondaire, ainsi que des internats. L'enseignement est géré par les "**Sœurs oblates catéchistes petites servantes des pauvres**". Notre chantier (maternelle) se trouve ici.



À la fin de la messe, **tous les bénévoles sont montés dans le chœur et, les uns après les autres, se sont présentés au micro, provoquant des cris et des applaudissements dignes d'une étoile de la chanson !**

La messe a duré presque deux heures ! Elle s'est terminée par une de ces envolées lyriques avec toute l'église debout et dansant, comme en transe. Ici, la messe est aussi du théâtre chantant et dansant...

Je vous raconterai plus tard notre dimanche après-midi de visites touristique-culturelles.

Demain, lundi, on va travailler sur le chantier. Finies les vacances... pour cinq matinées ! Je vous parlerai du chantier vendredi. Patience !

À demain !

Jean-Pierre

315 sur 1 679

10 - CASIRA - JOUR 7/39 - Bénin - Grand-Popo

Grand-Popo, le mercredi 17 janvier 2018

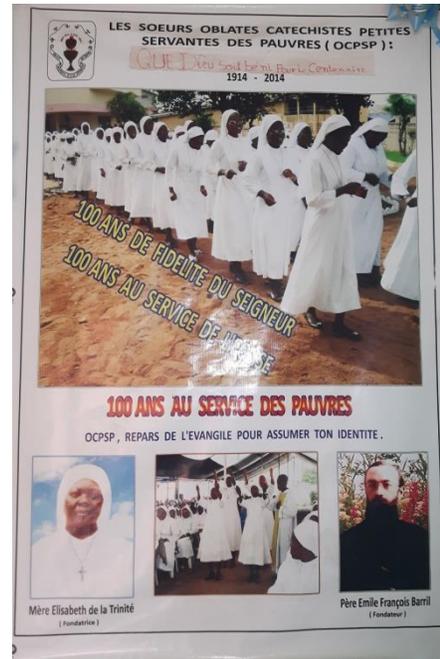
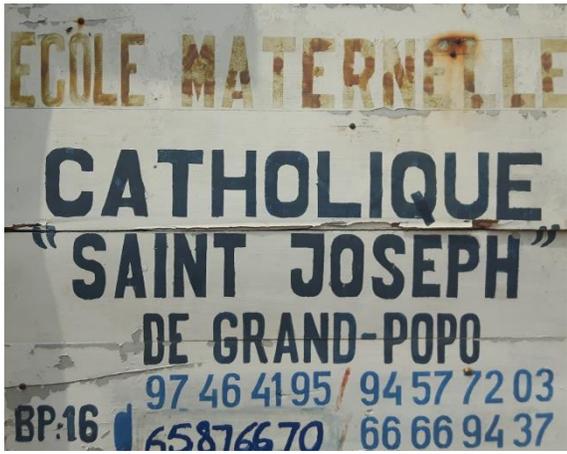
Chers lecteurs,

CHANTIER

Après la messe dominicale, nous avons été jeter un coup d'œil à notre chantier (les deux classes de maternelle) situé à deux pas de l'église.

Les ouvriers locaux, qui y travaillent depuis une semaine, ont déjà élevé des murs. Ils travaillent fort !

Les toilettes laissent vraiment à désirer, mais nous construisons une fosse septique.



ANCIEN QUARTIER COLONIAL

Ensuite, nous avons visité l'ancien quartier colonial (anciennes PTT, vieille école secondaire) longtemps abandonné et réhabilité en partie récemment (l'ancien hôpital est devenu un centre culturel finlandais; une des deux anciennes écoles, un hôtel, alors que la deuxième école est toujours en fonction).





ANCIEN COMPTOIR COMMERCIAL

Puis, nous sommes partis en mototaxi (appelés ici des "ZEM") vers **l'ancien comptoir colonial, en partie abandonné (ville fantôme) et en partie submergé (ville engloutie)** par un raz-de-marée en 1947, alors que la mer a gobé 10 km de constructions, dont l'église et la mairie.

CROISIÈRE SUR LE FLEUVE MONO

Puis, nous sommes partis en croisière en canot à moteur sur le fleuve Mono jusqu'à son embouchure, en longeant les mangroves.



PIQUE-NIQUE

Enfin, vers 13h, on s'est sustentés dans une paillote sur la plage : sandwich au thon avec Coke glacé, puis ananas et mangues juteuses.



ILE DE SEL

Nous avons terminé notre première après-midi touristique-culturelle par une visite à l'île de Sel.

Le sel provient d'une carrière ou d'une mine de sel, soit une poche d'eau salée emprisonnée il y a bien longtemps. À partir de ces rochers, un groupe de femmes l'extraient avec de l'eau (par filtration) et par la chaleur (par évaporation), pour produire des fleurs de sel de haute qualité.

Retour à l'auberge en ZEM, puis piscine et souper. Agréable journée de découverte, mais on est encore sur le décalage et pas encore habitués à la chaleur.

Lundi matin, on a commencé à travailler sur le chantier. Je vous raconterai en fin de semaine

A bientôt !

Jean-Pierre



11- CASIRA - JOUR 8/39 - Bénin - Grand-Popo

Grand-Popo, le jeudi 18 janvier 2018

Chers lecteurs,

Derrière le **Jean-Claude** d'origine française et propriétaire du restaurant *La boca del río* se cache un **historien amoureux de l'Afrique en général et de Grand-Popo en particulier**.

La preuve, il a épousé le Bénin en se mariant avec la belle Yvonne de Grand-Popo.

Nos repas quotidiens sont, à l'occasion, agrémentés de capsules sur l'histoire du Bénin et, l'autre soir, Jean-Claude nous a entretenus de l'histoire de Grand-Popo. La voici.

ORIGINES DE GRAND-POPO

Aux XIV^e et XV^e siècles, des migrants venus du Nord ont descendu le fleuve Mono et fondé le **royaume de Popo** (Popo veut dire pêcheur) qui s'étendait en partie au Togo actuel (20%) et en partie au Bénin actuel (80%).

Actuellement, la commune de Grand-Popo s'étend sur 20 km à l'ouest de son restaurant (jusqu'à frontière avec le Togo) et sur 15 km à l'est et au nord. Elle est bordée au sud par l'océan Atlantique.

C'est vers 1720 que le nom de Grand-Popo a été donné à cette région, alors qu'à l'ouest (au Togo actuel) existait un Petit-Popo.

LA TRAITE NÉGRIÈRE

Grand-Popo n'a jamais été un comptoir pour la traite esclavagiste, mais **sa population a participé à la tradition ancestrale des razzias** pour capturer des hommes qui étaient vendus localement puis, du temps de la Traite et du commerce triangulaire, vendus au **marché d'esclaves d'Ouidah** d'où ils étaient embarqués pour les Amériques.

XIX^e SIÈCLE

Durant la deuxième moitié du XIX^e siècle, Grand-Popo a accueilli une seconde vague d'immigrants, venus cette fois de l'ouest, soit du Ghana actuel.

Ces migrants se sont métissés avec des Portugais qui étaient venus s'établir dans la région durant la première moitié du XIX^e siècle.

Un certain **De Soussa**, d'origine brésilienne et d'ascendance portugaise et andine, **a réussi à obtenir le monopole de la traite des Noirs. On le surnommait Chacha**.

ABOLITION DE L'ESCLAVAGE

L'**abolition de l'esclavage** s'est étalée sur un demi-siècle, **de 1810 à 1860**, ce qui a permis à la famille De Soussa de se reconvertir graduellement dans le commerce de l'**huile de palme et de coco**. En 1860, Grand-Popo était alors déjà un important comptoir d'import-export.

Toutefois, **la famille Régis**, originaire de Marseille en France, composée de commerçants et fins connaisseurs en huiles végétales, a aussi joué un rôle important dans le développement de Grand-Popo. Ainsi, le **commerce de l'huile de palme et de coco** a connu un essor fulgurant quand ils ont signé, en tant qu'intermédiaires mandatés par la France, un "Traité d'amitié et de commerce" avec le roi de Popo pour l'établissement d'un comptoir.

1862 marque ainsi le début de la présence française à Grand-Popo.

Le comptoir ainsi développé n'a toutefois pas entraîné la construction d'un port, **Grand-Popo se résignant à une rade**. Les bateaux mouillaient en haute mer et les marchandises devaient être transbordées sur des barques pour être ensuite déchargées sur les quais.



DÉCLIN DE GRAND-POPO

Plusieurs facteurs ont contribué au déclin de Grand-Popo, transformant la ville prospère en une ville fantôme.

1. La **construction, par la France, d'un port de mer à Cotonou en 1930**, a fait péricliter le comptoir qui ne disposait que d'une rade,
2. La **construction d'un pont en métal sur la route qui relie le Ghana au Nigeria**. Ainsi, l'activité de transbordement des marchandises d'une rive à l'autre du fleuve Mono et ses activités commerciales induites (hôtels, restaurants, boutiques, etc.) disparurent du jour au lendemain, et,
3. L'**indépendance du Bénin en 1960** fit que Grand-Popo, jusqu'alors une importante préfecture, fut reléguée au statut de simple commune.

RENAISSANCE

Grand-Popo vit une renaissance depuis quelques années grâce au **développement du tourisme local, africain** (de Cotonou et de Lomé, la capitale du Togo, ainsi que du Niger, du Burkina Faso et du Mali) **et international** (surtout de France, ancienne métropole).

Ses **attraits** sont :

- la plage
- l'ancienne ville coloniale
- la ville fantôme
- les croisières sur le fleuve Mono
- la gastronomie
- les hôtels et auberges
- les marchés locaux
- le dernier et non le moindre, l'accueil chaleureux des Popos

Signalons aussi Ouidah, proche de Grand-Popo, un ancien comptoir pour la Traite des Noirs avec sa "Porte du non-retour" (à l'image de l'île de Gorée au Sénégal plus connue) constitue un attrait régional qui profite aussi à Grand-Popo.

VALISE

Ouf, ma valise est arrivée !



Sur la route vers le chantier, un orphelinat de Grand-Popo tenu par l'Association Meilleurs Coeurs Solidaires



Soleil du matin, voilé par l'embrun marin



Femme avec un énorme contenant sur la tête

À bientôt pour une autre capsule d'Histoire.

Samedi, je ferai le point sur le chantier où nous travaillons fort.

Jean-Pierre

12 - CASIRA - JOUR 9/39 - Bénin - Grand-Popo

Grand-Popo, le vendredi 19 janvier 2018

Chers lecteurs,

Parlons un peu des "vraies affaires", **la nourriture** !

LE MATIN

Le matin, à 6h, nous déjeunons sur la terrasse de l'hôtel : café et pain baguette avec beurre d'arachides et confitures, œufs ou crêpes au sirop d'érable.

Si, bien souvent, dans des projets de solidarité internationale avec CASIRA, nous préparons nous-mêmes nos repas (toujours excellents), parfois, quand nous ne disposons pas de cuisine, nous devons nous "résigner" à aller au restaurant.

LE MIDI ET LE SOIR

Ainsi, ici, le midi et le soir, nous mangeons dans deux restaurants différents, les pieds dans le sable.

LE MIDI

Situé à cinq minutes de notre chantier, le restaurant du midi s'appelle **Saveurs d'Afrique**. Il est tenu par l'ambitieux et sympathique jeune chef cuisinier béninois, **Mathieu Yelome**, qui officie aux fourneaux et qui, avant de nous mijoter ses créations, a opéré au Niger où il a notamment régalié l'ancien président Chirac. On rit p'us...

De notre table parée de tissus africains, à l'ombre d'une paillette et sous la brise marine, nous pouvons contempler l'océan Atlantique et même voir les pêcheurs tirer leurs énormes filets hors de l'eau.

Vers midi, il fait souvent entre 31 et 33°, mais avec le facteur humidité, ça monte jusqu'entre 37 et 39° !



LE SOIR

Le restaurant du soir est tenu par **Jean-Claude Berrouet**, un Français féru d'histoire, et Yvonne, une Popo qui s'occupe de la popote. Il est situé à dix minutes de marche de notre auberge. Son nom : **La boca del rio**

SUCCULENT !

La nourriture est tout simplement délicieuse aux deux endroits et j'ai même l'impression de participer à une virée gastronomique aux saveurs d'Afrique, de France et d'Italie.

Pour les amateurs de poissons et de crustacés, on nous en propose tous les jours : carpes, langoustes, barracudas, soles, bars, crevettes, écrevisses, thons, etc. Il y a aussi du poulet, du porc, du veau et du bœuf selon les goûts. L'abondance !

Apparemment, nous aurons un "spécial béninois" un de ces soirs (du dakoin ?). Préparons nos papilles gustatives, car c'est généralement très épicé.



LE CHANTIER

À demain, avec un rapport complet sur les chantiers et l'avancement des travaux qui demeurent notre objectif principal...

Jean-Pierre

13 - CASIRA - JOUR 10/39 - Bénin - Grand-Popo

Grand-Popo, le samedi 20 janvier 2018

Chers lecteurs,

Les jours de la semaine, à 7h du matin, nous marchons vers le chantier (40 minutes) à l'heure à laquelle les enfants vont à l'école. Tirés à quatre épingles dans leur uniforme de couleur unie, ils nous saluent en souriant. Quelques-uns ont dans la main un petit balai pour nettoyer le sable de la cour de l'école, c'est-à-dire enlever les feuilles des arbres tombées la nuit.

L'ÉCOLE

À la Mission catholique, il y a **six religieuses, un prêtre et huit employés, plus le corps professoral** pour seize classes, soit une classe de maternelle, six classes du primaire et neuf classes du secondaire.

Il y a environ **300 élèves**, dont plus de la moitié sont internes (orphelins, enfants dont les parents vivent loin ou sont en difficulté).

Nous avons visité les classes, les cuisines, les dortoirs, la salle d'informatique, les douches, les salles d'étude, etc. Les bâtiments sont en assez bon état, malgré les toits percés et une apparente saleté (à cause des pluies et de l'humidité, des millions de champignons microscopiques envahissent les murs, leur donnant un aspect sale). Ce qui est certain, c'est que, grâce à CASIRA, les bâtisses sont assez bien entretenues.



La classe de maternelle actuelle



Les classes du primaire et du secondaire



Une des salles d'étude



La bibliothèque

CHANTIERS

Finally, **on construira deux classes de maternelle et on rénovera une classe de secondaire. On construira aussi un puisard et une fosse septique.**

LES 14 BÉNÉVOLES

Chantier # 1 : construction de deux classes de maternelle avec deux toilettes, le local actuel ne pouvant accueillir qu'une vingtaine d'élèves

Durant cette semaine, on a :

- gratté le sable qui adhère sur le dessous des blocs de ciment fabriqués sur place, sable qui y reste collé quand les blocs sèchent
- transporté du sable, du gravier, du bois (poutres et 2X4 en bois d'ébène très lourd) et la moitié des quelque 500 blocs de ciment, dans des seaux/chaudières et avec deux brouettes, de l'entrée de la Mission jusqu'au chantier (150 m)
- creusé une tranchée d'une vingtaine de mètres pour y faire passer des fils électriques



Aspect le lundi matin



Tranchée pour fils électriques

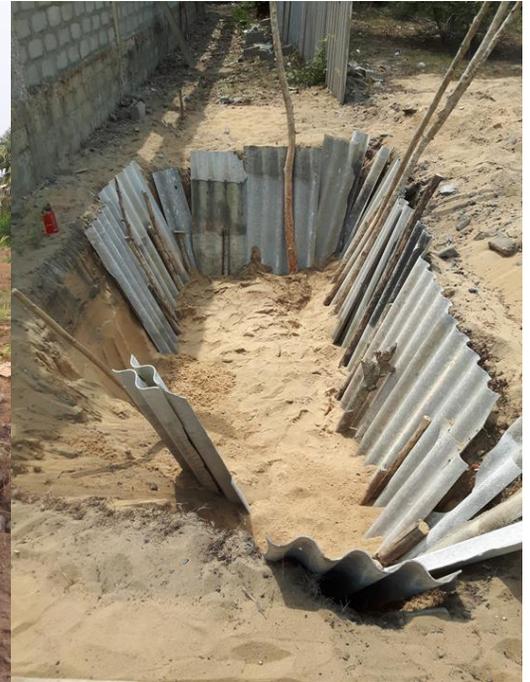
Chantier # 2 : puisard et fosse septique

On a :

- creusé une bonne partie de la fosse septique (3 X 1.5 X 2m). Pas facile de creuser dans du sable qui s'affaisse sans cesse. Ainsi, on doit élargir les trous de 50cm de chaque côté et protéger les parois avec des panneaux de toit
- commencé à creuser le puisard (2m de diamètre sur 2.5m de profondeur)



Aspect le lundi matin



Aspect le vendredi midi

Chantier # 3 : rénovation d'une classe du secondaire

On a :

- démonté les tôles du toit
- cassé au burin et à la masse le ciment des murs et du plancher pour que le futur mur mitoyen s'y intègre, et transporté les débris à la décharge



L'extérieur le lundi matin



L'intérieur de la classe



Le toit sans les tuiles le vendredi midi

Chantier # 4 : ajout d'une dalle de béton à l'entrée de la douche des garçons (car le sable qui colle aux pieds bouche régulièrement les canalisations d'eau)

On a :

- apporté du sable, du gravier et des blocs de ciment. À force, nos bras finiront par allonger !



Chantier # 5 : varia (réparations diverses, rénovations mineures, embellissement, remplacement des moustiquaires des dortoirs, etc.)

Nous travaillons au rythme des comptines chantées par les enfants de la maternelle qui nous encouragent sans le savoir. Par moments, on est aussi aidés par des paroissiennes envoyées par le curé et des religieuses mandatées par Dieu qui nous bénissent entre les pelletées...



Peinture



Moustiquaires

LES 10 OUVRIERS (incluant Boris, le chef de chantier local)

Pendant ce temps, les ouvriers ont, sur le **chantier # 1** :

- fini d'ériger les murs et fabriqué les coffrages pour des linteaux en béton armé des deux classes de maternelle, incluant les toilettes où un escalier y menant est en construction
- monté les pignons du toit
- fabriqué quelque 500 blocs de ciment supplémentaires

C'est fou comme ça avance vite !



Boris, le chef de chantier local



Lidy, professeure de maternelle avec la fille de Boris



Une aide venue du ciel : religieuse au travail



Couple avec enfant



Pignons des futures classes de maternelle



Blocs de ciment fabriqués sur place

CHALEURS

A 11h, alors que le soleil perce les nuages et que l'embrun marin se dissipe, avec l'humidité, **il fait terriblement chaud (35-37°)**. Je me réfugie alors plus souvent dans l'église en quête de fraîcheur.

Moi, j'arrête de travailler à 12h15, un quart d'heure avant la cloche syndicale, pour pouvoir admirer les belles mamans béninoises dans leur robe colorée, qui viennent chercher leurs jeunes enfants qui m'appellent tous "papa" (sic) !!! 😊 😊

DÎNER

Le midi, on va dîner au restaurant **Saveurs d'Afrique** d'où on a une superbe vue sur l'océan. Nous y sommes accueillis avec des "Bonne arrivée" (les Popos sont d'anciens pêcheurs 😊). C'est le salut de bienvenue partout au Bénin.

APRÈS-MIDI

Puis, l'après-midi est consacrée au lavage et au repos (piscine, sieste, lecture, correspondance, raccommodage, courses, ménage).

SOUPER ET NUIT

Après le souper au **Boca del rio** - qui commence vers 19h - on va dormir, fatigués, voire éreintés, mais pleinement satisfaits.

Deux repas gastronomiques par jour : vive la coopération !

Cette fin de semaine, on va, notamment, visiter un village vaudou...

À demain !

Jean-Pierre

14 - CASIRA - JOUR 11/39 - Bénin - Grand-Popo

Grand-Popo, le dimanche 21 janvier 2018

Chers lecteurs,

Vendredi dernier, après le dîner au restaurant **Saveurs d'Afrique**, nous avons été visiter la Villa Karo. Il s'agit d'un centre culturel fino-béninois qui a pour objectif de promouvoir des artistes et des chercheurs des deux pays.

Dans un très beau bâtiment rénové (un hôpital, du temps de la colonie), se trouve un musée, une bibliothèque et une scène en plein air pour des projections cinématographiques ou des pièces de théâtre.

Attenants à la Villa Karo se trouvent deux musées Karo. Un grand et un petit.



La Villa Karo (panneau et bâtiment)



Le Grand Musée Karo (panneau et bâtiment)

1. LE GRAND MUSÉE KARO

Ce musée relate l'histoire de l'esclavage, de ses origines à aujourd'hui.

On pense que **différentes formes d'esclavage existent depuis toujours** et certainement depuis le début de l'histoire écrite (2600 av. JC). On n'a qu'à penser à la **tradition quasi-universelle de réduire en esclavage les prisonniers**.

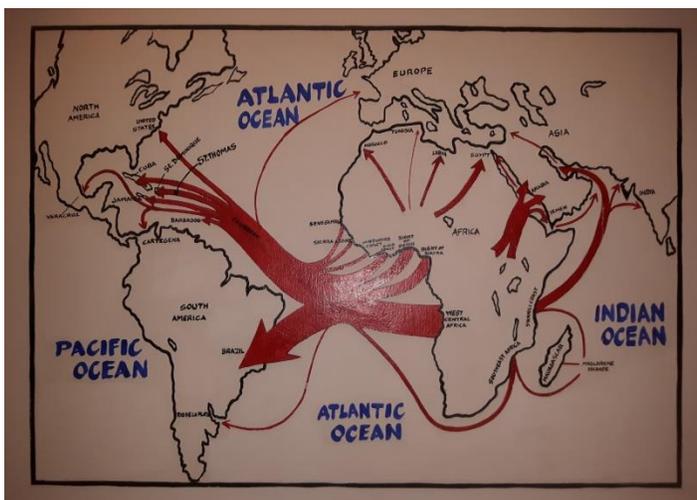
Le musée s'attache à l'histoire de la **traite négrière transatlantique** qui débuta au XV^e siècle et atteignit - au XVI^e siècle - les régions côtières africaines, maintenant connues sous le nom du Bénin.

Ouidah, à 50 km de Grand-Popo, était un des lieux les plus importants de la traite des esclaves. Il est estimé que **près de deux million de personnes auraient été embarquées par la Porte du Non-Retour**. Un captif sur cinq mourrait pendant la traversée.

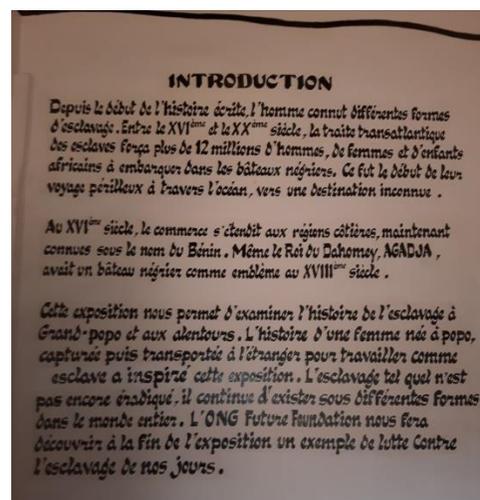
Au XVIII^e siècle, **il y avait cinq forteresses européennes à Ouidah (anglaise, française, portugaise, hollandaise et danoise)**, ce qui témoigne de l'importance de ce port dans le commerce des esclaves. On appelait d'ailleurs la côte des actuels Togo, Bénin et Nigeria (partie ouest), **la Côte des Esclaves**.

La carte illustre les routes principales de l'ensemble de la traite des esclaves en provenance d'Afrique entre le XV^e et le XX^e siècle, la taille des flèches indiquant le nombre des esclaves transportés.

On estime que la traite transatlantique des esclaves força plus de 12 millions de personnes à embarquer dans des bateaux négriers. **En fait, la carte est erronée car la traite terrestre est deux fois plus importante que la traite atlantique. Voir mes commentaires dans le message # 26. Important !**



Carte de la Traite Atlantique



Panneau sur l'esclavage (introduction)

ESCLAVAGE MODERNE

L'esclavage fut officiellement aboli en 1848 en France et au Danemark. Il continue pourtant d'exister.

On estime qu'il existe actuellement entre 21 et 35 millions d'esclaves dans le monde, dont une grande partie d'enfants, particulièrement en Afrique de l'Ouest, incluant le Bénin.

L'asservissement des enfants prend diverses formes : la servitude, la prostitution, l'exploitation en usine, aux champs ou dans les travaux domestiques (le phénomène béninois du *Vidomegon* *), les enfants soldats, etc.

(*) En principe, avec le *Vidomegon*, il s'agit simplement de confier son enfant à une autre famille pour qu'elle se charge de son éducation. Mais, dans la pratique, les enfants *vidomegon* sont placés pour travailler. Il s'agit surtout de fillettes d'une dizaine d'années qui servent de domestiques et ont à peine de quoi manger. Maltraitées et privées d'école, la frontière est mince entre le *Vidomegon* et l'esclavage

2. LE PETIT MUSÉE KARO

Il retrace l'histoire du vaudou (vodun), une religion animiste de l'Afrique de l'Ouest, née dans la région du Bénin/Togo. On y retrouve des divinités et des esprits qui sont en contact avec l'être humain.

Magie blanche à base de fétiches et de sacrifices, le vaudou a longtemps été diabolisé à cause de ses pouvoirs puissants pouvant être utilisés à des fins peu scrupuleuses. On parle alors de la perversité du vaudou.

Au Bénin, le vaudou est une religion d'État pratiquée par une majorité de Béninois.

Le vaudou voyagea avec les esclaves de l'Afrique de l'Ouest jusqu'aux Caraïbes et au Brésil.

Le petit musée présente des fétiches, des statuettes symbolisant des dieux et des déesses, ainsi que des "colons", c'est-à-dire des fonctionnaires noirs habillés à l'européenne.



Panneau



Bâtiment

RETOUR

À 15h, retour en ZEM (mototaxi avec A/C, abréviation de *zomidjan* qui signifie "emmène-moi vite" en langue fon) sous un soleil assassin.

À demain !

Jean-Pierre

15 - CASIRA - JOUR 12/39 - Bénin - Grand-Popo

Grand-Popo, le lundi 22 janvier 2018

Chers lecteurs,

Après une matinée relax, ce samedi, nous avons été dîner **Chez Jean**, un restaurant tenu par un couple de Français de Toulouse et qui se trouve à deux pas de notre auberge. Délicieux !

La journée s'annonçait des plus paisibles, mais nous avons vécu une expérience assez déroutante.

Laissez-moi vous la raconter.

HÉVÉ

Vers 15h, nous nous sommes rendus en ZEM au village de Hévé situé à 15 minutes de Grand-Popo. Hévé existe depuis le XV^e siècle et est à l'origine de la création de Grand-Popo.

Nous sommes accueillis par Thierry Amoussou, dit "Kissé", qui se présente comme un conseiller du chef du village.



Thierry Amoussou, notre guide



AVANT LE PONT : la gare abandonnée

AVANT LE PONT

Avant 1946, Hévé était une petite ville prospère d'environ 7000 habitants qui s'enrichissait du transbordement d'une berge à l'autre du fleuve de l'huile de palme, de l'huile de coprah/coco et de la noix de coco.

En 2018, la ville ne compte plus que quelque 3000 habitants, la construction du pont métallique sur le fleuve Mono en 1946 ayant détourné commerce et prospérité.

On s'est arrêtés à la gare ferroviaire par où transitaient les convois entre le Bénin et le Togo. Celle-ci est abandonnée depuis la construction du pont.

MAINTENANT

La maternité et le centre de santé adjacents à l'ancienne gare sont fonctionnels depuis leur construction en 2011.

Nous avons rencontré la sage-femme en poste actuellement, devant son logement fourni par la municipalité.

Jusque-là, rien de bien particulier, n'est-ce pas ? Patience...



La maternité



La sage-femme devant son logement



Le centre de santé

HÉVÉ, VILLAGE VAODOU

Le culte vaudou est toujours très vivant dans ce village de pêcheurs situé au bord du fleuve Mono. On y voit des fétiches et plusieurs temples abritent des divinités vaudou protectrices ou autres.

Ainsi, nous sommes passés devant une hutte dans laquelle il y a un fétiche vaudou. On nous a conseillés de ne pas nous y attarder car il s'agirait d'un dieu maléfique.



Hutte dans laquelle se trouverait un fétiche



Entrée de maison avec un linge et des statuettes



Résidence royale

Plus loin, nous avons vu une entrée de maison avec un linge cloué sur la porte et des statuettes posées sur le linteau. On nous a assurés que ces symboles vaudous protégeaient la maison de divinités malveillantes ou de sorts qui seraient jetés sur ses résidents.

Plus loin nous avons vu, dans ce petit village pauvre, des inscriptions sur un mur indiquant qu'il s'agissait là d'une résidence royale où séjournerait, à l'occasion, le roi des Xwala, sorte d'autorité tribale. Il demeurerait toutefois la plupart du temps à Cotonou où il agirait comme intermédiaire entre les habitants d'Hévé et le gouvernement central.

TRADI-PRATICIEN, ETC.

Nous avons ensuite été reçus dans la maison de notre guide qui s'avéra alors être sorcier, guérisseur, chaman, magicien et/ou "tradi-praticien", ainsi qu'il se présente sur sa carte d'affaires.

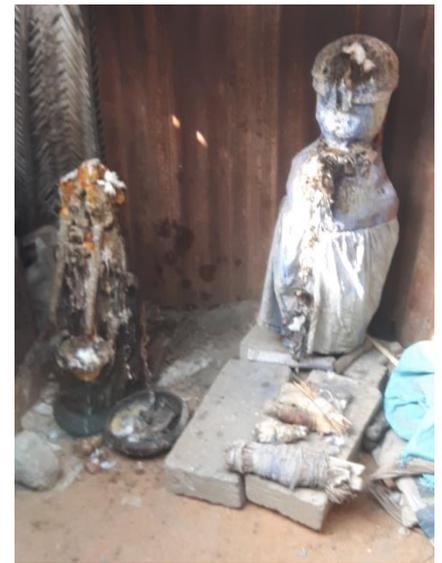
Il opérerait ses "guérisons" par les plantes, les prières ou des offrandes aux divinités vaudou.

Notre hôte nous a montré deux sortes d'autels (avec des symboles ou gri-gri : plumes, insectes, ossements et mâchoire d'animal - gorille, panthère, lion, etc.). C'est là qu'il invoque les divinités vaudou pour répondre aux demandes de ses visiteurs ou patients, pour faire pleuvoir, envoûter une personne pour qu'elle tombe malade ou en amour, meure, etc. Il nous a aussi expliqué quelques cérémonies et rites vaudous.

Qu'y a-t-il de vrai dans tout cela ? Nous sommes sortis perplexes de sa maison où des femmes se promenaient seins nus, ce qui est banal en Afrique.



La carte d'affaires de notre "tradi-praticien".



Deux "autels" vaudou

SPECTACLE - ZANGBÉTOS/FANTÔMES

Puis, nous avons été accueillis sur la place du village par des danses et des chants sur fond de tam-tams. On aurait dit que tous les villageois s'y étaient donné rendez-vous pour bien nous recevoir.

Après de longues minutes d'attente sous un soleil brûlant, tout à coup, quatre *zangbétos* (ce qui veut dire "fantôme" 😱😱😱😱) sont entrés en scène pour nous offrir un spectacle inspiré des traditions vaudou.



Les villageois



Les *zangbétos*

Ces *zangbétos*, ce sont des sortes de meules de foin colorées de forme conique qui nous sont apparues en tournoyant et en soulevant des nuées de sable et de poussière. Au sommet, un "colon" (statuette d'un fonctionnaire béninois habillé à l'européenne), des cornes de buffle, etc.

SPECTACLE - MAGIE ?

Alors que les *zangbétos* continuaient à tourner comme des toupies inversées ivres, le spectacle a continué avec des sortes de "tours de sorcellerie", gracieuseté de notre ami Amoussou.

Pour le premier tour, il a versé le contenu d'une bouteille de "Béninoise" (la bière locale) dans un bock, puis pilonné la bouteille en verre pour ensuite avaler la vitre réduite en poussière.

Enfin, après avoir fait rougir la lame d'une machette dans des braises ardentes, il se l'est glissée à plusieurs reprises sur la langue.



Le 1^{er} tour avec la bouteille de "Bénoïse"



Le 2^e tour avec la lame d'une machette



RETOUR AUX ZANGBÉTOS

Après une heure à tourner comme des vrilles folles, les *zangbétos* ont révélé ce qui se cachait sous leur robe de paille multicolore : un fétiche, une table avec des offrandes, un coffre ou un mini-*zangbéto*.

Toutes ces apparitions ont alors été généreusement arrosées d'alcool, alors que les chants reprenaient de plus belle, que les tam-tams s'animaient à nouveau, que les enfants émerveillés criaient de joie et que la place n'était plus que danse, transe et cris, provoquant un vacarme étourdissant.

Sorcellerie ? Magie ? Mystification ? Trucages ? Illusions ? Attrape-touristes ?

On me dit que le côté théâtral des Béninois et du vaudou trouble le jugement d'un non-initié comme moi, mais, qu'à part les tours de magie, tout est authentique, que ces spectacles confortent les Béninois dans leur culture et leur identité (le vaudou en étant partie intégrante) et servent aussi transmettre leurs éléments à la jeune génération.

Les quatre "révélations" sous les *zangbétos* :





Ch'ais p'us quoi penser...

RETOUR

On est revenus en pirogue mue à la perche, puis, de Gbékon, situé sur l'autre rive du fleuve Mono, nous avons filé en ZEM en pleine noirceur (pour traverser la ville fantôme... brrrr) vers Grand-Popo.

Déroutante Afrique où la pudeur est bien différente.



Enfin, on a retrouvé nos repères occidentaux au restaurant **Saveurs d'Afrique** à la chaleur d'un feu de camp.

J'espère qu'on a assez donné d'argent à ce Kissé et qu'il ne nous a pas jeté un sort !

À demain si les divinités vaudou le veulent bien... 🙏🙏

Jean-Pierre



16 - CASIRA - JOUR 13/39 - Bénin - Grand-Popo

Grand-Popo, le mardi 23 janvier 2018

Chers lecteurs,

Des problèmes d'Internet et de WI-FI m'ont empêché d'envoyer ce courriel mardi comme prévu. Désolé.

POSSOTOMÉ

Dimanche, à 9h, nous nous sommes rendus en minibus et en moins d'une heure à la petite ville de Possotomé qui a acquis sa notoriété grâce à sa source thermale dont l'eau est puisée dans une poche souterraine située à 300m de profondeur. L'eau sort à une température oscillant entre 35 et 40°.

À l'entrée de Possotomé, une pancarte nous a accueillis avec la mention "Attention aux guides sauvages". Vu ailleurs : "Attention aux chasseurs de touristes". 😊😊😊



Drapeau du Bénin



Panneau explicatif sur l'usine d'embouteillage



Pancarte à l'entrée de Possotomé

Nous n'avons pas pu visiter l'usine d'embouteillage (capitax français) pour des raisons inconnues (sort d'un sorcier vaudou ?). Voir photo du panneau explicatif sur la source.

Nous avons donc avancé la visite d'un village à proximité, tel que prévu.

FÊTE AU VILLAGE

Le village de pêcheurs est composé de huttes ou de cases traditionnelles. Nous avons été accueillis par un essaim d'enfants suivis des villageois frappant sur des tam-tams et des Calebasses de toutes tailles.



Cases traditionnelles



Maison en "banco" abandonnée



Enfants surpris par notre visite



Accueil par un danseur et des musiciens

COURSES

Après quelques échanges avec les représentants du village, nous avons assisté à une course de pirogues entre garçons sur le lac Ahémé, à une course d'équilibre entre jeunes femmes portant une cruche remplie d'eau sur la tête, ainsi qu'à une course de "sac de pommes de terre" entre garçons. Cette dernière a bien fait rire les enfants et les jeunes femmes.



Courses... de pirogues



...d'équilibre



...dans des sacs de pommes de terre

DÎNER

Nous avons dîné dans la maison d'une Française qui nous a gracieusement prêté sa résidence béninoise. Salade bénino-niçoise préparée au susdit restaurant.



Maison



Vue du balcon

SPECTACLE DE CHANTS TRADITIONNELS

Brice, le *waiter* du restaurant **La boca de río**, fait partie d'un *band* d'une vingtaine de jeunes de 16 à 23 ans qui adaptent les chansons traditionnelles béninoises à leur façon. Le nom de son band est Kini-Kini Junior (ce qui veut dire jeune/petit lion).

Les instruments de musique sont surtout des tam-tams accompagnés de quelquesalebasses et des maracas.



Band Kini-Kini Junior

Des personnages traditionnels nous ont présenté quelques scénettes ou tableaux amusants, alors que de belles danseuses ont égayé nos yeux tout au long du spectacle qui a duré deux heures.

Le groupe a un objectif de solidarité et, avec les recettes, il aide des jeunes en difficulté.

Les chansons africaines répètent souvent à l'infini une phrase musicale, dont le rythme et l'intensité vont crescendo, provoquant l'étourdissement, la transe ou le dodo.

Danseurs traditionnels :





RETOUR

Sur le chemin du retour, nous nous sommes arrêtés brièvement à un marché.



Marché

Cette journée m'a paru bien plus authentique que celle de samedi à Hévé.

Vos suggestions et vos commentaires sont les bienvenus.

À demain avec un autre reportage sur le Bénin !

Jean-Pierre

17 - CASIRA - JOUR 14/39 - Bénin - Grand-Popo

Grand-Popo, le mercredi 24 janvier 2018

Chers lecteurs,

Aujourd'hui, une image valant mille mots, je vous en envoie 32000 dans les prochains courriels : pas de long texte donc, mais seulement des photos de scènes de la vie quotidienne regroupées par thèmes :

"Colons" (autodérision africaine : statuettes sculptées par des Noirs représentant leurs compatriotes habillés à l'Occidentale) :



Huttes, certaines étant commerciales :



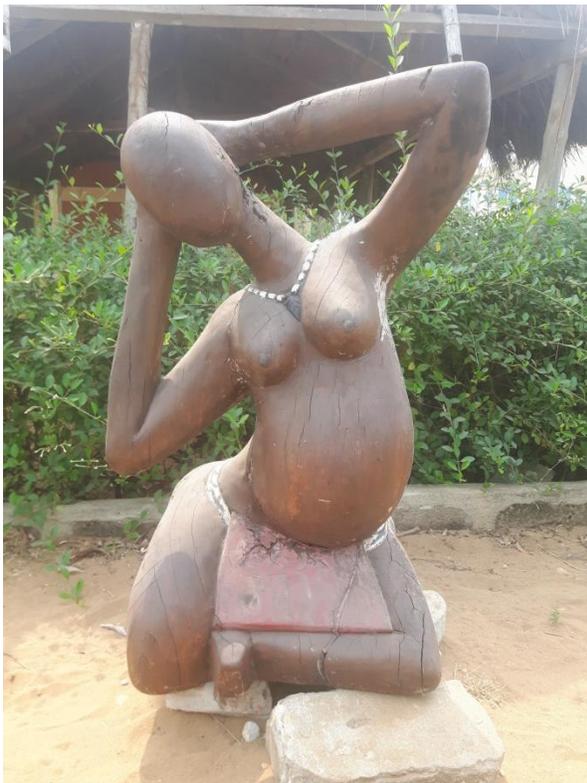
Aperçu dans des toilettes :



Flore béninoise :



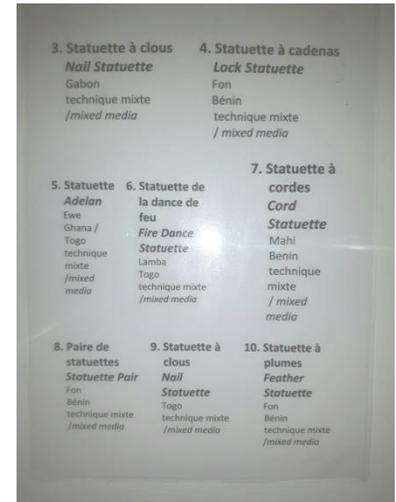
Sculptures :



Cabris (chèvres) et hutte du Petit musée Karo :



Statuettes vaudou prises au Petit musée Karo. La première photo avec seule pièce représente une statuette nuisible/maléfique :



Dortoir des garçons au pensionnat de la Mission catholique où nous faisons du bénévolat

Jean-Pierre au travail

Minibus chargé à pleine capacité (intérieur et extérieur)

À demain !

Jean-Pierre

18 - CASIRA - JOUR 15/39 - Bénin - Grand-Popo

Grand-Popo, le jeudi 25 janvier 2018

Chers lecteurs,

Aujourd'hui encore, voici d'autres scènes de la vie quotidienne dans les prochains courriels.

Une image valant mille mots, cet envoi vaut donc 30000 mots

Orphelins de l'internet :



Tissus pour robes





Francs CFA



Cimetière



Poisson du dîner



Mangue présentée "à la hérisson"



Germaine, la petite fille de Boris, notre chef de chantier local



Véhicule du Partenariat Bénin-Belgique



Statuette de Noir pendu



Salle de bains de la Mission catholique où je me lave à la pause de 10h



Lampadaire fonctionnant à l'énergie solaire



Une des cuisines de la Mission (extérieur et intérieur)



Hutte à l'entrée (anciennement, une galerie d'art) Restaurant **Saveurs d'Afrique**

Extérieur



Intérieur

Restaurant **Saveurs d'Afrique**

Auberge attenante



Pavement des routes au Bénin (comme au Nicaragua)



Classeur offert par un ami burkinabé



Entrée principale de notre restaurant du midi **La boca del rio**

N'oubliez pas de me communiquer vos suggestions, critiques et commentaires sur mes reportages.

À demain !

Jean-Pierre

19 - CASIRA - JOUR 16/39 - Bénin - Grand-Popo

Grand-Popo, le vendredi 26 janvier 2018

Chers lecteurs,

Aujourd'hui, j'aimerais vous parler brièvement des **Chinois au Bénin et en Afrique**.

MOTOS

À Grand-Popo, on ne voit que des **motos fabriquées en Chine** (marques : Lifan, Apsonic, Bajaj, Battle, Sanya, Sunriser, Haojue, Sanili, Boxer, etc.).

D'après les chauffeurs de ZEM (mototaxi), elles sont de moindre qualité que les marques japonaises, mais elles coûtent moitié prix.

VOITURES

Quant aux voitures, on voit surtout des marques françaises et japonaises (4x4), mais la Chine grignote maintenant aussi petit à petit ce marché lucratif avec ses marques encore inconnues au Québec.

Depuis deux semaines au Bénin, je n'ai vu qu'une seule voiture chinoise, une Forland.

COOPÉRATION SINO-BÉNOISE

Tandis que l'influence de la France décline dans son ancienne colonie, celle de la Chine prend de l'ampleur. Et cela inquiète beaucoup les milieux intellectuels béninois, car ce qui intéresse la Chine n'est pas l'expérience démocratique béninoise. Elle chercherait davantage à assouvir ses ambitions économiques et politiques sur le continent africain.

La coopération sino-béninoise a connu ses heures de gloire durant le régime marxiste-léniniste au Bénin, jusqu'à sa chute à la fin des années 1980 et elle se réanime depuis quelques années, au Bénin, mais aussi dans toute l'Afrique de l'Ouest où la Chine ne cesse de poursuivre son implantation.

L'élite béninoise craint une "**colonisation chinoise**" comme en témoignent la présence de plus en plus nombreuse de Chinois au Bénin, à l'instar de toute l'Afrique d'ail-leurs, ainsi que les investissements galopants et le développement rapide des commerces chinois.

INVESTISSEMENTS

Ainsi, **la Chine est en passe de supplanter la France en matière d'investissements**. Le premier échangeur routier de Cotonou (l'un des plus grands d'Afrique de l'Ouest) est en train d'être réalisé par la Chine – après la construction de l'imposant ministère des Affaires étrangères et du centre commercial chinois de Cotonou pour ne citer que ces deux exemples symboliques des ambitions chinoises au Bénin.

LAND GRABBING

Il faut également mentionner l'importance de la Chine dans le phénomène du *land grabbing* (**accaparement des terres**). Ainsi, un million d'agriculteurs chinois cultivent des terres dans 18 pays africains. S'agit-il de néocolonialisme ? D'aucuns l'affirment.

AIDE AU DÉVELOPPEMENT

Avec environ 200 millions de dollars d'aide gouvernementale depuis 1972, la Chine est un des partenaires de développement les plus importants du Bénin. Plusieurs projets sont financés et réalisés par le gouvernement chinois dans l'agriculture, l'industrie et les travaux publics.

À cela il faut ajouter l'annulation de la dette et le rééchelonnement de prêts.

Récemment encore, le gouvernement chinois a accordé au Bénin une aide d'environ 30 millions de dollars destinée à la construction d'une tour administrative à Cotonou.

MAIN-D'OEUVRE

Les Béninois s'interrogent sur le **peu de main-d'œuvre locale associée aux investissements chinois** gérés et exécutés presque totalement par des expatriés chinois qui ne se mêlent pas à la population et vivent en vase clos, dans des ghettos.

TRANSFERTS DE TECHNOLOGIE

Quant aux transferts de technologie, ils semblent **nuls**.

PRODUITS CHINOIS

Si la population profite des bas prix de marchandises venues de Chine (téléviseurs, ordinateurs, cellulaires, vêtements, motos, etc.), de nombreux artisans et commerçants locaux sont ruinés par l'invasion de ces produits chinois à bon marché.

PARTENARIATS

Les gouvernants africains traitent la Chine en grand partenaire pour tenter de résoudre tant bien que mal les multiples problèmes de développement auxquels sont confrontés leur pays.

COOPÉRATION SUD-SUD ET IDÉ

Colonisée, humiliée, dépecée et pays en développement/émergence, la Chine est désormais - en Afrique - un partenaire d'une coopération Sud-Sud anti-hégémonique peu exigeante en matière de droits humains et de démocratie pour l'attribution de son aide au développement (seul critère, la non-reconnaissance de Taïwan).

Toutefois, force est de constater que Pékin s'intéresse surtout aux pays qui possèdent d'importantes ressources pétrolières (comme l'Angola, le Nigeria et le Soudan), mais aussi des minerais, achetés en échange de construction d'infrastructures

La Chine veut aussi profiter de la main-d'œuvre africaine abondante et bon marché, ainsi que de la proximité relative des marchés européens et nord-américains pour investir en Afrique.

Ainsi, de 2003 à 2009, les IDÉ chinois sur ce continent ont été multipliés par 20.

À suivre...

Demain, je fais le point sur l'avancement des travaux sur nos chantiers.

Jean-Pierre

Ci-après dix photos de motos chinoises (ou supposées chinoises), ainsi que de l'unique voiture chinoise repérée à Grand-Popo



20 - CASIRA - JOUR 17/39 - Bénin - Grand-Popo



Regards complices

Grand-Popo, le samedi 27 janvier 2018

Chers lecteurs,

De la terrasse de notre auberge d'où je vous écris, on entend le ressac des vagues de l'océan Atlantique qui frappent la plage avec fracas. Leur force est décuplée quand elles s'approchent du rivage, se regroupant en un "mur" que les pêcheurs en pirogue dépassent difficilement et qui plaque au sol les baigneurs non avertis.

Voilà déjà une deuxième semaine de travail de terminée ! Ci-dessous, l'état d'avancement des chantiers.

Commentaire général des responsables : on est en avance sur le calendrier. Bonne nouvelle !

CHANTIERS

On a continué à transporter à la main, à la chaudière et avec nos deux brouettes des blocs de ciment, des débris, du sable, du gravier, des planches, de l'eau, etc.

Quant à moi, considérant ma force musculaire insoupçonnée au début, on me confie des tâches telles que pelleter du sable ou du gravier, casser des pierres à la masse ou bedon du béton au burin et au marteau, voire transporter des matériaux avec une brouette.

LES 14 BÉNÉVOLES

Chantier # 1 : construction de deux classes de maternelle avec deux toilettes

Durant cette semaine, on a :

- commencé à sabler et à peindre les alvéoles des fenêtres ajourées



Installation des fenêtres ajourées

Peinture des alvéoles des fenêtres

- creusé au marteau et au burin des sillons dans les blocs de ciment et le béton armé et encastré les fils pour l'électricité et la tuyauterie du bâtiment, incluant les toilettes



Sillons pour les fils électriques



Sillons pour les tuyaux



Installation des fermes de toit

Chantier # 2 : puisard et fosse septique

On a :

- fosse septique (3 X 1.5 X 2m) et puisard (2m de diamètre sur 2.5m de profondeur)
 - remblayé de sable les abords de la fosse et du puisard
 - installé la tuyauterie des toilettes à la fosse septique et de celle-ci au puisard en passant par le filtre



Fosse septique et puisard



Puisard



Armatures pour le puisard et la fosse



Chantier # 3 : rénovation d'une classe du secondaire

On a :

- démonté les gaules de la charpente du toit
- préparé au marteau et au burin les parties de raccord avec les linteaux et les colonnes en béton armé que les ouvriers couleront après avoir installé les formes



Érection d'un mur mitoyen

Chantier # 4 : ajout d'une dalle de béton à l'entrée de la douche des garçons

On a :

- rempli la fondation de débris et de pierres (que j'ai cassées à la masse) et de sable, puis arrosé et pilonné le tout
- réparé la tuyauterie ensablée

Installation de la dalle :



Chantier # 5 : varia (réparations diverses, rénovations, embellissement, etc.)

On a :

- sablé/poncé des planches pour le cadre des 16 portes pour les classes du primaire et du secondaire
- peinturé une porte et le mur tout autour

Après deux semaines, j'ai déjà dû serrer ma ceinture d'un cran : je redeviens svelte et élancé... 😊😊😊 Je transpire tellement que je dois me changer à la pause de 10h et à 12h30 pour le dîner, tous mes vêtements étant dégoulinants de sueur !

On boit tellement d'eau qu'une bénévoles a été désignée porteuse d'eau à temps plein pour en distribuer aux 25 bénévoles et ouvriers locaux.

LES 10 OUVRIERS (4 maçons, 2 menuisiers, 2 manœuvres et 2 apprentis plus Boris, le chef de chantier local). Au besoin, on engage aussi un électricien et un spécialiste des armatures

Pendant ce temps, les ouvriers ont, sur le **chantier # 1** :

- terminé les pignons
- fabriqué et installé quatre fermes de toit en bois (trusts) qui sont très (trop ?) au-dessus des normes de résistance par rapport au poids du toit qu'elles devront supporter (on ne sait trop pourquoi). Toute une opération que de les monter ! Voir photos
- installé des fenêtres ajourées (alvéoles)
- terminé l'escalier qui mène aux toilettes

Chantier # 2 : puisard et fosse septique

• fosse septique (3 X 1.5 X 2 m). Ils ont :

- terminé de creuser
- monté les murets de blocs de ciment pour la fosse et le filtre
- coulé les dalles de béton dans le fond

• puisard (2m de diamètre sur 2.5 m de profondeur). Ils ont :

- creusé et érigé les murs en cercle

• préparé les armatures de fer pour armer les deux couvercles respectifs en béton

Chantier # 3 : rénovation d'une classe du secondaire

- érigé le mur mitoyen, ainsi que les colonnes et les linteaux en béton armé

Chantier # 4 : ajout d'une dalle de béton à l'entrée de la douche des garçons

- recouvert l'espace avec une dalle de ciment

Cette fin de semaine, on va, notamment, visiter Porto Novo et Cotonou. En route vers d'autres découvertes.

À demain !

Jean-Pierre

21 - CASIRA - JOUR 18/39 - Bénin - Porto-Novo

Porto-Novo, le dimanche 28 janvier 2018

Chers lecteurs,

Aujourd'hui, je vais vous parler de trois activités de la semaine passée.

1. TOUTOUS, ETC.

Mercredi après-midi, les bénévoles qui ont apporté des cadeaux du Québec pour les offrir aux élèves se sont réunis pour en faire l'inventaire.

Il y avait **des livres, des jouets, des crayons, des cahiers, du linge, des souliers, etc., et la vingtaine de toutous** que Louis/Louise et Nathalie m'ont donnés.

On n'a pas encore convenu de comment nous en disposerons et consulterons Yvonne, l'épouse de Jean-Claude, Béninoise née à Grand-Popo, qui nous conseillera. À suivre.



2. PROFESSEUR D'ANGLAIS

Imaginez-vous qu'une fillette de 11 ans, m'a demandé de lui enseigner l'anglais !

Elle se prénomme Conceptia et est la petite-fille de l'une des employées de l'auberge. Elle a une petite sœur, Corée, surnommée Latifa, 3 ans, qui demeure ici aussi. Elles ont d'autres frères et sœur qui restent, eux, avec leurs parents.

Elle a beaucoup insisté pour que je lui donne des cours d'anglais. À 11 ans, elle a pleinement conscience de l'importance de l'école et particulièrement de connaître l'anglais pour améliorer son sort.



Conceptia studieuse pendant une leçon



Conceptia en uniforme scolaire

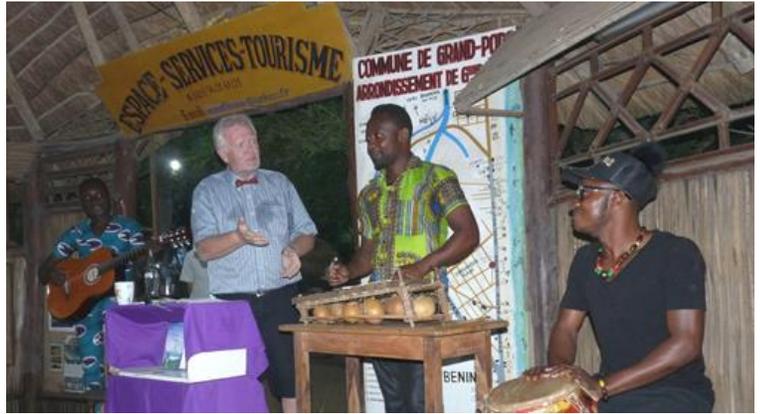
Tout comme Esteven au Nicaragua prenait les cours de français au sérieux, Conceptia révise tous les soirs ce que nous avons vu les jours précédents.

3. RÉCITAL DE POÉSIE

Jeudi soir, j'ai eu le plaisir d'offrir mon **60^e récital de (ma) poésie** aux bénévoles de CASIRA, ainsi qu'aux propriétaires du restaurant **La boca del río**, Jean-Claude et Yvonne.

J'étais accompagné à la guitare par Steve Alseni Whoknows, ainsi que de Brice au balafon et Taka Rodrigue au tam-tam, tous deux du groupe Kini-Kini Junior de Possotomé.

Jean-Claude, ancien diplomate français ayant occupé divers postes en Afrique, a parlé de mon récital à l'ambassadeur de France au Bénin pour un éventuel spectacle à Cotonou... 😊😊😊 On rit p'us !



Demain, je vous raconterai mon voyage à Porto-Novo et à Cotonou.

Cordialement,

Jean-Pierre

22 - CASIRA - JOUR 19/39 - Bénin - Cotonou

Cotonou, le lundi 29 janvier 2018

Chers lecteurs,

Aujourd'hui, j'ai le plaisir de vous informer que mon **site Web** (www.joenonante.qc.ca) a été (presque) totalement mis à jour dernièrement et que les derniers reportages sur mes 13 séjours de solidarité internationale ont été ajoutés dans **REPORTAGES - EXPÉRIENCES DE BÉNÉVOLAT** (http://www.joenonante.qc.ca/reportages_benevolat.htm)



Logo du site Web des Productions Joe Nonante

Le reportage sur le séjour de solidarité internationale que j'effectue présentement au Bénin avec CASIRA sera disponible sur mon site dès la fin mars prochain. Vous pouvez toutefois me suivre au jour le jour sur ma page Facebook ou, pour les *Casiriens*, sur celle de **CASIRA SOCIAL**.

Vos suggestions, critiques et commentaires sur mes reportages sont les bienvenus. N'hésitez pas : c'est surtout pour vous que je raconte mes expériences de solidarité internationale.

MERCI À LOUIS B. POUR LES MISES À JOUR DE MON SITE WEB !

Scènes de la vie quotidienne



ONG Enfance Solidarité située à deux pas de notre auberge
Bénévolat au Bénin avec l'ONG québécoise CASIRA



Toilettes "publiques" (extérieur et intérieur)

Demain, je vous raconterai ma belle fin de semaine à Porto-Novo et à Cotonou. Promis !

Solidairement vôtre,

Jean-Pierre

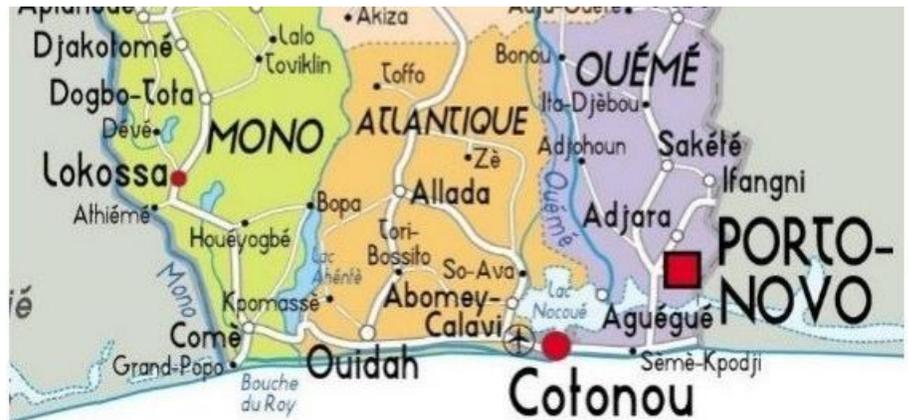
23 - CASIRA - JOUR 20/39 - Bénin - Porto-Novo

Porto-Novo, le mardi 30 janvier 2018

Chers lecteurs,

Samedi dernier à 7h, nous avons quitté Grand-Popo (située à l'ouest du Bénin près du Togo), pour Porto-Novo, la capitale politique (située à l'extrême est du pays et à une dizaine de kilomètres du Nigeria).

Il nous a fallu trois heures trente pour parcourir 130 km. Mais il faut dire qu'on a arrêté une trentaine de minutes dans une quincaillerie hypermoderne pour acheter des pinces.



PORTO-NOVO

Porto-Novo a été nommée par les Portugais ("Nouveau port"), mais elle est surnommée "**la Cité rouge**", la terre rouge envahissant tout : les rues, les trottoirs et les toits, tout en colorant les feuilles des arbres, le mobilier laissé dehors, les voitures stationnées, etc.

Porto-Novo se distingue par un riche patrimoine architectural qui porte la marque des "**Brésiliens**", **descendants d'esclaves libérés** qui sont revenus avec des métiers qui ont bien servi leur pays lors de leur retour (menuiserie, culture du coton, etc.).

Plus fonctionnelle qu'esthétique, l'**architecture afro-brésilienne** permet de conserver la fraîcheur dans les maisons grâce à la présence de vérandas à l'étage, tout autour des chambres construites au centre du bâtiment. Mais, de la rue, rien n'y paraît car si l'intérieur est afro-brésilien, l'extérieur est colonial.

Ce style a séduit les colons qui ont fait construire plusieurs demeures de ce type. Malheureusement, beaucoup d'entre elles ont été abandonnées et sont maintenant délabrées, voire en ruines.



Maison



Maison afro-brésilienne



Dépôt de vente de *Foun Foun* (igname pilé et non founfounes...)



Coin de rue commerciale



Marché de rue



Cabane près de la mosquée

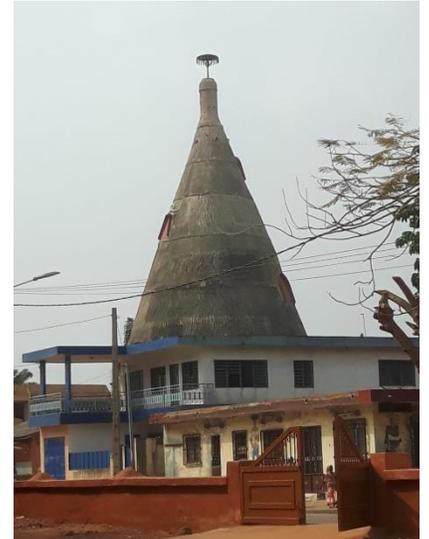
TOUR DE VILLE

On est passé en coup de vent devant :

- l'actuelle Assemblée nationale (depuis les années 1990, les députés siègent dans le palais de la République, jadis palais des gouverneurs) et
- la **future Assemblée nationale** (en construction depuis quatre ans), ainsi que devant (voir ci-joint)



L'ancienne mosquée (inspirée de la cathédrale de la ville de San Salvador de Bahia au Brésil) et la nouvelle mosquée (la Grande Mosquée).



Bâtiment de forme conique : quartier général de l'Association des Zanbétos (vaudou)

CENTRE SONGHAÏ

On a poursuivi notre visite par le centre Songhaï, un **projet agricole écologique intégré avec son école de formation**.

Je vous en parlerai plus tard dans la semaine.

On y a aussi dîné, soupé (excellente pintade) et logé 😊😊😊.



VISITE DE PORTO-NOVO

On a visité le palais du roi Toffa, ainsi que le musée ethnographique ou musée de l'Homme qui présente l'histoire des rois d'Abomey.

PALAIS DU ROI TOFFA

Le roi TOFFA 1^{er} est le premier roi (1874-1908) de la dynastie royale portant son nom.

Le guide nous a raconté la vie des rois dans ce palais où ils vécurent de la fin du XIX^e siècle, incluant pendant la colonisation française, qui débuta en 1883. Les rois revêtaient alors le costume des Immortels de l'Académie française.

Les rois avaient jusqu'à 300 épouses pour assurer leur sécurité car "les familles de mes épouses sont mes amies" a affirmé notre guide paraphrasant "les amis de mes amis sont mes amis". Plus le roi a d'épouses et plus il a d'alliés.

Le palais est constitué de petites cours intérieures rectangulaires en partie couvertes, avec des gradins de deux ou trois larges marches donnant sur l'intérieur non couvert.



Entrée et bâtiment



Cour intérieure

Il y aussi un espace plus imposant avec une scène. C'est la Cour du peuple où le nouveau roi annonçait la mort du roi.

On ne dit pas que le roi dort, mais qu'il réfléchit; ni qu'il mange, mais qu'il adore son assiette; il ne se lave pas, il se rafraîchit le corps; il ne meurt pas, il voyage; etc.



Cour du peuple



Buste de Toffa 1^{er}



Roi en habit d'Académicien

MUSÉE ETHNOGRAPHIQUE

Notre guide nous a présenté la carte ethnographique du Bénin et nous a expliqué les symboles royaux sculptés sur une porte en bois à double battants.

Le musée répertorie des croyances et des légendes des ethnies béninoises, incluant des masques *guèlèdè*s symboliques et éducatifs qui étaient portés lors de rituels ou de cérémonies. Le terme *guèlèdè* désigne une mascarade profane ou religieuse.

Aussi compliqué que le panthéon et la mythologie grecque...



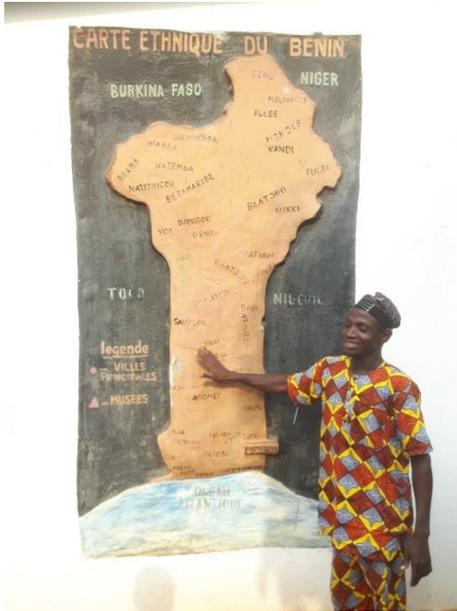
Plaque



Porte d'entrée du musée



Bâtiment du musée



Carte ethnique du Bénin



Homme déguisé en femme pour une danse guèlèdè



Masque représentant la justice



Fresque représentant deux femmes vaudou aux seins nus



Fresque représentant la danse des orphelins frappant sur un tambour

CALEBASSES

Au sous-sol, on a visité une exposition sur les calebasses, dont l'usage est très répandu en Afrique (récipient, gourde, bol, gobelet, instrument de musique, poupée, etc.). On y grave des motifs à l'aide d'un couteau chauffé.

À demain, de Cotonou,

Jean-Pierre

24 - CASIRA - JOUR 21/39 - Bénin - Porto-Novo

Cotonou, le mercredi 31 janvier 2018

Chers lecteurs,

Dimanche dernier à 10h, nous avons quitté Porto-Novo pour arriver à Cotonou vers 11h.

COTONOU

Cotonou est la capitale économique du Bénin et est aussi un port régional utilisé par les pays voisins (Niger, Mali, Burkina Faso).

Nous avons mis nos guides touristiques de côté, plusieurs bénévoles étant atteints de fièvre "acheteuse"... 😊 Nous nous sommes donc arrêtés à deux marchés : le marché local de Dantopka, puis le marché artisanal.

MARCHÉ LOCAL

Je m'attendais à un marché local avec des vendeurs de fruits, de légumes, de viande, etc., mais le marché local de Dantopka est un de produits importés (beaux tissus colorés importés des Pays-Bas que taillent les Africaines pour confectionner leurs superbes robes) ou des contrefaçons (montres, ceintures, chaussures de sport, etc.).

Les vendeurs étant très insistants, voire agressifs avec nous, les Yovos (Blancs), sous le soleil du midi, c'était bien difficile de garder son calme.



Magasin de tissus



Vue générale du marché

MARCHÉ ARTISANAL

Le village artisanal est un endroit où l'on peut exercer ses talents de négociateur avec des experts dans ce domaine. Ils y sont aussi plus conviviaux.

Je me suis essayé au plaisir de la négociation et j'ai réussi à faire baisser le prix de moitié avec plusieurs vendeurs pour l'achat de deux colons, un batik, du tissu pour une nappe, une tortue en pierre, et une statuette en ébène d'une belle Africaine, sans oublier le chocolat noir pour préparer de la mousse au chocolat...

Au retour, on m'a dit que la vraie négociation commençait vraiment quand on était rendu à la moitié du prix de départ... 😊😊😊



Les échoppes où j'ai acheté mes souvenirs

DÎNER ET RETOUR

Après avoir englouti une salade niçoise, on est retourné vers notre paisible Grand-Popo pour une saucette dans la piscine et un dodo tôt, car lundi, notre troisième semaine de travail commence.



Mes achats



Le restaurant à Cotonou



Saucette à la piscine de l'auberge

À demain !

Jean-Pierre

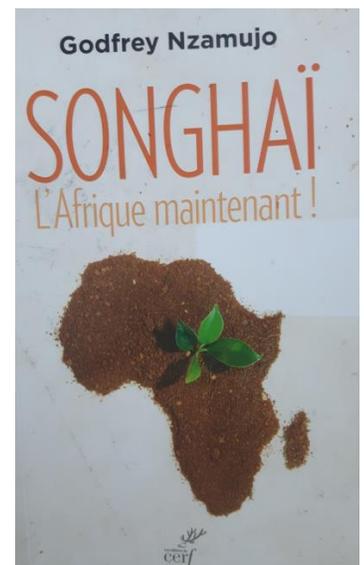
25 - CASIRA - JOUR 22/39 - Bénin - Porto-Novo

Porto-Novo, le jeudi 1^{er} février 2018

Chers lecteurs,

Lors de notre séjour à Porto-Novo samedi dernier, vous vous rappellerez que nous avons visité le centre Songhaï, un projet agricole écologique intégré, avec son école de formation.

Tel que promis, vous trouverez ci-dessous un compte-rendu de notre visite que j'ai complété par des informations puisées dans le livre de son fondateur, Godfrey Nzamujo, **Songhaï - L'Afrique maintenant !**, paru en 2016 aux Éditions du Cerf et qui compte 200 pages.



L'AUTEUR

Nigérien d'origine, Godfrey Nzamujo a suivi une formation universitaire en agronomie, en microbiologie, en économie et en informatique en Californie, avant d'entrer chez les Dominicains et de s'installer au Bénin pour y fonder Songhaï en 1986.

À cette époque (et encore de nos jours), les chaînes de télévision ne présentaient l'Afrique que comme un continent sans espoir ravagé par les guerres, la famine, les crises et la misère.

Pour l'auteur, ces nouvelles défaitistes ont résonné comme un appel pour un retour en Afrique afin d'y développer l'idée de projet qui germait en lui. Il souhaitait mettre ses connaissances au service de l'Afrique et laver, ainsi, la honte qu'il éprouvait.

Au Bénin, il rencontra Salim qui devint son ami et son complice dans la réalisation de son idée qui se concrétisa par le complexe Songhaï.

LES DÉBUTS

- 1986 : le gouvernement béninois octroie un terrain abandonné à Ouando près de Porto-Novo, terrain où la terre est si appauvrie que même les mauvaises herbes refusent d'y pousser
- des étangs pour la pisciculture furent aménagés, puis quelques légumes furent plantés et quelques animaux élevés
- le projet tentait de répondre aux défis du Bénin et de l'Afrique : emploi des jeunes scolarisés, sécurité alimentaire, protection de l'environnement, promotion de la personne, recouvrement de l'espoir et d'une certaine dignité, etc.
- **l'appellation Songhaï rappelle l'empire Songhaï, créé au VII^e siècle** par une petite ethnie, qui devint un empire riche et florissant au **XV^e siècle**, le plus puissant des empires connus dans l'histoire du Soudan occidental, et dont la prospérité reposait sur l'élevage et l'agriculture
- 1993 : un prix d'envergure internationale est décerné, à Tokyo, au complexe Songhaï, le propulsant ainsi du statut de micro-projet perdu au Bénin à une réussite dont la notoriété atteignait l'Afrique et le monde, et insufflant aux équipes énergie et espoir

SONGHAÏ A TRENTE ANS !

En trente années, Songhaï a évolué avec les nouvelles technologies et s'est implanté dans une **quinzaine de pays d'Afrique**, dont le Liberia, le Congo et le Nigeria (qui compte dix centres).

Si le centre ne comptait que cinq personnes à ses débuts, trente ans plus tard, ce sont plus de mille collaborateurs qui y œuvrent.

Maintenant, **Songhaï se définit comme** :

- un système de valorisation du flux énergétique qui circule entre les êtres vivants (énergie intellectuelle du groupe, moteur de la production, de la créativité et de l'invention),
- un système de formation et d'incubation (pour la création de nouvelles entreprises pour répondre aux défis d'aujourd'hui),
- un centre d'expérimentation technologique et
- un lieu de production de biens agricoles, de produits industriels, de services, etc."

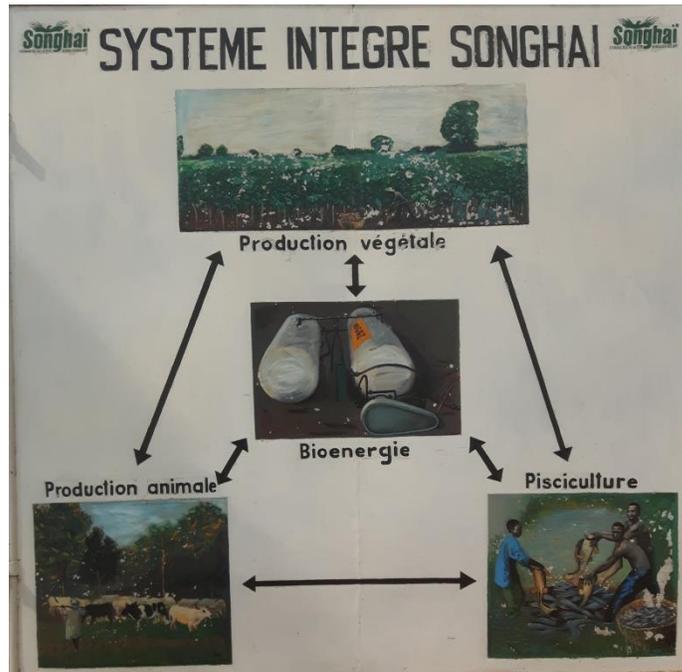
ARRIVÉE AU CENTRE

En arrivant dans le centre Songhaï, on remarque immédiatement deux grands panneaux décrivant schématiquement son système intégré où rien ne se perd, comprenant :

1. des productions primaires, secondaires et tertiaires, d'une part, et
2. des productions végétales et animales incluant la pisciculture, conjuguées avec la production de bioénergie, d'autre part.

Près de l'accueil, on trouve :

- un centre de documentation
- un restaurant
- deux édifices faisant office d'hôtels (avec une piscine) pour les visiteurs (nous y avons logé) et pour les étudiants provenant des quatre coins de l'Afrique
- une salle polyvalente pour la formation et les conférences
- un bâtiment administratif incluant des services de bureautique
- un magasin où l'on peut se procurer des produits issus de la ferme et des usines de transformation du centre



Panneaux décrivant schématiquement le système intégré du Centre Songhaï



Panneau décrivant le modèle Songhaï de "ville rurale verte"

Piscine de notre hébergement

NOTRE VISITE

À notre arrivée, nous avons été accueillis par Aristide.

Guide verbomoteur et hyperactif, il nous a fait découvrir les mille et une facettes du centre en nous donnant des explications pendant plus de deux heures, sur ce site s'étendant sur une vingtaine d'hectares.



Notre guide, Aristide, devant un four



Système de chauffage au bois pour combustion lente pour du jus de baobab.

Aristide terminait presque toutes ses interventions par *Voilà comment ça se passe ici à ce niveau*. En bon québécois, on dirait : *Faque, c'est qu'est ça, tsé veux dire*.

Ainsi, nous avons visité, parfois en profondeur, parfois en coup de vent :

- l'escargotière (certains escargots pèsent jusqu'à un kilo !)
- le fumoir artisanal (pour poulets, poissons)
- un atelier d'embouteillage de jus
- un moulin pour la farine et une pâtisserie
- une yaourterie
- des poulaillers sur pilotis (pour récupérer les déjections des poulets)



Poulailler (intérieur et extérieur)

- une poterie
- un atelier de recyclage des plastiques : récupération et transformation pour la production de bouteilles, seaux, pots
- une fonderie
- une écloserie (insémination artificielle des poissons) et des bassins de pisciculture pour l'élevage de tilapias, de poissons-chats et de carpes



Poterie



Pisciculture



- un système de purification des eaux usées (par les racines de jacinthes d'eau)
- un réseau de canaux d'irrigation
- un jardin avec diverses cultures
- un espace pour la fabrication du compost
- des systèmes de production d'énergies renouvelables : panneaux solaires, biogaz, biomasse, gazéifieur, biocarburant et éoliennes
- une "asticoterie" et un espace pour la "lombriculture"

- une unité BRF (Bois Raméal Fragmenté) pour fertiliser et régénérer les sols
- un atelier de fabrication d'huile de palme (ou huile rouge) où sont entreposés des régimes de noix de palme



Régime de noix de palme et noix de palme

- des rizières



Riz étuvé produit au Centre



Camion du Centre

- un champ d'ail de Chine
- etc., etc.



Champ d'ail de Chine



Bassin de reproduction de poissons

LA FORMATION

Dès le début, Songhaï a mis l'accent sur la formation pratique et théorique, ainsi que technique et humaine (gestion, éthique) qui permet un développement durable humain.

On peut venir se former à Songhaï pour des périodes et avec des objectifs variables. En trente ans, Songhaï a accueilli plus de 6000 étudiants. Un réseau d'anciens étudiants s'est constitué par lequel des informations sont échangées et de l'aide est offerte. Les anciens étudiants peuvent aussi se retrouver chaque mois de décembre, alors qu'est organisée, à Songhaï, une foire-exposition-vente avec des conférences et des séances de formation/recyclage.

FINANCEMENT

Au bout de trente ans, **Songhaï est autonome financièrement à 95%. Seulement 5% du financement viennent de subventions.**

Ainsi, Songhaï assume 95% de ses dépenses grâce à la **vente de ses productions** (dont des semences certifiées), ainsi que des **formations** que le Centre assure, de l'**expertise** qu'il vend en Afrique, des revenus de ses **restaurants et hébergements** qu'il gère, des **contrats de recherche et d'expérimentation**, etc.

RÉFLEXIONS

L'auteur nous fait part de nombreuses réflexions intéressantes et j'en ai retenu plusieurs :

- En Afrique, la crise se traduit non seulement par la misère, mais par une **mentalité d'assistés** et de **destruction mentale** (survie par "combines" individuelles) et non par des projets collectifs.
- Songhaï ne veut pas seulement mieux partager la pauvreté mais propose à chacun de se retrousser les manches pour la réduire, en fournissant des technologies et des méthodes qui améliorent la production tout en respectant l'environnement et la vie sociale
- Actuellement, le défi de Songhaï est de diffuser une nouvelle vision, une méthodologie et des techniques qui permettent à l'Afrique, non seulement de relever la tête, mais de vivre dans la **dignité** et une **fierté** retrouvées. Car Songhaï, c'est l'Afrique maintenant !

Voir site Web www.songhai.org

À demain !

Jean-Pierre

26 - CASIRA - JOUR 23/39 - Bénin - Grand-Popo

Grand-Popo, le vendredi 2 février 2018

Chers lecteurs,

Après mon message d'hier, des plus encourageants pour l'Afrique sur le Centre Songhaï, je continue à vous donner des bonnes nouvelles !

L'AFRIQUE EST - ENFIN ! - BIEN PARTIE...

D'après la revue **Courrier international**, six des dix pays à plus forte croissance en 2018 sont africains !

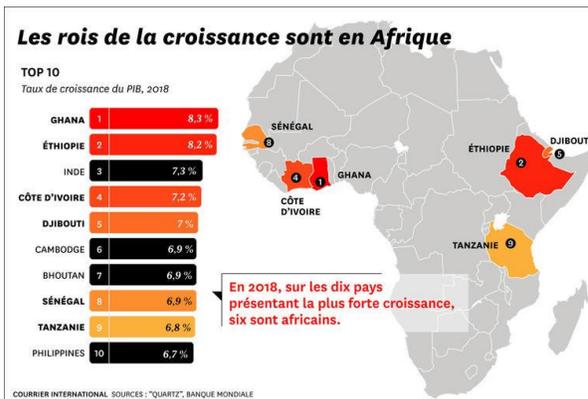
Avec 8,3 % de croissance, le Ghana sera en 2018 en tête des économies les plus dynamiques, suivi de l'Éthiopie, selon les prévisions de la Banque mondiale.

C'EST LA BM QUI LE DIT !

La reprise économique se poursuit pour l'Afrique subsaharienne selon les prévisions rendues publiques par la Banque mondiale le 10 janvier :

- 1,3 % en 2016,
- 2,4 % en 2017, et
- une prévision de 3,2 % en 2018

Le continent retrouve des couleurs après avoir longuement souffert de la crise économique mondiale de 2008, grâce notamment à une hausse du prix des matières premières.



L'AFRIQUE DE L'OUEST : MOTEUR DE CROISSANCE

C'est en Afrique de l'Ouest et en Afrique de l'Est que se trouvent les locomotives du dynamisme africain, comme le montre l'infographie ci-dessus.

Fait notable et rassurant sur la pérennité des croissances de ces pays, aucune des dix économies d'Afrique subsaharienne les plus vigoureuses n'est productrice d'or noir, hormis le Ghana modeste exportateur. Ce sont les secteurs de l'agriculture et des infrastructures qui sont les moteurs de ces pays.

PEU D'IMPACT SUR LE CHÔMAGE ET LES INÉGALITÉS

Ces taux de croissance à plus de 6 % n'impressionnent pas pour autant une partie des Africains qui ont réagi sur les réseaux sociaux en rappelant que "la croissance ne se mange pas".

Car, malheureusement, la plupart des économies africaines créent encore trop peu d'emplois pour réussir à faire durablement baisser le chômage et réduire les inégalités.

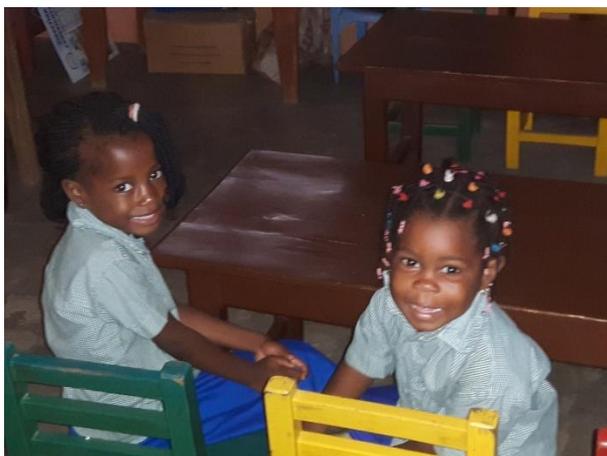
Ci-dessous, quelques photos présentant des scènes de la vie quotidienne



Les armoiries de Grand-Popo mettant en valeur ses atouts : la plage et l'océan pour la pêche et la voile; ses légumes : tomate, carotte et oignon; un régime de bananes et un régime de noix de palme



Conceptia, mon étudiante d'anglais dans sa belle robe



Élèves de maternelle



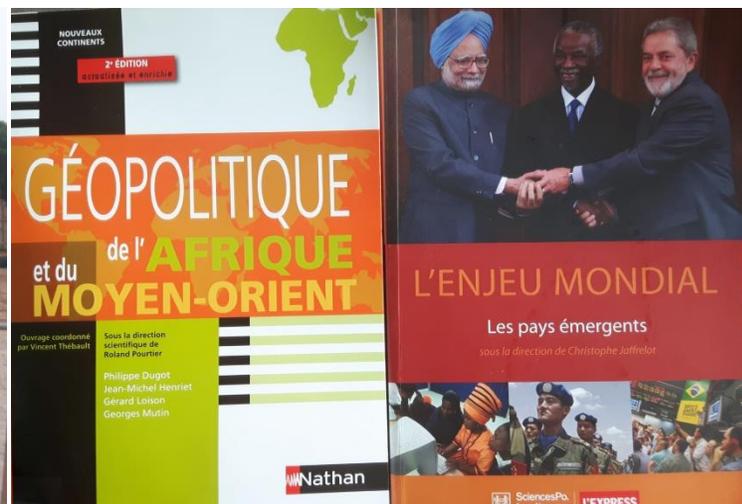
Buste du père Bertho, fondateur de la Mission catholique il y a 120 ans. Le bâtiment d'alors a été avalé par l'océan en 1946



Legba : divinité vaudou, le protecteur des villages, le porteur du fardeau de la partie négative de la spiritualité humaine et le messager entre le monde terrestre et le monde spirituel (Togo)



Un beau 4X4 dans l'entrée d'un orphelinat tenu par une ONG... ONG ou combine pour recueillir des dons et s'en approprier ?



J'espère avoir le temps de relire ces deux ouvrages que j'avais dévorés en 2011



Pont de fer sur la rivière Mono. Sa construction, sur la route qui relie le Ghana au Nigeria, amorça le déclin de Grand-Popo car l'activité de transbordement des marchandises d'une rive à l'autre du fleuve Mono et ses activités commerciales induites (hôtels, restaurants, boutiques, etc.) périclitèrent du jour au lendemain

Piments rouges croqués dans la cuisine de l'internat



Anciennes maisons coloniales en ruines, sur la route de l'auberge aux chantiers



Réfectoire de l'internat

Le dîner est servi ! Pour les internes et ceux qui ne rentrent pas dîner chez eux

Bibliothèque de l'école

À demain avec mon rapport sur l'état d'avancement des travaux sur les chantiers !

Jean-Pierre

27 - CASIRA - JOUR 24/39 - Bénin - Grand-Popo

Grand-Popo, le samedi 3 février 2018

Chers lecteurs,

On a dépassé les deux tiers de notre séjour et voilà déjà la troisième semaine de travail terminée !

Ci-dessous, l'état d'avancement des travaux sur les chantiers.

CHANTIERS

Commentaire général des responsables : on est encore en avance sur le calendrier malgré un retard occasionné par la livraison tardive de sable fin blanc pour le crépis.

LES 14 BÉNÉVOLES

CHANTIER # 1 : construction de deux classes de maternelle avec deux toilettes. Durant cette semaine, on a :

- terminé de sabler et de peindre (1^{ère} couche) les alvéoles des fenêtres ajourées
- tamisé le sable blanc fin pour le crépis
- commencé à replacer la clôture entre les nouvelles classes de maternelle et le potager



- creusé des sillons dans les blocs de ciment et le béton armé, et encastré les fils pour l'électricité et la tuyauterie du bâtiment, incluant les toilettes



CHANTIER # 2 : fosse septique et puisard. On a :

- vidé le sable résiduel dans le puisard pour faire descendre la structure cylindrique composée de blocs de ciment assemblés et cimentés ensemble pour former un cylindre (Toute une technique... à voir !)



CHANTIER # 3 : rénovation d'une classe du secondaire. On a :

- buriné les murs pour que le crépis tienne bien
- creusé des sillons dans les blocs de ciment et le béton armé pour passer l'électricité
- nettoyé l'espace de travail



CHANTIER # 4 : ajout d'une dalle de béton à l'entrée de la douche des garçons : TERMINÉ

CHANTIER # 5 : varia (réparations diverses, rénovations, embellissement, etc.). On a :

- terminé de sabler/poncer et vernis les cadres des portes pour les classes du primaire et du secondaire, ainsi que les portes



- commencé la peinture d'un dessin sur les murs de l'entrée de la douche des filles (cabris) et un autre sur celles des garçons (fleurs), et ce, à leur demande



- solidifié une poutre du toit d'une cuisine qui s'affaissait
- solidifié les étagères de la bibliothèque qui ployaient sur le poids des livres



LES 10 OUVRIERS

Pendant ce temps, les ouvriers ont, sur le **CHANTIER # 1** :

- installé une bonne partie de la charpente du toit



- terminé d'installer les fenêtres ajourées (alvéoles)
- commencé à étaler le crépis sur les murs
- installé les cadres des portes



CHANTIER # 2 : puisard et fosse septique. Ils ont :

- coulé les dalles de béton (couverture) sur la fosse

CHANTIER # 3 : rénovation d'une classe du secondaire. Ils ont :

- terminé l'érection du mur mitoyen et des murs extérieures, la fabrication des linteaux et des pignons
- commencé à installer les fenêtres ajourées

CHANTIER # 4 : ajout d'une dalle de béton à l'entrée de la douche des garçons : TERMINÉ

Cette fin de semaine, on va, notamment, visiter Ouidah et sa Porte du Non-Retour d'où les esclaves partaient à jamais pour les Amériques.

Et la semaine prochaine, on ne travaille que trois jours, car jeudi matin, on file vers le Nord visiter le parc de la Pendjari.

En route vers d'autres découvertes.

À demain !

Jean-Pierre

28 – CASIRA - JOUR 25/39 - Bénin - Grand-Popo

Grand-Popo, le dimanche 4 février 2018

Chers lecteurs,

Aujourd'hui, je vais vous parler de l'**avenir du projet de CASIRA au Bénin**.

Mais d'abord, un petit rappel du passé.

CASIRA AU BÉNIN DE 2013 À 2018

Le projet associé de CASIRA au Bénin a commencé en 2013. Il est le premier projet associé de CASIRA (un projet associé est un projet initié par un ancien bénévole de CASIRA qui, après avoir été proposé et accepté par le CA, en gère la réalisation selon un cadre financier et humain défini par CASIRA).

Ce projet se démarque par une vision à long terme. Voyons voir !

DEPUIS CINQ ANS

1. De 2013 à 2016, les responsables ont réalisé divers travaux de rénovation de bâtiments existants (cuisine, réfectoire, dortoirs, bibliothèque, douches, toilettes avec fosses septiques et puisards, potager)
2. 2017 et 2018 ont été consacrés à la construction de deux classes de maternelle, à la rénovation d'une classe du secondaire, et à l'aménagement d'un centre de formation en informatique

LES DIX PROCHAINES ANNÉES

Dernièrement, les responsables du projet ont reçu une excellente nouvelle : ils ont obtenu l'autorisation d'utiliser le terrain qu'ils convoitaient pour y poursuivre leur projet !

Il s'agit du terrain d'une ancienne prison abandonnée depuis 1957 et adjacente à l'École d'enseignement général Saint-Joseph de Grand-Popo.

Le projet est de construire un **Centre de formation professionnelle** avec des classes de mécanique, électricité, plomberie, menuiserie, coiffure, tissage, couture, etc. Il aura aussi un incubateur d'entreprise avec, pour commencer, une menuiserie (fabrication de meubles). Le Centre de formation professionnelle sera intégré à l'École d'enseignement général Saint-Joseph de Grand-Popo.

Il y a du travail pour au moins pour DIX ANS !



Vue aérienne



Vues d'ensemble



Cellules



Maison des gardiens



Arrière des cellules



Cellule devenue porcherie

À demain,

Jean-Pierre

29 - CASIRA - JOUR 26/39 - Bénin - Grand-Popo

Grand-Popo, le lundi 5 février 2018

Chers lecteurs,

Samedi vers 8h, nous avons quitté notre auberge pour arriver à Ouidah vers 9h, en passant par Comé.

En préparation à cette visite, Jean-Claude, propriétaire du restaurant *La Boca del Río* et férù d'histoire, nous a présenté le contexte historique d'Ouidah et de l'esclavagisme.

TRAITE ATLANTIQUE ET TRAITE TERRESTRE

Ouidah est un symbole de la traite négrière atlantique qui a concerné entre 11 à 13 millions de Noirs entre 1550 à 1850. Ouidah a vu passer plus d'esclaves que l'Île de Gorée au Sénégal, même si Gorée est beaucoup plus connue.



Carte dessinée par Jean-Claude montrant la région au début du XVIII^e siècle



Jean-Claude

La traite existait bien avant l'arrivée des Européens. Il s'agissait de la traite terrestre qui a été de beaucoup plus importante que la traite atlantique, car elle a concerné de 25 à 30 millions de Noirs qui étaient achetés par les Arabes pour les marchés de l'Afrique du Nord et du Moyen-Orient.

Pourquoi ne montre-t-on du doigt que les Occidentaux quand on parle d'esclavagisme, alors que le rôle important des Africains et des Arabes est indéniable ? Sentiment de culpabilité judéo-chrétien ? Peur de confronter ces complices ?

NAISSANCE D'OUIDAH

Ouidah était un comptoir parmi la centaine de ceux que les Européens avaient installés et fortifiés à partir du début du XVIII^e siècle le long de la côte de l'Afrique de l'Ouest (surnommée la Côte des esclaves) pour la traite négrière.

Chaque pays colonisateur (Provinces-Unies, Portugal, Espagne, Angleterre, Danemark et France) y avait construit un fort qui comprenait un "dépôt" d'esclaves. Ils se faisaient concurrence dans ce commerce d'êtres humains.

Les royaumes aux alentours d'Ouidah étaient de grands pourvoyeurs d'esclaves bien avant l'arrivée des Européens. Le roi d'Abomey a conquis les royaumes environnants au début du XVIII^e siècle. Ouidah s'est alors développé au détriment de Avlekete, car elle présentait une route plus courte. Les razzias se multiplièrent pour répondre à la demande croissante de "bois d'ébène", le commerce en étant devenu un de masse.

ABOLITION DE L'ESCLAVAGE

Lorsque l'esclavage sera aboli en Occident, **les puissances négrières se reconvertiront dans le commerce de l'huile de palme. Toutefois, les plantations de palmiers continueront à faire appel à des esclaves pour leurs besoins en main-d'œuvre locale.**

L'abolition de l'esclavage est certes la conséquence de la pensée des Lumières et de la lutte des mouvements abolitionnistes, mais la révolution industrielle qui débuta en Angleterre au début du XIX^e siècle (en modifiant les marchés du travail et des marchandises) a certainement accéléré les choses, nécessité faisant loi.

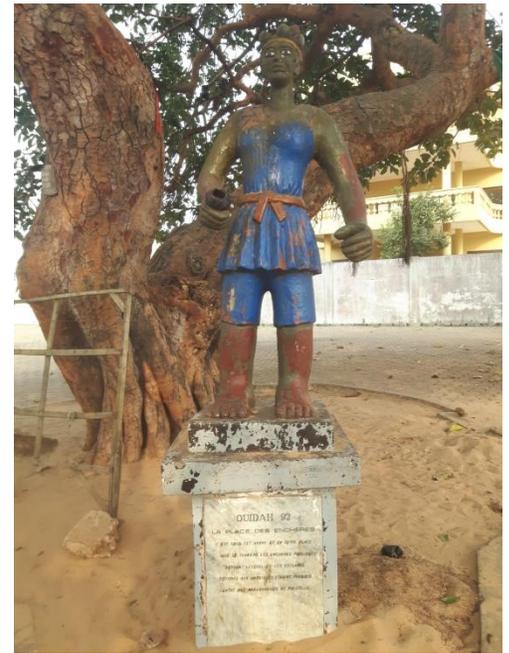
OUIDAH MAINTENANT

Ancien port d'importance sur la côte du golfe de Guinée, Ouidah est aujourd'hui un centre historique comptant 60 000 habitants.

Ouidah a amorcé son déclin en 1894 avec la construction du port de Cotonou où viendront accoster les navires de commerce.

Nous avons visité :

- **LA PLACE CHACHA** (surnom du Brésilien Francisco de Soussa) ou **PLACE DES ENCHÈRES**. C'est sous cet arbre et en cette place que se tenaient les enchères publiques pendant lesquelles les esclaves livrés par les fournisseurs africains destinés aux Amériques étaient troqués à leurs bourreaux contre des marchandises de pacotille. Ils étaient ensuite marqués au fer rouge dans un lieu adjacent et envoyés au "dépôt" dans le fort correspondant à la nationalité de son propriétaire et "entreposés" en attendant l'embarquement



ENTRE LES FORTS ET LA PORTE DU NON-RETOUR

- **ROUTE DES FORTS À LA PORTE DE NON-RETOUR** : cette route de sable s'étendant sur 3.5 km était alors un chemin que les esclaves empruntaient enchaînés, la nuit. On y a vu de nombreuses statues et sculptures commémoratives. Deux des onze millions d'esclaves déportés vers les Amériques ont franchi ces 3.5 km
- On s'est arrêté à l'endroit où se trouvait **L'ARBRE DE L'OUBLI**. Les esclaves devaient tourner autour neuf fois, les femmes sept fois. Ces tours accomplis, les esclaves étaient censés perdre leurs repères, devenir amnésiques et oublier leur passé, leurs origines et leur identité culturelle pour devenir des êtres sans aucune volonté de réagir et de se révolter

- **Le MEMORIAL ZOMACHI** ou **PLACE DU DEVOIR DE MEMOIRE** ou **DE LA RÉCONCILIATION**, où ont lieu chaque année des cérémonies de fraternisation
- **Les CASES NOIRES DE ZOMAÏ**, obscures et exigües, pouvaient contenir jusqu'à 3 000 esclaves qui y demeuraient plusieurs semaines, voire plusieurs mois, dans l'obscurité totale et dans des conditions de confinement qu'ils allaient retrouver dans les bateaux. C'était un test de résistance : les révoltés étaient enchaînés, bâillonnés et exhibés comme exemples; les faibles, jetés vivant dans une fosse commune, et les plus forts, embarqués vers les Amériques
- **L'ARBRE DU RETOUR** : en sortant de case noire de Zomaï, les esclaves devaient faire trois fois le tour de cet arbre. Cette cérémonie signifiait que le souffle des esclaves reviendrait ici après leur mort. Le retour n'était pas physique mais mystique. Sentiments mêlés d'adieu et d'espoir (à droite)



- **LA PORTE DU NON-RETOUR**, construite en 1992-1995, symbolise les derniers pas des esclaves en Afrique. Ils étaient embarqués sur des pirogues ou des chaloupes et transportés sur les navires en rade et en partance pour les Amériques. Ouidah n'était pas un port aménagé, car la "barre" les empêchait d'approcher de la plage. Les esclaves étaient alors alignés comme des sardines dans le bateau. Les femmes y étaient systématiquement violées car, enceintes, leur valeur augmentait. Plus de 20% des esclaves mourraient pendant la traversée





L'océan à perte de vue : l'inconnu pour les esclaves

LE FORT PORTUGAIS

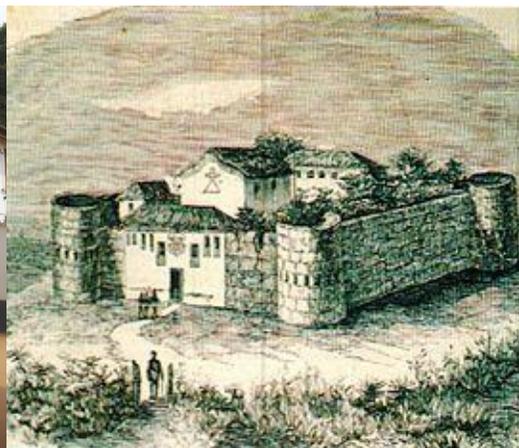
Le Fort portugais a été construit en 1721 pour servir "d'entrepôt" au "bois d'ébène". Il abrite maintenant un musée consacré à l'histoire d'Ouidah et à la traite négrière

Tous les forts étaient construits sous le même modèle, avec quatre tours, une église et des cachots, le tout entouré d'un fossé grouillant de crocodiles.

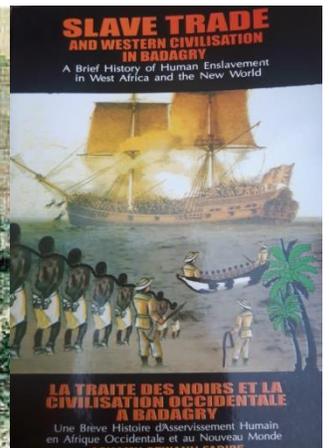
Le Fort portugais est le seul fort qui subsiste de nos jours, les autres ayant été détruits avant l'indépendance du Bénin pour effacer ces traces de l'esclavage qui suscitaient ressentiment, voire colère.



La maison du gouverneur dans le Fort portugais



Croquis d'un fort



(*)

(*) Livre **La traite des Noirs et la civilisation occidentale à Badagry - Une brève histoire d'asservissement humain en Afrique occidentale et au Nouveau-Monde** de Ashamu Sewanu Fadipe, Lagos, 2000, 72 p. acheté au Fort portugais

COMPLICES DES OCCIDENTAUX

Les complices des négriers occidentaux, le roi d'Ouidah (puis le roi d'Abomey), ses centaines de femmes et sa cour résidaient dans un palais situé à une dizaine de km des forts.

CRIMES CONTRE L'HUMANITÉ

Souvent, des vagues d'émotions de tristesse, de honte et de colère m'ont envahi, comme lors de la visite du camp d'Auschwitz. C'est inimaginable ce que peuvent faire des êtres humains à leurs semblables.

Deux tragédies humaines, l'une, le nazisme, visant à anéantir une autre race; l'autre, l'esclavagisme, voulant s'en servir comme force de travail servile.

L'esclavage existait avant l'arrivée des Européens et, sans des réseaux terrestres déjà bien organisés et sans la complicité des rois africains, la traite atlantique aurait-elle pu se développer ?

À demain,

Jean-Pierre

30 - CASIRA - JOUR 27/39 - Bénin - Grand-Popo

Grand-Popo, le mardi 6 février 2018

Chers lecteurs,

Samedi dernier, à Ouidah, nous avons aussi visité le temple de Dangbé ou temple des Pythons, ainsi que la Forêt sacrée, puis, nous avons rendu visite au "pontife". Enfin, nous avons eu un souper festif...

LE TEMPLE DES PYTHONS

En face du temple des Pythons a été érigée la basilique Notre-Dame Immaculée, ancienne cathédrale, achevée en 1909. Sur la place séparant le vaudou et le catho trône un énorme baobab. La Place grouille de motos et de Béninois en discussion.



Basilique Notre-Dame Immaculée



Baobab



Entrée du temple des Pythons

Consacré au culte du python, retrouve dans le temple des dizaines de spécimens se prélassant dans une case.

Le python est un dieu vaudou représentant la divinité de l'air et est vénéré jusqu'à Grand-Popo où sa représentation orne de nombreux temples.

Les pratiquants du culte du Python exhibent des cicatrices au visage, scarifications symbolisant les marques frontales de leur totem ou divinité, le python. Il s'agit de cinq doubles cicatrices rappelant la mâchoire du python.



Restes du sacrifice d'un mouton étalés sur un linge blanc, avec, à droite, l'endroit où l'on procède à la scarification des fidèles du culte du python



Temple



Maison des Pythons



Notre guide avec un python



Tête de python

LA FORÊT SACRÉE

La forêt sacrée de Kpassé comprend de nombreuses symboles en matière de vaudou.

Au XVI^e siècle, le roi Kpassé, fondateur d'Ouidah, aurait mystérieusement disparu à cet endroit et se serait transformé en iroko, arbre qui incarne son esprit.



LE PONTIFE

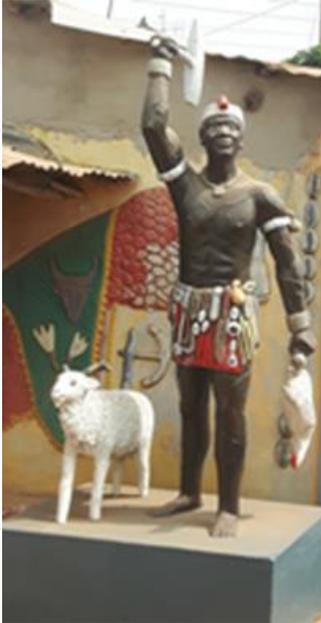
En fin de journée, nous avons pris rendez-vous avec le pontife du pouvoir exclusif vodun (vaudou), soit le pape ou l'autorité suprême en matière de vaudou. Il se nomme Daagbo Hounon Tomadjlehokpon II Houwamenou et sa maison est le siège mondial du vaudou.

Après avoir traversé une cour intérieure en sable ornée de statues et entourée de murs décorés de fresques et nous être déchaussés, nous avons été introduits dans une salle rectangulaire avec des sièges et des bancs disposés tout autour, sauf pour un petit côté réservé au trône du pontife.



Le pontife est apparu peu de temps après notre arrivée, vêtu d'un costume traditionnel, une écharpe blanche tombant sur son torse, un grand chapeau blanc vissé sur la tête et avec, dans la main, une sorte de sceptre terminé par des milliers de longs poils noirs.

Il s'est assis sur son trône et une femme s'est assise à sa gauche, sur un tabouret bas. On l'appelle Nangbo dame à pair. Elle est restée silencieuse tout le long de l'entretien qui a duré une heure, sauf pour la bénédiction finale qu'elle a prononcée en chœur avec le pontife. Pourtant, la revue Touriste indique que "Le pouvoir religieux aux mains de Daagbo Goujon, le Pontife, s'exerce en union avec Nangbo femme à pair".



Pour respecter la tradition, nous lui avons offert une bouteille de gin et quelques billets, puis, il nous a souhaité la bienvenue en langue fon.

Ensuite, il nous a expliqué ce qu'est le vaudou, dans un vocabulaire et des expressions qui me semblaient réservés à des initiés. Tout ça pour dire que je n'ai pas compris grand-chose, sauf que :

- L'Afrique est le berceau de l'humanité
- Le vaudou n'est pas de la sorcellerie, ni de la magie ou du fétichisme (ce sont ceux - dont les catholiques - qui dénigrent le vaudou qui disent cela)
- Le vaudou, c'est la paix
- Le vaudou, c'est la tolérance
- Le vaudou tolère les autres religions, ce qui n'est pas réciproque, même si les relations entre le vaudou et la religion catholique se sont beaucoup améliorées



Revue **Touriste** d'avril 2016 consacré au vaudou (ou vodun)

Haut de la page 12 de la revue **Touriste** qui indique que *Le pouvoir religieux aux mains de Daagbo Goujon, le Pontife, s'exerce en union avec Nangbo dame à pair*

Puis, sur le ton de la confiance, il est passé au français qu'il parle parfaitement et il a répondu aimablement à toutes nos questions. Il nous a demandé comment nous trouvions l'accueil des Béninois et s'est réjoui de l'accueil chaleureux dont nous bénéficions. Il y voit la preuve que les Béninois sont un peuple pacifique. L'entretien s'est terminé par une bénédiction.

Je ne sais trop quoi penser...

SOUPER FESTIF

De retour à Grand-Popo, nous avons participé à un souper festif en compagnie de sœur Régina, responsable de l'école, et de sœur Agathe, responsable de la maternelle.



L'océan vu de notre table



Les deux sœurs attablées en face de moi



Les musiciens

Une autre superbe journée au Bénin.

Alors, la solidarité internationale, n'est-ce pas merveilleux ? Après deux superbes journées de découvertes touristico-culturelles, demain, on retourne sur le chantier et ainsi, nous tenir en forme tout en aidant.

À demain !

Jean-Pierre



Le chef du restaurant
Saveurs d'Afrique, Mathieu



Le gâteau

31 - CASIRA - JOUR 28/39 - Bénin - Grand-Popo

Grand-Popo, le mercredi 7 février 2018

Chers lecteurs,

CADEAUX DU QUÉBEC

Vous vous rappellerez peut-être de la table débordant d'articles divers que les bénévoles ont apportés du Québec. Eh bien, après consultation, nous avons décidé :

- de remettre les **livres** à la bibliothèque de l'école
- de confier les **articles de classe** (crayons, cahiers, stylos, etc.) à la directrice des études
- de vendre à petits prix les **vêtements pour adultes** lors d'un "BARATILLO" (FRIPERIE) que nous avons tenu dimanche après la messe; les résultats de la vente ont été remis à la responsable de l'internat. Gros succès ! Voir les photos de nos acheteuses ci-après !
- de donner les **médicaments** et les **articles médicaux** à l'infirmier de l'école et
- d'offrir les **vêtements de bébé**, ainsi que les **toutous** que j'ai apportés (grâce aux enfants de Nathalie P. qui s'en sont généreusement départis) à des enfants en attente de vaccination au dispensaire d'Adjara, dans le Bénin reculé, la campagne pauvre.



TOUTOUS

Voulant semer des sourires et faire briller les yeux des tout petits Béninois en leur offrant un ami et confident québécois, nous sommes partis mercredi en fin de matinée, le cœur joyeux, dans la belle Toyota Avansis du curé, dotée de l'A/C et conduite par son chauffeur.

Mais les choses ne sont pas déroulées comme nous le souhaitions.



La Toyota du curé



Plaque à l'entrée du Centre de santé d'Adjara



Mères devant le local pour la vaccination

En effet, à peine arrivés au dispensaire, nous nous sommes engouffrés dans une pièce sombre et surchauffée où attendaient une cinquantaine de mamans tenant leur nourrisson dans leurs bras, l'allaitant ou tentant de le consoler, tout en patientant pour la vaccination de leur nouveau-né.

Notre accompagnatrice béninoise nous a présentés avec tact, expliquant notre action bénévole à Grand-Popo et la raison de notre visite surprise : leur donner quelques vêtements et des toutous pour leur bébé.

Dans cette chaleur suffocante, cette obscurité, ce vacarme fait de cris de bébés et cette odeur de transpiration et de linges souillés, je me suis senti comme le père Noël débarquant à Pâques, alors que les mères ne s'attendaient à rien.

J'ai eu l'impression que beaucoup de nos cadeaux n'étaient pas appropriés et qu'elles auraient préféré autre chose.

Elles n'ont toutefois pas tardé à tendre leur main libre pour saisir qui un pyjama, qui un nounours, suppliant parfois.

En agissant de la sorte, même si avions de bonnes intentions, nous avons probablement perpétué la relation inégale entre riches donateurs et assistés, relation que nous dénonçons.

IDÉAL

L'idéal aurait plutôt été de remettre nos cadeaux à un responsable (directeur d'école, du dispensaire ou de l'orphelinat) qui se serait chargé de les distribuer selon les besoins et au moment opportun.

Ou, si nous tenions à être présents, convenir d'un scénario précis avec ce responsable (comme cela a été fait au Pérou et au Nicaragua).

C'est ce que l'on a fait avec les articles de classe (crayons, cahiers, stylos, etc.) : on les a confiés à la directrice des études



Sœur Regina avec le pied foulé se remettant d'un accident de ZEM, à qui on a remis les articles pour les élèves de l'internat



Cadre : Oblates petites servantes des pauvres

MAIS...

Demain, ces femmes auront peut-être troqué nos vêtements et les bébés se seront possiblement endormis avec un petit ami en peluche. Espérons...

Je suis un peu responsable de cette situation car j'ai beaucoup insisté pour distribuer en personne les toutous que les ados de Nathalie P. m'ont confiés pour prendre des photos et lui envoyer.

Mais je n'ai pas osé en prendre... 😊😊😊

SOLLICITATIONS

Plus que lors de précédents séjours de solidarité internationale en Amérique latine et en Asie, nous sommes ici plus souvent directement sollicités pour des "cadeaux" :

- Et mon cadeau ?
- Tu me donnes ta casquette ? Ta gourde ? Ton sac à dos ?
- Demain, tu m'apportes des vêtements ?
- Donne-moi 200 francs !

Ces demandes nous choquent car nous avons l'impression qu'on nous prend pour des tirelires ambulantes.

Alors, on leur explique qu'on travaille cinq heures par jour bénévolement pour les enfants de Grand-Popo. Et personnellement, je ne donne jamais rien à un quêteux pour ne pas être entraîné dans un engrenage de sollicitations sans fin.

ATTITUDE D'ASSISTÉS

Pourquoi ces sollicitations sont-elles plus fréquentes ici qu'ailleurs ?

- À cause de la relation de domination métropole-colonie plus longue, les pays d'Afrique ayant obtenu leur indépendance dans les années 1960, alors que les nations d'Amérique latine la conquéraient par les armes dès le début du XIX^e siècle ?
- À cause du type de relation de coopération entretenue par la France (charité chrétienne/don plutôt que partenariat), habituant ainsi les Béninois à tendre la main ?
- À cause des ravages de l'esclavage, du racisme et de l'exploitation coloniale, peut-être que les Béninois jugent que ces cadeaux constituent un début de remboursement de notre immense dette ?

Qu'en pensez-vous ?

À suivre...

Jean-Pierre

32 - CASIRA - JOUR 29/39 - Bénin - Grand-Popo

Grand-Popo, le jeudi 8 février 2018

Chers lecteurs,

Jeudi dernier, à l'heure de l'apéro, nous avons invité León, un Bokonon ou un prêtre-devin Fâ ou Ifa ou Afa (au Togo) - des plus sympathiques - afin de nous expliquer ce système divinatoire ou géomancie dont on nous a beaucoup parlé depuis notre arrivée au Bénin.

ORIGINE

L'oracle Fâ est originaire du Nigeria. Il a atteint le Bénin vers le XVII^e siècle et est utilisé dans le but de s'informer sur ce que leur réserve l'avenir ou sur des questions précises.

LE BOKONON

Nous commençons la séance par invoquer l'esprit des ancêtres.

Ensuite, le Bokonon nous montre une sorte de chapelet à huit grains de la grosseur d'une pièce de monnaie, puis, il sort d'un sac une centaine de petits objets symboliques qu'il étale devant lui.

C'est à l'aide de trois chapelets et de ces objets, dont il en choisit un au hasard avec un coquillage, que le Bokonon est guidé dans son processus divinatoire (un peu comme une cartomancienne tire des cartes).

Il saisit l'objet et le remet à son visiteur. Celui-ci souffle à l'objet une préoccupation et le remet au Bokonon qui prononce alors une prière pour invoquer les esprits tout en le déposant devant lui. Puis, il étale de tout leur long les trois chapelets au hasard à proximité.

Dépendant de la position des chapelets par rapport à l'objet en question, il est alors à même de prédire ce qu'il adviendra de la préoccupation du visiteur.

C'est beaucoup plus complexe, mais j'ai perdu le fil quand il a annoncé que le Fâ comptait 256 signes, soit seize signes principaux, chacun d'entre eux multiplié par seize signes secondaires.

Une séance divinatoire ou une consultation peut durer de quinze à vingt minutes et coûter 1000-2000 francs CFA (3-5 \$C).



Le prêtre Fâ tenant un chapelet Fâ

Le prêtre Fâ avec, étalé devant lui, une centaine de petits objets symboliques

Le prêtre Fâ avec, étalés devant lui, les trois chapelets

UNESCO

En 2005, l'UNESCO a ajouté le Fâ à la liste des chefs-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité, car, au-delà de la technique divinatoire, le Fâ est, avant tout, une voie de connaissance et une doctrine initiatique.

On dit que la science, le comportement et la sagesse du prêtre Fâ font de lui un homme à part.

Animisme, vaudou, Fâ... l'Afrique baigne dans le mystère, la magie, les esprits, voire la sorcellerie ou le satanisme. Ou la religion...

Mais mon esprit cartésien n'est pas encore déstabilisé...

Judi matin, nous partons pour cinq jours de visites touristique-culturelles inoubliables vers le parc Pendjari.

À demain ou plus tard, dépendant de la disponibilité du Wi-Fi !

Jean-Pierre

Bénévolat au Bénin avec l'ONG québécoise CASIRA

Page 114

jpcoljon@gmail.com www.joenonante.qc.ca section REPORTAGES – EXPÉRIENCES DE BÉNÉVOLAT

SCÈNES DE LA VIE QUOTIDIENNE



Casseroles et cuisinière de l'internat

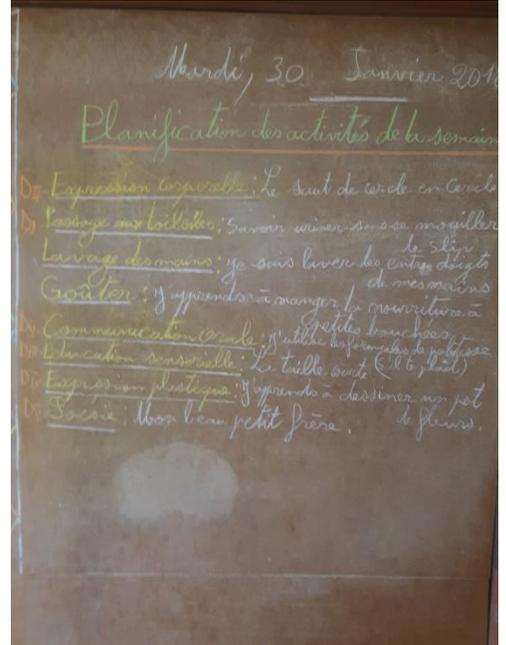


Tableau avec la planification des tâches à la maternelle



Statuette d'une belle Africaine



Ouvriers sur le chantier
L'ivoire et l'ébène en parfaite harmonie





Maisons cossues de Grand-Popo



Balai et élève balayant la cour, tâche matinale de tous

Déchets le long du chemin près de notre auberge
C'est important de bien balayer devant sa porte, mais on pousse les déchets un peu plus loin, sur la voie publique...



Enfants



Le presbytere

33 - CASIRA - JOUR 29/39 - Bénin - Grand-Popo

Grand-Popo, le jeudi 8 février 2018

Chers lecteurs,

Ce jeudi matin, nous avons quitté Grand-Popo vers 6h30 pour cinq jours de visites touristico-culturelles en direction du nord-ouest du Bénin, vers le parc animalier de la Pendjari. Jean-Claude et Yvonne ont organisé ce périple et ils nous accompagnent.

Mais je dois avouer que sans l'aide de la classe de maternelle avec sa belle maîtresse, Lidy, nous n'aurions pas pu prendre congé de notre chantier... Voir plus loin.

Voici notre programme :

1. Jeudi :

- 18h : arrivée à Natitingou, au cœur de la chaîne montagneuse de l'Atakora, via Dassa (700 km en 10h), Parakou et Djougou

2. Vendredi :

- vers Tanguiéta (50 km en 1h)
- visite du plateau somba, pays des betamaribe

3. Samedi :

- visite du parc de la Pendjari en 4x4
- rendez-vous a été pris avec éléphants, hippopotames, gazelles, singes, hyènes, oiseaux, etc.

4. Dimanche :

- Tanguiéta-Dassa (440 km en 6h30) via Djougou et Parakou
- visite de Dassa, ville du Sanctuaire

5. Lundi :

- Dassa-Abomey (90 km en 1h30)
- visite d'Abomey, capitale du royaume d'Abomey (1645-1898) : palais royal, marché aux fétiches et quartier des forgerons
- Abomey-Grand-Popo (150 km en 1h30)

On nous promet toutes sortes de routes : de la route pavée ou goudronnée à la piste, en passant par les voies défoncées par les camions surchargés.

Pas certain d'avoir Internet ou le Wi-Fi durant ce périple. C'est l'Afrique... 😊😬

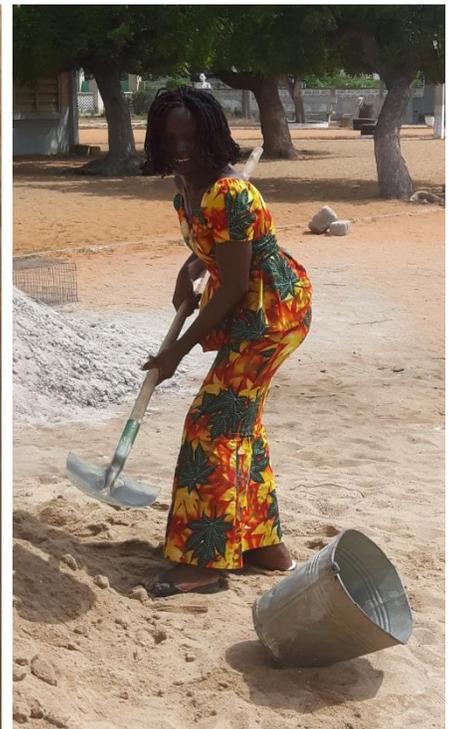
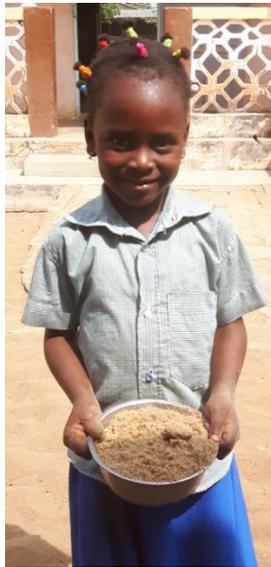
En piste pour de nouvelles aventures et découvertes...

À bientôt ?

Jean-Pierre



L'aide précieuse reçue des enfants de la maternelle et de leur jolie maîtresse, Lidy :





Agelca, la belle serveuse aux cheveux mauves du restaurant **La boca del río**



Mon élève d'anglais, Conceptia, 11 ans, avec sa petite sœur, Corée, surnommée Latifa, 3 ans.
Ne sont-elles pas mignonnes ?
Elles tiennent dans leurs bras des toutous que je leur ai offerts, cadeaux de mes amis Louis et Louise de Québec.
Merci à vous deux !



Boris, notre chef de chantier local, et le toutou-aviateur pour sa fille, Germaine, 3 ans, élève de maternelle qui me salue tous les jours en disant "Bonjour papa !" (habitude locale. Ça surprend la première fois, mais on s'y fait...)



Apéro au café Rasta-reggae Lion Club



Au loin, une pirogue de pêcheurs nomades prêts à tenter de franchir la barre, vague haute et forte qui s'abat avec fracas sur la plage

34 - CASIRA - JOUR 30/39 - Bénin - Natitingou

Natitingou, le vendredi 9 février 2018

Chers lecteurs,

Les Africains disent des Occidentaux : "Vous avez l'heure; nous avons le temps"...

C'est dans cet esprit que, depuis hier, jeudi à 7h30 - avec une heure de retard, par 38° avec le facteur Humidex ! -, nous sommes partis pour cinq jours de visites touristico-culturelles en direction du nord-ouest du Bénin, vers le parc animalier de la Pendjari.

Nous sommes arrivés à Natitingou à 22h - avec quatre heures trente de retard - au cœur de la chaîne montagneuse de l'Atakora, via Dassa, Parakou et Djougou après 14 heures 30 de route pour faire 700 km, incluant quatre escales dites techniques.

DU SABLE À LA TERRE

Nous avons donc quitté le littoral au relief plat avec son sable jaune et rouge (sols dits latéritiques) pour une végétation de savane située à 300 m d'altitude avec un climat plus sec.

À partir d'Abomey, la route a été envahie d'énormes camions débordant de coton cultivé dans le Nord. À l'occasion, de longues files de camions s'étiraient devant les usines d'égrenage, avant de poursuivre leur route vers le port de Cotonou.

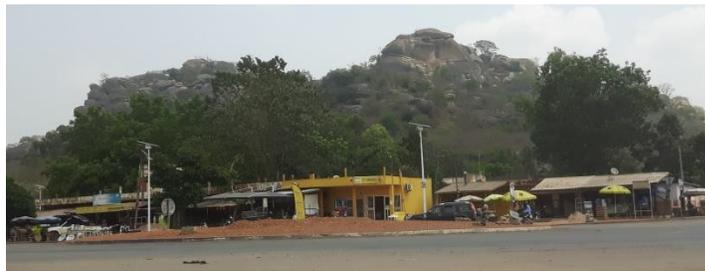


Puis, nous avons été ralentis par d'énormes nids d'autruche, soit de gigantesques nids de poule, alors que la route longeait des plantations de teck et qu'un camion se renversait juste devant nous. On se penchait tour à tour sur la gauche puis sur la droite, accompagnant en mesure le bus qui louvoyait pour éviter les pièges déguisés en nids.

Ensuite, nous avons traversé une région vallonnée, le département des Collines, où se dressent de majestueux baobabs et où surgissent d'immenses amas de roches.



Colline de roches à Dassa



Piton rocheux près de Savè

À Dassa-Zoumé où nous avons dîné, il faisait plus de 45° ! ☀️😓☀️

Puis, le paysage s'est mis à changer et à se désertifier : le sol semblait sec et aride, alors que le vert se muait en jaune-brun, la forêt s'éclaircissait, les arbres se dispersaient et se raréfiaient.



Plantation de teck



Camion renversé

Tout-à-coup, la panique s'est installée dans la cabine en avant du minibus et s'est propagée en arrière : notre réservoir était presque vide ! On a cherché en vain une pompe à essence. Finalement, nous avons fini par trouver un détaillant le long de la route qui a bien voulu nous vendre un bidon d'essence de contrebande en provenance du Nigeria. En tout, avec la recherche d'un entonnoir adéquat, puis de la monnaie, on aura perdu une heure trente.



Essence vendue au litre

Après Savè, en longeant la frontière du Nigeria, ce sont des pitons rocheux que l'on voyait poindre vers le ciel.

En approchant de Parakou, on nous a confié que la route que nous venions de parcourir, près de Alafia, était privilégiée par les brigands qui, en bandes, arrêtaient camions et voitures pour dévaliser leurs occupants, avant de s'enfuir au Nigeria tout proche. On raconte aussi que, le soir, des villageois promènent leur parent âgé le long de la route et que, à l'approche d'un camion, ils le poussaient sous ses roues pour toucher l'assurance !



Notre minibus



Finally, we arrived in Parakou at 18h30 with 4 hours of delay to the schedule. The rest of the journey, we did it in the dark to arrive in Natitingou at 22h.

C'est bien vrai : "Nous avons l'heure; ils ont le temps"...

On Friday, we will only do a few dozen km, from Natitingou to Tanguiéta, and that should take only an hour... 😊😊😊

On the program : visit of the somba plateau and the betamaribe people. 😊😊😊

À demain !

Jean-Pierre

Ci-contre : vendeuses avec des paniers de bananes et d'igname sur la tête



35 - CASIRA - JOUR 31/39 - Bénin - Tanguiéta

Tanguiéta, le samedi 10 février 2018

Chers lecteurs,

SOMBA/BETAMARIBE ET BARIBA

On Friday morning, we visited the somba or betamaribe plateau, agropasteurs from Burkina Faso.

As for the Bariba, they founded the kingdom Nikki which reached its peak in the 19th century. It constitutes the most numerous ethnic group in the region.





NATITINGOU

La chaîne de montagnes de l'Atakora scinde la région en deux et Tanguieta, qui compte 100 000 habitants, s'étire dans la vallée, le long d'un unique boulevard.

La ville est assez récente : elle date de 1930, soit de l'ère coloniale.

A gauche : statue du chef Somba Kaba - héros local - qui s'était opposé aux colonisateurs français qui voulaient imposer une dure corvée obligatoire pour la construction d'un poste militaire. La flèche avait une pointe empoisonnée. Trahi par un Peul, il a été tué en 1916

A droite : statue de Nato moulant des grains. La ville de Natitingou tient son nom de ce Nanto



ART AFRICAIN

Nous commençons la journée par une brève visite chez "L'homme à cravate", un Sénégalais qui tient une vraie caverne d'Ali Baba d'art africain, surtout des masques. Un fin connaisseur !



Masques de chez L'homme à la cravate

ARBRES

En route vers le plateau somba, nous avons vu des arbres qui donnent des fruits pour faire le célèbre beurre de karité et un autre, pour confectionner de la moutarde, ainsi que des arbres de bois d'ébène et, bien sûr, des majestueux baobabs.

Et partout, il y a toujours des enfants...



VILLAGE SOMBA TAGAYE

Nous avons visité le village somba de Tagaye qui compte une école primaire de sept classes et 120 élèves de Tagaye et des villages environnants. Le village vit de l'agriculture.

Il y a des "simples" somba (sans étage car les propriétaires sont trop pauvres) en terre avec toit de chaume

Quant aux tata somba, ce sont de véritables maisons fortifiées en banco (terre) construites sur deux niveaux et qui ressemblent à de petits châteaux forts. Les habitants se protégeaient ainsi des animaux sauvages et des ennemis. Au rez-de-chaussée : cuisine et animaux; à l'étage : chambres et greniers (silos) L'entrée est toujours orientée vers l'ouest, soit vers le Burkina Faso, pays d'origine des Somba.

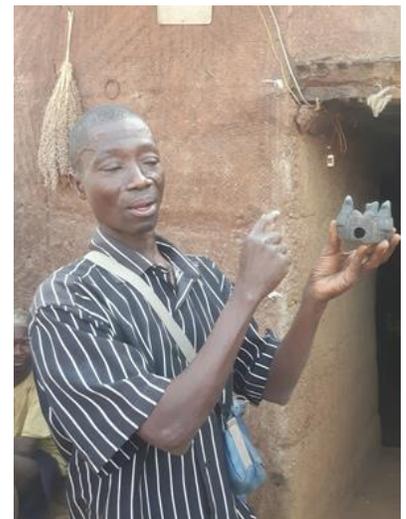
A droite : maisons des instituteurs en banco (terre ferrugineuse) avec des toits de tôle



"Simples" somba (sans étage car propriétaires plus pauvres) en terre avec toit de chaume



Maison tata somba (avec étage)



Modèle réduit du premier tata somba au Togo, avec notre guide somba, Joseph



Dessin sur le mur extérieur



Intérieur d'une tata somba



La cuisine, avec un escalier pour monter à la terrasse



Sur la terrasse avec les chambres (les Somba sont polygames, d'où le grand nombre de chambres) et les greniers à grains (maïs et sorgho). Les chambres des femmes sont plus spacieuses car elles dorment avec des enfants



Maïs séchant sur la terrasse



Grenier à grains

Malgré des signes extérieurs de modernisme (cellulaire, béton, toits de tôle, électricité, panneaux solaires), le mode de vie est encore très traditionnel, également en ce qui concerne la mentalité (animisme, vaudou, fétichisme).

Leurs ennemis héréditaires sont les Peuls.

A droite : l'école du village somba de Tagaye



VILLAGE SOMBA KOUABA

Ensuite, après la visite du village somba Tagaye, nous avons visité un autre type de tata somba dit "osori" dans un village appelé Kouaba.

Les chambres sont au centre et les greniers sont situés sur les quatre coins de la maison rectangulaire.

Nous sommes une véritable attraction pour ces villageois désœuvrés. Ils sont visiblement pauvres et sales, avec des habits usés et déchirés. Ils ont l'air apathique et Joseph nous dit qu'ils sont renfermés, réservés, peu extravertis et peu souriants. Le fait qu'ils ne parlent pas français n'aide pas.

BELVÉDÈRE

Dîner pique-nique au belvédère de Koussoucoingou d'où l'on voit le Togo.



Ensuite, nous prenons la piste poussiéreuse en tôle ondulée (planche à laver), puis une route goudronnée vers Tanguièta.



Femmes de retour du marché



Ma chambre à l'hôtel Baobab de Tanguièta

À demain du parc animalier de la Pendjari !

Jean-Pierre

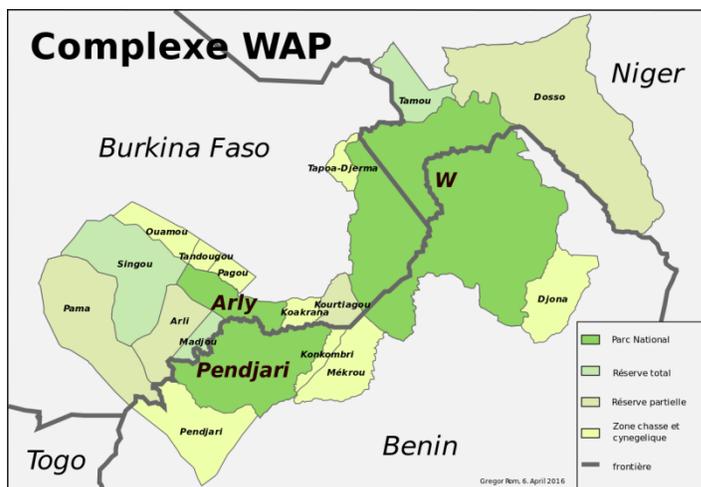
36 - CASIRA - JOUR 32/39 - Bénin - Tanguiéta

Tanguiéta, le dimanche 11 février 2018

Chers lecteurs,

Lever aux aurores (3h30), douche froide (comme depuis un mois), petit déjeuner et départ à 5h avec trois 4X4. En route vers un safari-photo (mon 2^e, mon 1^{er} étant au Kenya).

Ça a commencé par deux heures de piste poussiéreuse en tôle ondulée, secoués comme des marionnettes. On est arrivé à l'entrée du parc en même temps que le soleil, pour ensuite parcourir une autre heure de piste pour nous rendre au cœur du parc.



Carte du parc s'étendant sur trois pays -complexe WAP

On a sillonné le parc pendant toute la journée durant neuf heures, passant d'un point d'observation à un autre, admirant un troupeau de pachydermes (éléphants 🐘 et hippopotames), frissonnant à l'approche d'un escadron de crocodiles, émus des retrouvailles avec nos lointains ancêtres les primates 🐒, etc. Bref, une superbe journée inoubliable.



Circuits du parc



Logo du parc

On a même vécu un drame atroce : un crocodile qui essayait de gober une tortue ! Heureusement qu'elle s'était réfugiée dans son énorme maison-carapace !

Personnellement, même perché sur le toit du 4X4, je n'ai pas pu observer ce drame car, ce samedi, tous les animaux avaient revêtu leur habit de camouflage. 😊😊😊

Au total, plus de treize heures de piste. Je suis vidé !

Je vous joins quelques photos.

PARC DE LA PENDJARI

Le parc national de la Pendjari est une aire protégée du Bénin située à l'extrême nord-ouest du pays, dans le département de l'Atakora, à la frontière du Burkina Faso.

HISTORIQUE

L'ancienne aire de chasse destinée à l'administration coloniale a acquis, en 1954, le statut de Réserve de la faune de la Pendjari.

Elle a obtenu le statut de Parc national de la Pendjari en 1961, puis, en 1986, celui de réserve de la biosphère de l'UNESCO qui, en 2017, l'a ajouté à sa liste du patrimoine mondial.

SITUATION

La Réserve de biosphère de la Pendjari fait partie du plus grand ensemble d'aires protégées d'Afrique de l'Ouest, le complexe WAP (W(*)-Arly-Pendjari), qui comprend aussi la Réserve de la biosphère transfrontalière W (Bénin-Niger-Burkina Faso), et plusieurs aires protégées de statuts divers au Burkina Faso et au Togo.

(*) le W est inspiré de la forme en E du fleuve Niger au nord du parc

LA FAUNE

• Carnivores

Les **lions** de la Pendjari se distinguent par la quasi absence de crinière chez les mâles.

Ils y sont peu nombreux, peut-être à cause de l'importante concurrence exercée par de nombreux autres carnivores, soit le **guépard** (l'emblème du parc), le **lycaon**, l'**hyène**, le **chacal** et le **léopard**.

• Herbivores

Parmi les grands herbivores, on observe la présence d'**hippopotames** qui peuvent peser jusqu'à 4 tonnes.

Un autre grand herbivore est bien sûr l'**éléphant d'Afrique occidentale** dont les défenses sont un peu moins longues que celui d'Afrique de l'Est.

Les autres herbivores importants que l'on peut observer dans le parc sont le **topi** (ou **damalisque**), l'**hippotrague** (ou **antilope chevaline**), le **cobe de Buffon**, le **cobe de Defassa** (ou **waterbuck** ou **antilope sing-sing**), le **bubale** et le **buffle d'Afrique**.



Éléphants de savane



Hippopotames à la mare Sacrée



Lion



Buffles d'Afrique



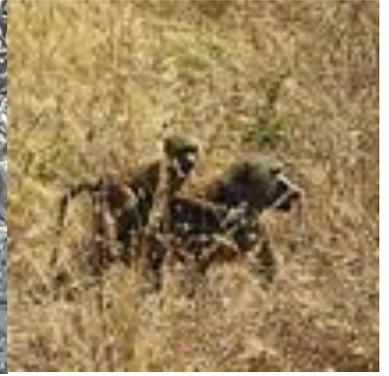
Crocodiles



Guib harnachée



Bubale roux



Singes



Cobes de bouffon



Nos 4X4



Grues couronnées perchés sur un arbre défeuillé à la mare Bali



Termitière cathédrale

TOURISME

Limité par des quotas, le **tourisme cynégétique** (qui se rapporte à la chasse) n'est autorisé dans la réserve qu'en dehors des limites du parc national, où seul le **tourisme de vision** (safari photos) est pratiqué, facilité par la présence d'un grand nombre d'espèces phares.

Plusieurs miradors, particulièrement au bord des mares (Bali, Sacrée, Yangouali, Tiabiga, et Diwouni), facilitent l'observation.

Cette forme de tourisme constitue une importante source de revenus, joue également un rôle dans la dissuasion des braconniers et conserve un impact limité sur la quiétude de la faune, sauf en quelques points (mare Bali) et pour de courtes périodes (Noël et Pâques).

TOURISTES

Au cours de la saison 2008-2009, quelque 7 000 touristes ont visité le parc.

Ce chiffre reste modeste par rapport aux entrées dans les grands parcs d'Afrique de l'Est (Kenya et Tanzanie). Le parc pourrait toutefois être exploité davantage moyennant des aménagements complémentaires.

Les touristes viennent principalement d'Europe et de la sous-région ouest-africaine (Bénin, Togo, Niger, Burkina Faso).

En 2008/2009, 39 % des visiteurs étaient de nationalité française, 34 % étaient Béninois.

D'autres nationalités (27 %) sont également représentées (Allemands, Américains, Belges), mais en petit nombre.

PRIORITÉ GOUVERNEMENTALE

Victime du braconnage des éléphants pour l'ivoire, de la chasse illégale, de l'abattage du bois, le parc de la Pendjari mourait à petit feu jusqu'à ce que Patrice Talon, arrivé au pouvoir en 2016, fasse du tourisme la priorité de son quinquennat. Il compare souvent les richesses patrimoniales et culturelles du Bénin à des gisements de pétrole non-exploités.

Il souhaite créer 100 000 emplois en dix ans et attirer un million (!?!) de visiteurs d'ici 2021, un objectif très ambitieux, quand on pense aux quelque 10 000 visiteurs actuellement.

Pour faire revivre un parc de cette taille, des partenaires privés ont été invités à participer à sa réorganisation et privatisation. Il faut aussi trouver des investisseurs prêts à engager 26 millions de dollars en dix ans. Le gouvernement béninois quant à lui, aurait alloué environ 6 millions de dollars. À suivre...

À demain de Dassa, sur la route du retour vers Grand-Popo !

Jean-Pierre

37 - CASIRA - JOUR 33/39 - Bénin - Grand-Popo

Grand-Popo, le lundi 12 février 2018

Chers lecteurs,

« Seul on va plus vite, mais ensemble on va plus loin », dit un proverbe africain. C'est certain que nous, on va loin et pas vite... 😊😊😊😊

Ce dimanche matin, j'ai appris qu'un petit aéroport sera construit dans le parc de la Pendjari pour attirer une clientèle plus fortunée.

Il nous reste une semaine au Bénin (incluant quatre jours de travail bénévole) car nous prenons tous l'avion le dimanche 18 février. 😊😊😊



1. Affiche "Non au mariage des enfants", c'est-à-dire aux mariages traditionnels arrangés, mais aussi forcés ou précoces

RETOUR À GRAND-POPO

Vers 8h, nous avons quitté le nord-ouest du Bénin (Tanguiéta et le parc de la Pendjari) pour nous diriger vers le sud à Grand-Popo. Ce retour s'est fait en deux temps et deux jours, alors qu'à l'aller, nous avons parcouru ces 700 km en une seule journée :

1. DIMANCHE : TANGUIÉTA-DASSA - 450 km en 6 heures 30 via Natitingou, Djougou et Parakou

RELIGIONS

Sur la route, on remarque beaucoup de **mosquées** et de **femmes voilées**, le Nord davantage islamisé (l'islam est arrivé au Bénin par le Nord) que le Sud converti au christianisme par les Européens débarqués de l'océan.

On estime que la répartition des religions parmi la population est de +/- 25 % pour chacun des quatre groupes ci-dessous. Toutefois, la pratique d'une religion n'est pas exclusive et beaucoup de Béninois pratiquent plusieurs religions traditionnelles, en plus d'une religion révélée (religions catholique et musulmane) :

1. Religions traditionnelles : vaudou, culte des ancêtres, animisme, etc.
2. Catholicisme
3. Religion musulmane
4. Autres : protestantisme, églises réformistes, sectes, etc.

S'il peut exister des tensions entre les pratiquants de religions différentes, il n'y a pas de confrontation comme au Nigeria par exemple où l'on rapporte des massacres.

DASSA

À Dassa, nous avons failli mourir de chaud : il faisait 38° - sans le facteur Humidex ! - à notre arrivée en fin d'après-midi !

A Parakou, nous avons fait une pause dans un "maquis" (restaurant local)



2. LUNDI : DASSA-ABOMEY (100 km en 1 heure 30) & ABOMEY-GRAND-POPO (150 km en 1 heure 30)

ABOMEY, CAPITALE DU ROI ESCLAVAGISTE AGADJA

Autre point d'orgue de notre circuit, nous avons visité la ville d'Abomey (ou Danxomé ou Agbomé ou Dan-Homé) qui donna le nom à l'ancienne appellation du Bénin, soit le Dahomey (jusqu'en 1975).

Pour détourner à son profit les richesses procurées par la traite négrière atlantique (dont la taxe sur l'exportation des esclaves), le roi Agadja du Danxomé attaqua les royaumes d'Allada (1724) et de Savi (1727) et les annexa. Dès lors, le Danxomé s'étendait jusqu'à l'océan, ce qui permit au roi Agadja de commercer directement avec les Européens à Ouidah.

Pour répondre à la demande croissante d'esclaves pour le Nouveau-Monde, le roi Agadja effectuait des razzias dans les territoires situés au nord d'Abomey, les dépeuplant à son profit.

VISITE D'ABOMEY

Chacun des douze rois importants de la dynastie d'Abomey (1645-1898), - descendants d'une panthère selon la légende -, ont érigé un palais avec une petite agglomération tout autour. C'est ainsi que, de grappe urbaine, l'ensemble devint, avec le temps, une ville.

Une gigantesque cité royale s'est ainsi constituée. Toutefois, les constructions de terre ont souffert des pluies et surtout de l'incendie bouté en 1893 par le roi Béhanzin qui résista farouchement à l'invasion des Français.

Aujourd'hui, il ne reste que deux palais, le palais de Ghézo (1818-1858) et de Glélé (1858-1889), dans lesquels a été aménagé un musée que nous avons visité. Chaque palais était constitué de cours entourées de bâtiments en terre rouge sans étage et avec des toits de paille (maintenant, de tôle ondulée).

MUSÉE ET PALAIS ROYAL D'ABOMEY

On y retrouve des objets ayant appartenu aux rois : ombrelles, tuniques, bijoux, récades (bâtons de commandement des rois), etc.



Vue d'ensemble



Panneau du musée et palais royal d'Abomey

Ainsi, on a visité :

- la salle de réception des hôtes de marque du palais où l'on retrouve les trônes en bois des douze rois disposés le long des murs de la salle rectangulaire avec, au centre, l'assin de chaque roi (autel portatif en métal posé sur un pieux qu'on plantait dans le sol, avec des symboles et attributs royaux au sommet)
- la salle des trônes, dont le trône du roi Ghézo monté sur quatre crânes humains
- la salle des armes
- la salle du conseil du roi devenue salle des bijoux



Porte d'entrée



La salle de réception des hôtes de marque du palais

- la cour des reines : au décès du roi, celui-ci est suivi dans sa dernière demeure par une vingtaine de ses épouses (sur 400) et ses serviteurs qui sont sacrifiés. Les épouses du roi Glélé y ont été enterrées
- la salle dont les célèbres bas-reliefs polychromes représentent des épisodes du règne des rois
- la cour des canons : un canon s'échangeait contre 21 femmes ou 15 hommes
- le tombeau du roi Béhanzin (1889-1894), qui a opposé une résistance farouche aux Français. Fait prisonnier, il a été exilé à la Martinique, puis en Algérie où il est mort. Ses restes ont été rapatriés d'Alger en grande pompe en 1928. Il est un héros national

Un roi règne toujours : le roi Houédogni. Il n'a pas de pouvoir et agit comme garant symbolique de la tradition.



Salles de réunions, dont les murs sont ornés de bas-reliefs



Le trône du roi Ghézo monté sur quatre crânes humains



Une ombrelle royale



Le tombeau des reines, épouses du roi



Trois bas-reliefs

ORGANISATION SOCIALE

La société était organisée en trois classes bien structurées :

1. Les rois et les princes, héritiers ou non
2. Les roturiers (agriculteurs, artisans), parmi lesquels les ministres pouvaient être choisis comme technocrates
3. Les esclaves, captifs de guerres

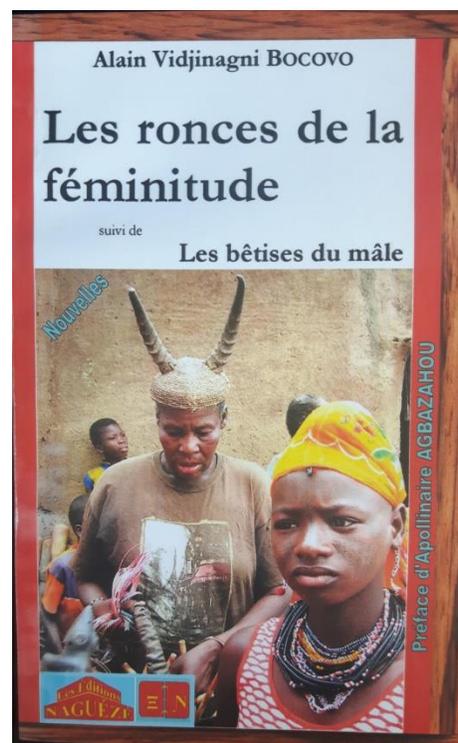
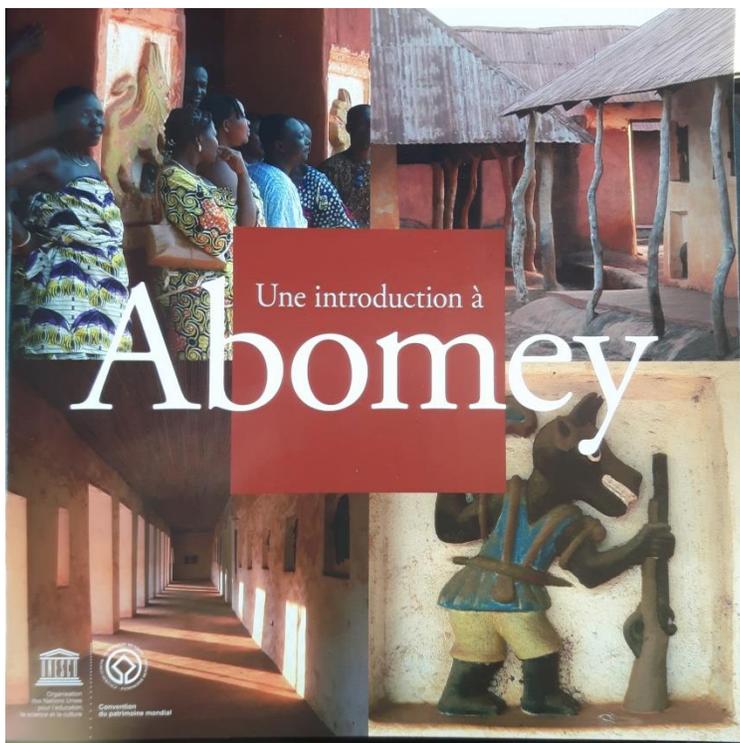
Les rois d'Abomey étaient des chefs de guerre conquérants, dont la première loi était de toujours agrandir et fortifier leur royaume. Ils étaient farouches, voire cruels.

Les célèbres amazones étaient de redoutables guerrières qui, dit-on, se coupaient le sein gauche pour pouvoir mieux tirer à l'arc. En fait, elles se l'aplatissaient avec des bandes de tissus serrés. Leur devise : "Les hommes à la maison, les femmes au front !"

Un royaume bien structuré, donc, avec une armée et des collecteurs d'impôts, prélude à l'État-nation.



Legba, divinité vaudou de la paix, de la sécurité et de la fécondité



Livres : **Une introduction à Abomey** et **Les ronces de la féminité**, suivi de **Les bêtises du mâle**, un recueil de nouvelles amusantes sur les *béninoiseries* et les amours béninoises

LE MARCHÉ AUX FÉTICHES

Il s'agit d'un marché avec des étals qui présentent pour la vente une variété d'objets hétéroclites (peaux et crânes d'animaux, plumes, oiseaux et serpents morts, poterie, métal, etc.) pour fabriquer des fétiches représentant des divinités vaudou qui sont alors créées selon un cérémonial précis (enfouissement dans le sol, incantations, etc.).

L'odeur y était pestilentielle !

A droite : étals de gris-gris



LE QUARTIER DES FORGERONS

À l'origine, cet emplacement avait été désigné par le deuxième roi d'Abomey pour que les forgerons royaux y fabriquent des armes (coupe-coupe, sabre, etc.), ainsi que les outils agricoles.

C'est maintenant un marché avec des ateliers de forge.



Forgerons fabriquant des pelles. La femme s'occupe du soufflet tout en allaitant

CHEZ MONIQUE

Dîner au resto **Chez Monique**, une oasis de verdure et de sculptures.



RETOUR À GRAND-POPO

Tout allait bien quand, tout à coup, à une trentaine de km de Grand-Popo, les filtres se sont encrassés à cause de l'essence de contrebande de piètre qualité que nous avons achetée peu de temps auparavant.

Voilà une belle occasion pour voir un garage informel avec des apprentis âgés d'une douzaine d'années.

Le décrassage des filtres et le remplacement de l'essence a pris trois heures. Oubliez la douche et la piscine ! On est arrivé vers 21h15 au lieu de 17h-17h30...

Finalement, ça confirme que nous, on va loin et pas vite... 😊😞😞😞

Ci-dessous : femmes au marché, un panier sur la tête et, avec souvent, un bébé dans le dos et un autre dans le ventre



RETOUR AU CHANTIER

À demain, après un 19^e jour de travail bénévole (sur un total de 22). Je vous parlerai du Togo.

Jean-Pierre

PS : les photos ont été prises à la sauvette au musée et au palais royal d'Abomey, les photos étant interdites, ce qui explique leur piètre qualité. Toutes mes excuses



38 - CASIRA - JOUR 35/39 - Bénin - Grand-Popo

Grand-Popo, le mercredi 14 février 2018

Chers lecteurs,

En ce jour de la saint Valentin, j'aimerais souhaiter beaucoup d'amour à chacun d'entre vous.

Aujourd'hui, je vais vous dire un mot sur **le voisin occidental du Bénin, le Togo**.

Dans notre programme de visites touristico-culturelles, un séjour de trois jours au Togo était prévu.

Nous devions visiter Lomé, la capitale du Togo; Kpomalimé au nord-ouest, près du mont Agou culminant à 986 mètres; ainsi que des forêts togolaises.

Toutefois, en raison des manifestations qui s'y déroulent, les responsables du projet ont annulé cette visite.

On nous dit qu'en Afrique, les démonstrations de joie (ex. l'enthousiasme des fidèles à la messe, chantant et dansant de façon exubérante), tout comme les démonstrations de colère (ex. manifestation politique) pouvaient facilement déborder ou dégénérer.

En conséquence, le risque était trop élevé pour nous (groupe de seize personnes de race blanche facilement identifiables) de se retrouver pris dans le présent tourbillon politique du Togo.

Ainsi, la coalition des quatorze partis de l'opposition a organisé des manifestations - et en prévoit d'autres- partout au pays pour dénoncer la "duplicité" du régime et réclamer le départ du président, Faure Gnassingbé et de son régime plus que cinquantenaire.

PLUS DE 50 ANS AU POUVOIR

En effet, la famille Gnassingbé est au pouvoir depuis 1963, alors que Sylvanus Olympio, le premier président togolais, a été tué lors du coup d'État du 13 janvier 1963 par Gnassingbé Eyadéma, le père de l'actuel président.

« Nous devons stopper la régression politique, économique et sociale que fait subir le régime RPT-Unir à notre pays. Ce pouvoir exercé de père en fils depuis plus de 50 ans a érigé le népotisme et le tribalisme, la médiocrité et le mensonge, la corruption et le vol, la paresse et le goût de la facilité, la spoliation et la prévarication en système de gouvernement », a avancé la coordinatrice de la coalition.

Par ailleurs, les autorités togolaises ont déjà notifié à l'opposition que les manifestations restent interdites. La raison invoquée est que des armes à feu seraient en circulation dans ces deux villes de l'intérieur du pays.

Ce n'est vraiment pas le moment de s'y rendre, d'autant plus que des arrestations ont eu lieu et que des condamnations commencent à être prononcées.

Dommage !



Carte du Togo



Le président du Togo, Faure Gnassingbé



Manifestation de Togolais réclamant l'alternance politique

DERNIÈRES NOUVELLES

Le dialogue politique annoncé par le gouvernement togolais étant au point mort, le 31 janvier dernier, des manifestations de la coalition des quatorze partis de l'opposition, d'une part, et des membres du parti au pouvoir, d'autre part, se sont déroulées à Lomé.

"Pendant que le front politique tient la rue, le front social gronde, les médecins ont abandonné leurs blouses blanches, les enseignants ont vidé les salles de classe, une semaine à couper le souffle au gouvernement", annonce Radio France International (RFI).

À demain !

Jean-Pierre

Scènes de la vie quotidienne à Grand-Popo :



Potager



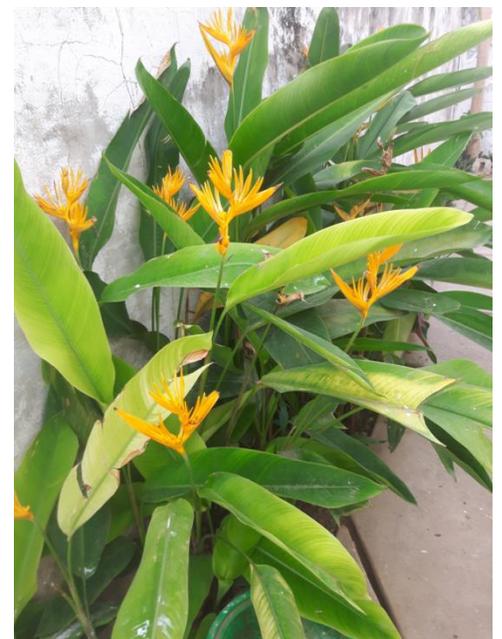
Lézard



Nos voisins



Vue de notre table au restaurant **Saveurs d'Afrique**



Fleur de notre jardin



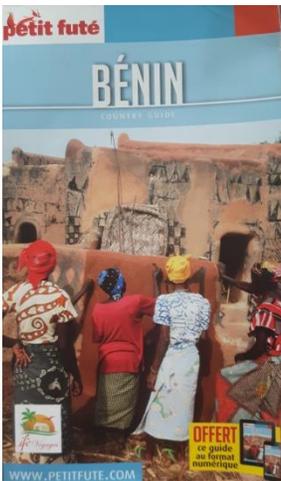
Fleurs de notre jardin

39 - CASIRA - JOUR 36/39 - Bénin - Grand-Popo

Grand-Popo, le jeudi 15 février 2018

Chers lecteurs,

Durant ce long périple vers le parc de la Pendjari, j'ai parcouru le *Petit futé* sur le Bénin (Paris, 2017, 240 p.) et plus particulièrement la section **Survol du Bénin** que j'ai tenté de vous résumer ci-après.



Page couverture du *Petit futé* sur le Bénin, Paris, 2017, 240 p



Corvée d'eau



Statue d'un esclave bâillonné à Ouidah

GÉOGRAPHIE

On distingue trois zones principales :

1. La plaine côtière constituée de cordons littoraux séparés par des marécages, des lacs et des lagunes que les fleuves Mono et Ouémé forment autour des deltas. Son paysage est caractérisé par une végétation de savane arbustive avec aussi des palmiers et des cocotiers
2. La chaîne de l'Atakora au nord-ouest, dont le sommet culmine à 658 m et est situé à la limite du Sahel. On y remarque des savanes arbustives et arborées
3. Un vaste plateau à une altitude moyenne de 250 m, s'étendant sur le reste du pays :
 - A. Le centre : savane arbustive et arborée où surgissent des collines
 - B. Le Nord-Est : la savane fait place à un paysage plus clairsemé et sec

HISTOIRE

• Peuplement

Parmi les peuples qui se sont installés au Bénin, trois groupes ont joué un rôle central dans l'histoire du pays :

1. Dans le sud, originaires du Togo : les Adja, qui ont fondé les puissants royaumes d'Allada (1575), d'Abomey (1645) et de Porto-Novo (1688)
2. Dans le sud-est et le centre se sont installés les Yoruba, originaires de l'actuel Nigeria. Ils ont fondé les royaumes de Savé (avant 1550) et de Kétou, notamment
3. Le nord-est, quant à lui, a été peuplé par les Bariba, des cavaliers venus du Nigeria

Les peuples plus minoritaires sont :

- les Dendi au nord-ouest
- les Fulani ou Peuls dans le nord
- les Bétamaribé ou les Somba dans les montagnes de l'Atakora

• Arrivée des premiers Européens

C'est vers 1556 que débarquent les premiers Européens. Portugais, Danois, Français, Allemands et Hollandais négocient avec les rois locaux l'établissement de comptoirs à Ouidah et à Allada pour acheter de l'ivoire, de l'or (Ghana), etc.

La traite des esclaves commence dès le XVI^e siècle pour faire face aux besoins de main-d'œuvre apparus sur le continent américain, notamment aux Antilles.

La traite s'étend sur tout le golfe de Guinée (du Ghana au Nigeria) qui sera appelée la Côte des esclaves, dépeuplant la région.

• Abolition de l'esclavage

La traite durera jusqu'au XIX^e siècle (Danemark : 1803; France : 1818; Brésil : 1871). Plus de 15 millions d'êtres humains seront déportés comme du bétail avec la bénédiction de l'Église et la collaboration active des monarques africains.

Le commerce de l'huile de palme remplacera progressivement la traite négrière.

• Période coloniale (1892-1956)

À la fin du XIX^e siècle, la France, voulant s'accaparer le Bénin, doit livrer bataille contre le roi Toffa de Porto-Novo et le souverain d'Abomey, notamment.

En 1894, la colonie du Dahomey est créée, mais les troubles continuent de plus belle.



Fillette



Pêcheur



Statue du roi Béhanzin à Abomey

• L'indépendance

- 1958 : création de la république du Dahomey
- 1960 : indépendance du Dahomey
- 1961-1972 : période de troubles et d'instabilité politique marquée par plusieurs coups d'État
- 1972 : coup d'État militaire
- 1975 : proclamation de la république populaire du Bénin
- 1990 : fin de la période marxiste-léniniste
- élections en 1991, 1996, 2001, 2006, 2011 et 2016 (Patrice Talon président, un homme d'affaires ayant fait fortune dans le secteur du coton)

Le Bénin est l'un des premiers pays d'Afrique venus à la démocratie et le premier pays de l'Afrique de l'Ouest où l'alternance politique s'est réalisée en douceur, par la voie des urnes.

ÉCONOMIE : années 1980 : crise aiguë

- années 1990 : plans d'ajustement structurel (PAS) avec libéralisation de l'économie dominée par l'État pendant la période de la "révolution" (1975-1990), avec allègement de sa dette extérieure
- ???? : crise avec le Nigeria qui ferme ses frontières à un grand nombre de produits béninois. Pourquoi ?
- 2016 : dévaluation de la monnaie nigériane rendant les produits béninois plus onéreux
- bien que la croissance du PIB se situe aux alentours de 5 %, le niveau de vie de la population ne s'améliore guère, notamment à cause de la forte croissance démographique
- le Bénin se classe 166^e pays sur 188 selon l'indice de développement humain (IDH). Il fait partie des "pays les moins avancés" (PMA) et est donc un des pays les plus pauvres de la planète

PRINCIPALES RESSOURCES

1. L'agriculture :

- représente 36 % du PIB et 66 % des actifs
- cultures vivrières : igname, manioc, patates, maïs, mil, sorgho, niébé, arachide. Elles assurent une autosuffisance alimentaire relative et dégagent de très faibles revenus monétaires
- exportations agricoles : coton, noix de cajou, un peu d'huile de palme et des crevettes

2. Le coton :

- cultivé dans le Nord et l'Est, et un peu au centre
- près de 60 % des Béninois vivent de revenus provenant de la culture du coton
- assure 75 % des recettes d'exportation
- en crise : baisse des cours mondiaux et repli du dollar
- dégradation des termes de l'échange due aux subventions agricoles des ÉU, de l'UE et de l'Inde
- baisse constante de la production : de 600 000 tonnes en 1995 à 200 000 en 2010
- des mesures de stabilisation des prix, d'amélioration des rendements, de privatisation et de transformation en aval décrétées par l'État ont entraîné une reprise de la production avec 230 000 tonnes en 2013

3. L'industrie :

- représente moins de 15 % du PIB
- secteur peu développé, se limitant à quelques cimenteries, usines d'égrenage du coton et des petites entreprises produisant des biens de consommation de base (ex. eau de Possotomé)
- les richesses du sous-sol (fer, or, phosphates) sont inexploitées
- le projet de barrage sur le fleuve Mono à Adjarala permettrait de réduire la dépendance énergétique du Bénin vis-à-vis du Ghana

4. Le commerce et le transit (réexportation et transport)

- représente 50 % du PIB

5. Tourisme : de nombreux projets existent, du moins sur le papier :

- viabilisation de la route des Pêches (sur le littoral entre Cotonou et Ouidah - installation d'un Club Med à Ouidah)
- mise en valeur de la route des esclaves à Ouidah (site moins connu que l'île de Gorée au Sénégal)
- réorganisation/privatisation partielle du parc de la Pendjari

ENJEUX ACTUELS

- la réduction de l'importance de l'économie informelle (vendeurs d'essence de contrebande en provenance du Nigeria, notamment)
- la diversification des échanges commerciaux, dont la majorité s'effectue avec le Nigeria qui n'est pas membre de l'union économique et monétaire ouest-africaine (UEMOA)
- la privatisation des nombreuses entreprises nationales (sociétés publiques dans le secteur productif et des services) héritées de la période marxiste-léniniste qui connaît un succès limité
- le développement du port autonome de Cotonou qui est un port de transit/entrepôt, vers une aire de transformation et d'assemblage avec valeur ajoutée

POPULATION

- 10,4 millions de Béninois
- haut taux de croissance démographique avec un taux de fécondité moyen de 4,95 enfants par femme en âge de procréer
- 45 % de la population a moins de 15 ans
- la moitié de la population vit sur 15 % du territoire, soit la plaine côtière
- 46 ethnies recensées, dont trois grands groupes (adja-fon, yoruba et bariba). Beaucoup de métissages sauf pour les Peuls et les Bétamaribé ou Somba qui restent isolés

CHANTIERS

À demain, dernier jour de travail bénévole, avec mon rapport final sur la réalisation des travaux !

Jean-Pierre

Ci-dessous, scènes de la vie quotidienne à Grand-Popo :



Église protestante
méthodiste - Bethléem



Église de Pentecôte de Grand-Popo



Église protestante méthodiste du Bénin



La mairie a installé des panneaux avec la mention "Réserve administrative" sur les terrains lui appartenant pour éviter que des maisons y soient bâties. Mais cela n'empêche pas des familles de s'y établir

Babyfoot



Le but de notre voyage, de notre quête est de parvenir à percer le mystère des choses de la vie...



Ma Sunny de Nissan de 1965 a finalement pris racine ici ! 🚗



Touriste belgo-québécois devant une tata somba



Fleurs pour ma Valentine offertes en habit de travail, pas peigné et pas lavé, ni rasé (depuis un mois) ♥♥♥♥



Pourquoi pas des tresses pour ma Valentine ?



Conceptia, mon élève de français à son dernier cours

40 - CASIRA - JOUR 37/39 - Bénin - Grand-Popo

Grand-Popo, le vendredi 16 février 2018

Chers lecteurs,

Notre séjour de solidarité internationale avec CASIRA au Bénin se termine dimanche et ce vendredi midi, notre travail bénévole sur le chantier s'est ter-mi-né, fi-ni, F-I FI N-I NI FINI ! Nous avons donc remis nos habits de travail.

CHANTIERS

Mission accomplie, comme vous pourrez le constater à la lecture du rapport ci-dessous accompagné de preuves photographiques à comparer avec les photos prises à notre arrivée.

1. Les deux classes jumelles de maternelle et les deux toilettes sont (presque) terminées : toit, crépis, peinture, eau et électricité, trottoir en avant, portes, nettoyage, etc.



Vues générales extérieur



Classes (intérieur)

2. La fosse septique et le puisard sont terminés, les trous seront comblés et la clôture entre les classes de maternelle et le potager réinstallée par les élèves du niveau secondaire. Ce sera leur contribution au projet. Merci !



Fosse et puisard



Clôture

3. La classe du secondaire est aussi (presque) terminée : toit, crépis, peinture, eau et électricité, portes, nettoyage, etc.

4. Divers travaux terminés :

A. Coulage d'une dalle de béton devant les douches des garçons et réparation de la tuyauterie

B. Peintures murales avant les douches des garçons et des filles

C. Remplacement des moustiquaires des dortoirs des internes

D. Divers travaux de réparation et de peinture

E. Installation des cadres et des portes de seize classes après sablage et vernissage

F. Solidification du toit d'une cuisine

G. Etc.



La classe du secondaire



Dalle de béton



Peintures murales avant les douches des garçons et des filles



Remplacement des moustiquaires



Divers travaux de réparation et de peinture



Installation de cadres et de portes de classes



Solidification du toit d'une cuisine

Pour les trois classes, il reste quelques travaux de crépis et de peinture, ainsi qu'à installer les plafonds. Elles sont toutefois opérationnelles et les travaux qui n'ont pas pu être complétés le seront par les ouvriers locaux samedi et dimanche, puis l'an prochain par une autre équipe de CASIRA.



Trois ouvriers

FIERS ET ÉMUS

On est bien fier de notre travail et aussi très émus de savoir que les élèves de la maternelle déménageront bientôt dans un plus grand local et que les étudiants du secondaire auront une classe additionnelle.

CONCLUSION BÉNINO-QUÉBÉCOISE

"Voilà comment ça se passe ici à ce niveau", comme nous répétait notre guide à Songhaï après chaque intervention.

En bon québécois, on dirait : "Faque, c'est qu'est ça, tsé veux dire".

JACINTE ET MARCEL

Jacinte et Marcel, nos chefs de projet, ne pourront malheureusement pas célébrer la fin des travaux avec nous, ceux-ci ayant dû rentrer précipitamment au Québec à cause d'un décès dans la famille de Jacinte. Triste, mais ils sont sans cesse dans nos pensées.

FATIGUE

On est triste que ce merveilleux séjour se termine, mais avec l'accumulation de la fatigue due au travail physiquement épuisant et à la dernière visite touristique-culturelle exigeante, ainsi que cette chaleur persistante qui draine de l'énergie et nous fait suer, on a aussi hâte à se reposer et de sentir le froid...



BRUXELLES ET QUÉBEC

Dimanche, retour ✈ vers le Québec ca pour tout le monde, sauf pour moi qui fais un arrêt 🛫 à Bruxelles.

À bientôt avec le bilan de mon séjour !

Jean-Pierre

Ci-dessous, quelques scènes de la vie quotidienne à Grand-Popo



Boris et un ouvrier transportant un seau de sable sur la tête



Deux fois deux Béninoises de dos



Visages d'enfants de l'école qui, curieux de voir des paysages de neige, depuis que je leur ai montré une photo du Bonhomme Carnaval, voulaient – chaque fois que je les croisais – que je leur chante la chanson de Bonhomme : Bonjour Bonhomme...

La neige les fascinait et le Bonhomme Carnaval encore plus...



41 - CASIRA - JOUR 38/39 - Bénin - Grand-Popo

Grand-Popo, le samedi 17 février 2018

Chers lecteurs,

Ce vendredi, c'était notre dernière matinée de travail bénévole et notre ultime dîner à notre restaurant du midi tenu par Mathieu, **Saveurs d'Afrique**. Notre table nous attendait comme d'habitude à quelques mètres de l'océan.

Puis, après une bonne douche, nous avons entamé nos activités mondaines, sociales et commémoratives s'étendant jusqu'au samedi soir.

Voyons voir.



Mathieu, chef et propriétaire



Notre table, avec, proche, l'océan qui gronde

• 10h15 : SPECTACLE DE LA MATERNELLE

La vingtaine d'élèves de la maternelle, avec leur jolie maîtresse, Lidy, et sœur Agathe, nous ont offert tout un spectacle pour nous remercier de leur avoir construit des nouvelles classes.

On a eu droit à des chants, à de la danse et même à un sketch mettant en scène une visite de Jacinte et Marcel, nos chefs de projets, venant proposer les services de CASIRA. Hilarant !

Ça s'est terminé par un jus de noix de coco vert.

Que du bonheur !



Enfants, la maitresse, Lidy et sœur Agathe



Enfant personnifiant un pêcheur



Lidy, avec sœur Agathe, puis, avec un coupeur de noix de coco

• 15h00 : REMISE DE DIPLÔME

Nous avons d'abord remis - avec *décorum* et protocole - un diplôme à mon élève d'anglais, Conceptia, en présence de sa grande tante, de ses deux frères, de notre ami Jean-Claude, ainsi que des bénévoles.

Petit discours officiel du prof, puis remise du diplôme et de cadeaux symboliques : un plumier débordant d'articles d'école et un livre. Enfin, réponse en anglais de l'élève qui a fait honneur à l'enseignement reçu.

Applaudissements nourris qui ont ému la famille et fait rougir de fierté la fillette.

Que du bonheur !





Conceptia tenant en mains son diplôme



Conceptia, sa grande tante et ses deux frères



Conceptia et le toutou du Québec



Sa grande tante Delphine et ses deux frères



Le papa de Conceptia, Serge, nous a donné un lift en moto jusqu'à l'église

• 18h10 : MESSE COMMÉMORATIVE

Après avoir commencé à préparer nos valises, nous sommes partis en ZEM ☹️ pour une messe commémorative pour Jacinte ♡ et Marcel ♡, nos chefs de projet ♡👉👈, ceux-ci ayant dû rentrer prématurément au Québec ca à cause d'un décès accidentel dans la famille de Jacinte.

Nos pensées étaient pour eux deux, mais aussi pour le frère de Jacinte, sa nièce et une amie de sa nièce, tous trois décédés.

Beaucoup de tristesse mélangée à de l'amour !

• 19h : BÉNÉDICTION DE LA MATERNELLE

Puis, le curé a béni l'édifice des classes de maternelle à la lumière des cellulaires pendant que les ouvriers terminaient leur journée de travail.

Une cérémonie officielle d'inauguration des classes aura lieu l'an prochain en présence de Jacinte et Marcel, les initiateurs et les responsables du projet.



De la fierté et de l'émotion de penser que, grâce à nous et aux équipes de CASIRA précédentes, des enfants pourront aller à l'école maternelle, étape vers l'école primaire, puis secondaire, puis...

SAMEDI

La suite de nos activités mondaines, sociales et commémoratives samedi avec, au programme :

- 14h : DÎNER AVEC LES OUVRIERS
- 19h30 : INVITATION À SOUPER

À bientôt !



Bénédition à la lumière des cellulaires

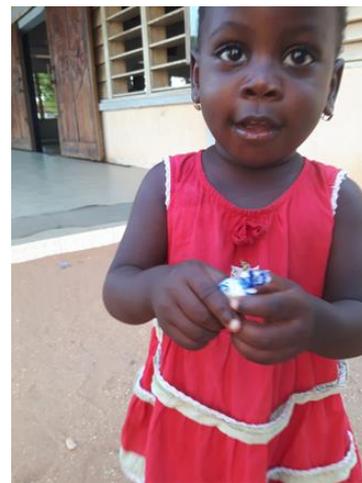
Jean-Pierre



Toilettes



Les travailleurs et les bénévoles de l'équipe 2018



Petite fille

42 - CASIRA - JOUR 39/39 - Bénin - Grand-Popo

Grand-Popo, le dimanche 18 février 2018

Chers lecteurs,

Ce samedi, nous avons continué les célébrations de la fin des travaux commencées vendredi.

Voyez plutôt.

• AM : PISCINE

Mais, tout d'abord, on a profité de ce samedi matin de congé pour dormir 😊😊😊 un peu plus : notre réveil 🐣 sonne d'habitude à 5h30 pour partir travailler à 6h50 - 40 min de marche - et être au chantier à 7h30.

Puis on a profité de la piscine 😊😊😊 avant de commencer à faire notre valise



• 14h : DÎNER AVEC LES OUVRIERS

Nous avons invité la dizaine d'ouvriers dirigés par Boris à dîner dans un resto local, **Le Paten**. Une table en "U" nous y attendait dans une salle dotée d'air climatisé.

Nous avons pris l'apéro en écoutant les discours de René et de Boris, avec interprétation consécutive par Boris. J'ai eu le temps de boire un gros Coke de 60 cl !



Restaurant **Le Paten**



Un plat de poisson

ÉCHANGES

Puis, nous avons eu des échanges intéressants et francs sur le travail et les chantiers.

Les ouvriers apprécient beaucoup travailler pour CASIRA qui leur offre six semaines de travail 7j/sem. et 9h/j à un bon salaire et avec une paie assurée, ce qui n'est pas toujours le cas des employeurs locaux qui proposent un salaire moindre et invoquent mille et une raisons pour retenir la paie, s'ils ne tombent pas en faillite en cours de réalisation.

En fait, le reste du temps, il s'agit davantage de jobines informelles mal payées. La survie !

Ils aimeraient, bien sûr, que CASIRA leur donne du travail toute l'année, mais ce n'est pas possible, car il faudrait :

- que des chefs de projets demeurent en permanence au Bénin, et,
- exclure les saisons des pluies ou les mois de chaleur extrême au Bénin où le travail de construction n'est pas efficace.

Encore faudrait-il alors aussi recruter plusieurs équipes de bénévoles par an, ce qui n'est pas assuré (coûts élevés, distance, chaleur et humidité).

Au mieux, on pourrait envisager deux périodes de cinq semaines avec deux équipes différentes, mais déjà, à la mi-février, la chaleur devient plus intense.



Le temps des discours



La salle

BÉNÉVOLAT

Boris s'est dit surpris, qu'à notre âge, on ait tant envie d'aider des étrangers avec autant de générosité et que nous soyons capables de travailler aussi durement. Les Béninois de notre âge sont vieux et usés.

Il regrette que les Béninois ne mettent pas sur pied des organisations similaires et aussi que le bénévolat n'existe pas au Bénin.

On est vraiment dans deux mondes, l'un d'abondance et d'efficacité, l'autre de misère et de système D.

• 19h30 : INVITATION À SOUPER

Les responsables de l'école et de l'internat nous ont invités à souper à notre resto habituel du soir, **La boca del río**, tenu par Jean-Claude et Yvonne. On était une vingtaine avec le curé et les sœurs.

On nous a remerciés de nombreuses fois comme si nous étions des héros alors qu'on a tant de plaisir et de satisfaction à participer à ce type de séjour de solidarité internationale.

J'étais assis entre le volubile et joyeux père Émile et la silencieuse sœur Thérèse, responsable de la cuisine à l'internat. Échanges des plus intéressants que la fatigue m'empêche de relater ici.

Ensuite, une troupe d'une quinzaine de jeunes nous ont offert un spectacle musical avec des chants.

On a aussi reçu des cadeaux, dont un pagne et un T-shirt avec une photo de l'équipe 2018 au Bénin.



Discours du curé



La tablée



Brice au buffet



Danses



Band de tam-tam

DODO

Dernier dodo 🛏, puis dimanche, on prendra un minibus 🚐 pour Cotonou à 15h.

Notre avion décollera pour Bruxelles 🇺🇧 à 21h40 ✈.

À bientôt !

Jean-Pierre

A droite : le T-shirt reçu en cadeau



43 - CASIRA - JOUR 39/39 - Bénin - Cotonou

Cotonou, le dimanche 18 février 2018

Chers lecteurs,

Ce dimanche, c'était notre dernier jour au Bénin. Le compte à rebours a débuté. L'avion décolle à 21h40 !

À 15h, nous avons quitté Grand-Popo pour Cotonou, mais avant, on a bouclé nos valises et dîné une dernière fois au resto "La boca del río" où j'ai eu droit à de la chipolata. Miam !

On n'a pas pu nager dans la piscine, car une de ces pluies tropicales nous est tombée dessus sans prévenir après des mois d'absence. Une pluie tropicale, prélude au climat belge 🌧🌧🌧



On se sent à la fois triste de quitter Grand-Popo et heureux d'avoir vécu une telle expérience de solidarité internationale au Bénin. Mixed feelings...

Jean-Claude nous a aussi beaucoup émus avec son mot d'au revoir, dans lequel on sentait beaucoup d'amour pour CASIRA, pour Jacinte et Marcel, ainsi que pour tous les bénévoles qui viennent à Grand-Popo depuis cinq ans. On se reverra, Jean-Claude !

Bon, je monte dans l'avion. À la prochaine avec mon bilan !

Merci de votre fidélité et de votre intérêt. Solidairement vôtre,

Jean-Pierre



Ce WE, le chantier des toilettes et de la classe du secondaire ont bien avancé



Dîner au resto **La boca del río**, cette fois dans la paillote, à l'abri de la pluie



Les deux serveuses du resto



Au menu : chipolata et frites



Minibus avec nos valises sur le toit



À quatre sur la moto

44 - CASIRA - JOUR 41/39 - Bénin - Bruxelles

Bruxelles, le mardi 20 février 2018

Chers lecteurs,

De passage en Belgique avant de rentrer au Québec, voici le bilan de mon 14^e séjour de solidarité internationale qui vient de se terminer.

A droite : sourire satisfait d'un bénévole comblé et fier !

BILAN

Dans l'ensemble, mon bilan est extrêmement positif, particulièrement pour :

1. **La qualité des projets structurants en éducation** CAR "l'éducation est l'arme la plus puissante qu'on puisse utiliser pour changer le monde" (Nelson Mandela)

2. **Une vision à moyen et long terme du projet**, par étapes depuis cinq ans (voir CASIRA au Bénin # 27 du 3 février) :

- divers travaux de rénovation de bâtiments existants, dont une bibliothèque (2013-2016),
- puis, aménagement d'un centre de formation en informatique (2017), première étape et test pour la réalisation d'un Centre de formation professionnelle,
- puis, construction de deux classes de maternelle et rénovation d'une classe du secondaire (2017-2018), prélude à la construction d'un **Centre de formation professionnelle** (2019-2029) afin, notamment, de contribuer à la rétention des jeunes dans la région.

En 2018, la livraison de deux classes de maternelle permettra d'accueillir deux fois plus d'enfants et ainsi, d'augmenter en aval les inscriptions aux niveaux primaire et secondaire.



Projet structurant en éducation : les deux classes de maternelle



Vision à long terme : le site du futur Centre de formation professionnelle

3. **L'association avec des partenaires locaux**, gage de succès et de pérennité du projet, tout en s'assurant de répondre à des besoins exprimés par ceux-ci et en accord avec eux :

- le CA du Complexe scolaire de Saint-Joseph (écoles maternelle, primaire et secondaire; internat)
- la direction de l'École et du Collège,
- le diocèse Lokossa,
- le ministère de l'Éducation et de la formation technique
- Jean-Claude et Yvonne, amis de CASIRA, et
- d'autres intervenants de Grand-Popo



4. **L'organisation parfaite** de Jacinte et Marcel dans tous les domaines



Partenaires : Jean-Claude et Yvonne



L'organisation parfaite de Jacinte et Marcel

5. **Une Casa/auberge confortable et agréable**

6. **Des visites touristico-culturelles inoubliables** (vaudou, esclavage, parc de la Pendjari, villages, Porto Novo, Songhaï, anciens palais royaux), précédées d'exposés historico-culturels présentés par notre ami Jean-Claude. Seul regret : ne pas avoir pu aller à Lomé au Togo pour des raisons de sécurité



Notre auberge avec piscine



Visites touristiques : Ouidah, Abomey, etc.

7. **Des repas gastronomiques** variés à des prix défiant toute concurrence

8. **Une ambiance agréable** avec des bénévoles authentiques



Repas gastronomiques



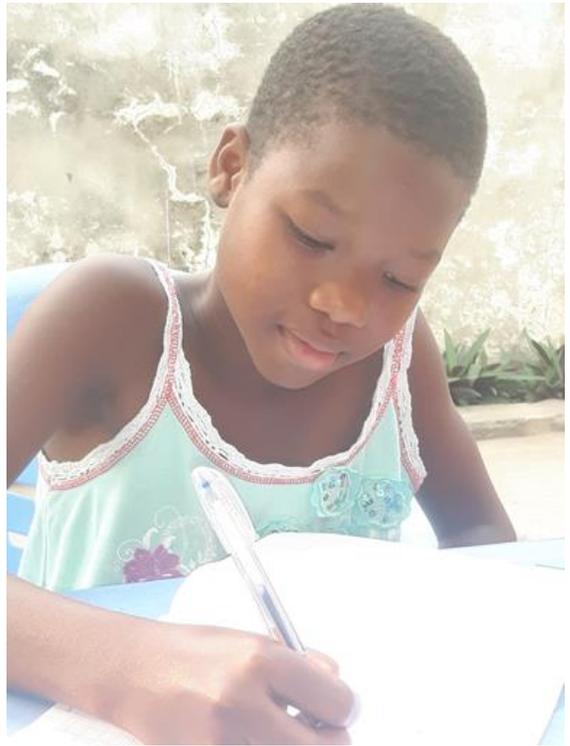
Ambiance conviviale

9. **Des contacts avec la population locale** (dont la dizaine d'ouvriers, les élèves et leurs parents, etc.), ainsi qu'avec plusieurs expatriés

10. **Beaucoup de plaisir à enseigner l'anglais** à la studieuse Conceptia. Que du bonheur !



Contacts avec des Béninois



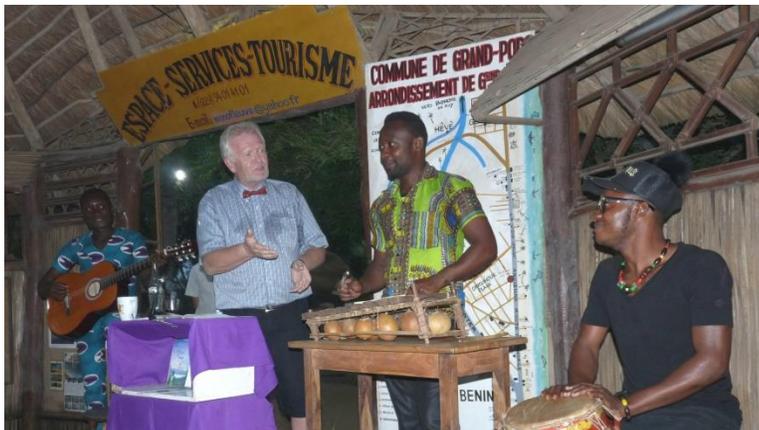
Cours d'anglais à Conceptia

11. **Un 60^e récital de poésie** des plus chaleureux

Un seul mot pour conclure : PARFAIT !

Je me permettrais une **suggestion** : pour **favoriser les échanges avec les élèves béninois**, je verrais bien les bénévoles québécois qui le désirent aller présenter à un ou deux groupes, durant une vingtaine de minutes, un sujet qui les passionne, avec l'accord préalable de la direction. Par exemple :

- pourquoi j'effectue des séjours de solidarité internationale
- le Québec et le Canada : histoire, économie, politique, etc.
- les saisons au Québec : habillement, déplacements, la neige, le hockey, etc.
- le système d'éducation au Québec
- je suis comédien dans une troupe de théâtre amateur et j'adore ça
- etc.



Récital de poésie



Davantage d'échanges

MERCI

Un merci particulier à Jacinte et Marcel, nos chefs de projet, ainsi qu'à Jean-Claude et Yvonne pour leurs capsules sur le Bénin, l'Afrique et la vie.

Merci à toutes les personnes qui ont lu mes reportages avec fidélité. Merci aussi pour vos réactions encourageantes.

À LA PROCHAINE

Pour mes 15^e et 16^e séjours de solidarité internationale, je rêve du Myanmar et de l'Indonésie... J'espère aussi revenir au Bénin !

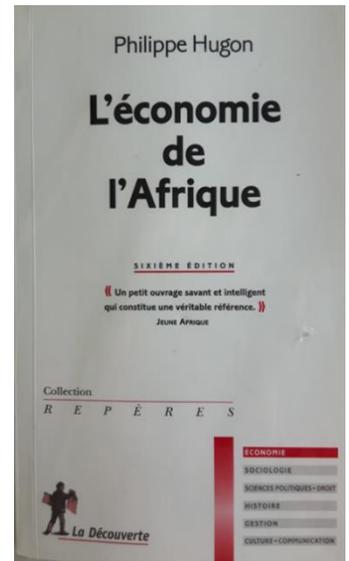
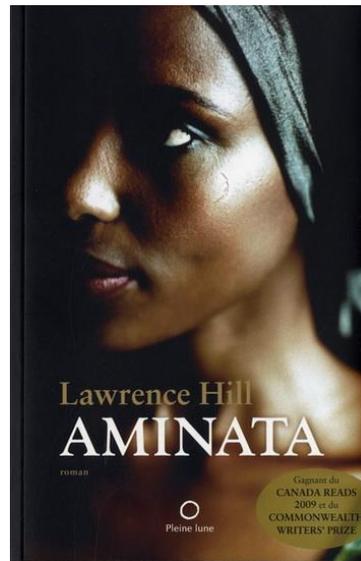
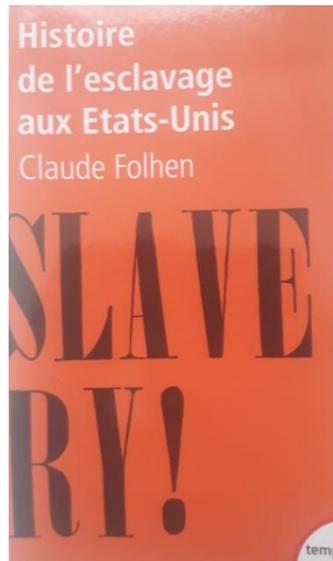
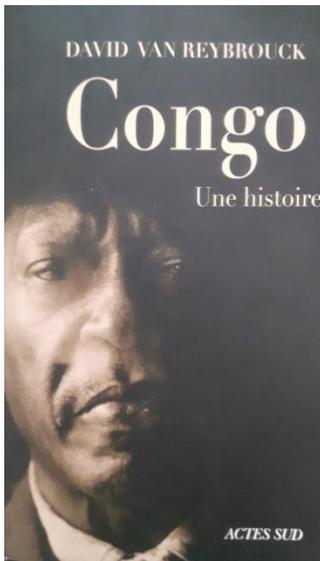
À la prochaine !

Jean-Pierre



Les bénévoles, de gauche à droite, devant la Porte du Non-Retour à Ouidah :
Yvonne (de Grand-Popo), Jocelyne, Jacinte, Marielle, Andrée, Marcel, Murielle,
Marianne, Josette, Jacinthe, Jean-Pierre, Diane, René, Alain, Noël et Noëlla
Il manque Claudine et René, ainsi que Johanne

Voici les livres que j'ai dévorés à mon retour et que je vous recommande fortement :



Et pour terminer, voici quelques photos oubliées : durant le transfert des photos de mon cellulaire aux envois par courriels, puis des courriels à ce document, une trentaine d'entre elles se sont « perdues ». Les voici :



Ce baobab a plus de 6000 ans !



Village somba Kouaba



Enfants du village somba Kouaba



Village somba Kouaba





Construction du puisard



Après avoir érigé le puisard ainsi, hors du sol, le sable sera déblayé sous le cylindre qui s'enfoncera dans le sol comme par magie vaudou...



Le puisard recouvert



Le chambranle d'une porte des classes du niveau secondaire



Rénovation de la classe du niveau secondaire



Escalier menant aux toilettes de la maternelle



Peinture des classes de la maternelle





Notre bateau de croisière sur le fleuve Mono avec son fier capitaine



Taka Rodrigue, le chef du *band* Kini-Kini Junior, m'accompagnant lors de mon 60^e récital de poésie



Dalle de béton sur sable et, sous le sable, des roches



Le chantier des classes de maternelle à notre arrivée...



...et à notre départ



Tous les matins à 9h15 pile, les enfants de la maternelle faisaient la file et entonnaient en chœur : « On, on, on s'en va à la toilette. On, on, on... », puis se lavaient les mains



Conceptia en uniforme d'école



Vol de Cotonou pour Bruxelles via Abidjan



L'Atomium, souvenir de l'Exposition universelle de Bruxelles en 1958 (Expo 58)



Mathieu du restaurant Saveurs d'Afrique avait raison : il y a un musée de la frite à Bruges



Les pêcheurs tirant leur long filet avec l'aide de la population locale
Déjà des souvenirs...

FIN